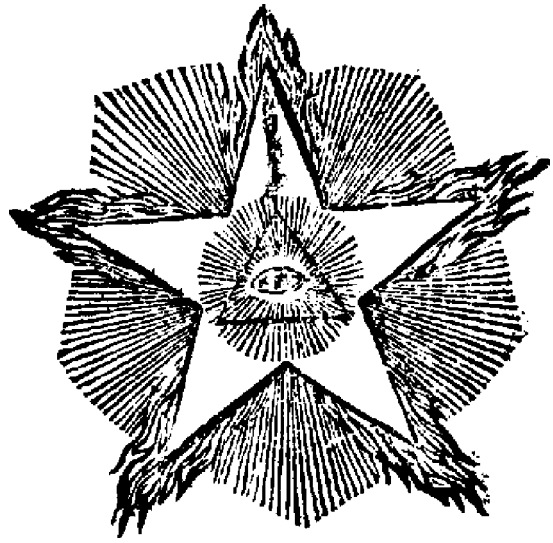
L'ÉTOILE FLAMBOYANTE,

OU

LA SOCIÉTÉ DES FRANCS-MAÇONS,

Considérée sous tous les aspects.

TOME PREMIER.



A L'ORIENT,

CHEZ LE SILENCE.

TABLE
DES TITRES

Contenus dans le premier Volume.

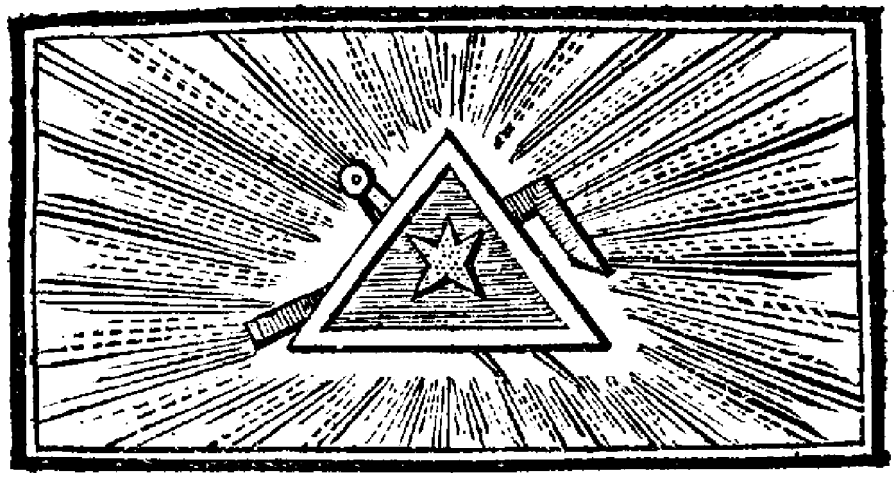
VARIÉTÉ des opinions sur l'origine de la Franche-Maçonnerie, Page 1
Du cas que méritent ces différents systêmes, 16
Opinion moderne, 23
Époque fixe, 31
Ordre. Art Royal. Loge, 41
Profanes : leurs idées sur le but de la Maçonnerie : celles de plusieurs Maçons à cet égard, 66
Perles consacrées. Abus des termes. Respect des nombres, 83
Défense d'écrire. Serment. Secret. Banquet. Freres, 104

SECONDE PARTIE.

Des grades. L'absurdité de quelques-uns. L'inutilité de presque tous, 121

Morale, Jurisdiction, Police, 153
Devoirs des Chevaliers de l'Orient, 191
Réglements, Jurisdictions, 193
Statuts pour les Apprentis, 196
Statuts pour les Compagnons, 200
Statuts pour les Maîtres, 204
Statuts généraux & anciens, 208
Réforme possible. Conclusion, 236
Tablette calculée de la perfection au nombre ternaire, par les propriétés arithmétiques de celui de 9, qui ne sont communes à aucun autre des nombres simples, 158

Fin de la Table du Tome premier.



L'ÉTOILE FLAMBOYANTE.

Variété des opinions ſur l'origine de la Franche - Maçonnerie.

QU'UN charlatan ſans principe & ſans pudeur, ait aſſez mauvaiſe opinion de ceux à qui il s'adreſſe, pour leur propoſer des abſurdités inſoutenables, du ton d'un homme inſpiré; que dans ces diſcours d'éloges deſtinés à la perſuaſion de l'eſprit, à la réforme du cœur, il ait l'effronterie, pour donner du poids à ſes aſſertions, de préſenter l'art des *Maçons*, comme une ſcience éternelle

& néceſſairement telle ; qu'en peut-il réſulter ? Sans doute la ſcience eſt en Dieu, elle y eſt de tout tems & à toujours : une pieuſe & ſaine philoſophie peut raiſonner ainſi de toute choſe ; mais cette métaphyſique ſublime des perfections de l'Etre ſuprême, n'a point trait aux vérités hiſtoriques priſes dans le temps, & qu'il faut fixer par l'époque du temps. Je ſais bien qu'en quelqu'endroit des livres ſacrés, Dieu eſt déſigné une truelle à la main, commandant du haut des murs de la ſainte Sion, préſidant aux ouvrages, aſſemblant les pierres, & les liant avec le ciment deſtiné à les unir ; mais cette métaphore retenue au ſurplus en des cahiers qui n'offrent guere que des allégories, n'eſt-elle pas dans la catégorie de ces paraboles difficiles, dont le ſens eſt purement moral, & auquel les raiſonnements n'ont aucun droit de s'arrêter ? Le faſte & l'étalage ſont ſouvent ſi près du néant, que l'on prévoit d'abord le ſort d'une pareille hypotheſe. Des hommes moins mal à droits, peut-être plus dangereux, parce qu'ils connoiſſent

davantage les reſſources de la perſuaſion, parce qu'ils ſurent mieux ſaiſir les foibles de l'humanité, ont haſardé des fables plus ſupportables.

La vanité établit pour maxime que plus on date de loin, plus on prouve de grandeur & de mérite : l'aveu public qui ſe prête volontiers aux chimeres, a conſacré celle-là : comme ſi le ruiſſeau qui ſe perd dans l'immenſe Océan, s'annobliſſoit à cent lieues de ſa ſource. N'importe, accordons quelque choſe aux conventions admiſes, le philoſophe ſait bien à quoi s'en tenir, mais tous les philoſophes n'ont pas acquis leur franc-parler : il faut avoir été chaſſé des deux tiers de l'Europe, pour oſer encore dans le petit coin où l'on végete, & où la police attentive ne vous ſouffrira pas long-temps dogmatiſer & fronder le genre humain. La bonne & ſaine logique ordonne d'admettre certaines hypotheſes : ſuppoſons donc qu'en effet la ſouche la plus ancienne, l'origine la plus reculée, ſoit la plus glorieuſe ; & ne ſoyons plus ſurpris que les corps

quelconques se soient efforcés de s'illustrer par un historique analogue à cette superbe prétention.

Je ne parcourrai pas les différentes sociétés répandues en Europe, plusieurs ont droit à nos respects, presque toutes sont étayées du suffrage & de l'autorité souveraine : ordres hospitaliers, religieux militans, monastiques même si l'on veut, tous annoncent un point de vue utile, honorable ; tous sont avoués, reconnus, protégés ; tous, à qui sauroit approfondir le but de leur institution primitive, présentent des objets avantageux & le sont effectivement. Ecoles de héros, pépinieres de grands hommes, récompenses aux guerriers, asiles pour la noblesse indigente, hospices dévoués aux vertus, aux actes de l'humanité, retraites sacrées, destinées à la perfection de la morale, à l'habitude de ses pratiques, à l'application de ses préceptes : il me suffit d'appercevoir les résultats heureux de ces congrégations, je n'ai pas besoin de connoître ce qui leur donna l'être. Ainsi sommes-nous accou-

tumés à reſpecter, chez un grand, cette jarretiere, ſymbole d'un honneur particulier, ſans ſonger à la froide plaiſanterie, à la mauvaiſe équivoque qui en rendit la décoration fameuſe.

Il s'agit ici d'une ſociété clandeſtine, d'un corps particulier qui s'accroît journellement, qui ſubſiſte depuis long-temps, que l'on ſoupçonne toujours, que l'on tourmente quelquefois : ſociété qui dans le fond a tout pour elle, tout contr'elle dans la forme, dans laquelle on trouveroit peut-être le germe de toutes les autres ; dont les pratiques ſont excellentes, les vues honnêtes, la doctrine juſte, & qui ſemble deſtinée depuis pluſieurs ſiecles, à paſſer les hommes au crible des épreuves, pour choiſir entr'eux & par-tout les bons citoyens, les plus fideles ſujets, les meilleurs peres, les époux tendres, les amis vrais, les hommes vertueux. *Franche-Maçonnerie*, voilà ſon nom ; ſubſtantif groſſier, épithete vague, nous ſaurons vous donner de la valeur ; mais d'où vient-elle ? Quel fut le principe de cette aſſociation ? Qui

l'institua ? Qui peut la maintenir ? Questions pressées & pressantes, auxquelles il faut répondre ; & d'abord, rêvons un peu, il est à propos quelquefois de se perdre dans le pays des idées.

Adam, réputé le pere commun des hommes, n'est il pas lui-même l'être le plus respectable & le plus considéré ? Nous sommes tous ses enfants ; mais quelqu'un qui par une filiation bien rédigée, prouveroit sa descendance directe & nous présenteroit des renseignements sur quoi que ce puisse être, transmis je ne sais comment de race en race, & dictés dans le jardin d'*Eden* ou ailleurs, n'auroit-il pas le crédit de capter notre assentiment, & celui de faire adopter tous ses paradoxes ? Sans doute. Eh bien, voilà le berceau des *Francs Maçons*, si l'on s'en rapporte aux premiers auteurs freres ou profanes qui ont écrit sur ce sujet. Heureusement aucun d'eux n'avoit apparemment connoissance des systêmes des *Chaldéens*, des *Egyptiens*, ni des calculs *Chinois* ; sans quoi leur entou-

ſiaſme d'antiquité les eût fait remonter encore plus loin ; mais il a fallu ſe reſtreindre à l'époque de la création du monde ; c'eſt grand dommage en vérité que nous n'ayons encore que cinquante-ſept ſiecles, j'ai preſque honte d'une ſi grande jeuneſſe : cependant cette fable n'a pas pris, tout la contrediſoit. A quoi occuper les *Maçons* dans un temps où l'art de la bâtiſſe étoit ignoré, où la nature ſimple dans ſes goûts comme dans ſes beſoins, n'inſpiroit à la créature que les courtes idées des objets néceſſaires à ſa conſervation, une roche, un arbre, une cavité lui ſervoit d'abri ; l'univers étoit ſon palais, lambriſſé des plus magnifiques productions que la main bienfaiſante du Créateur avoit formées pour ſon uſage ; falloit-il à l'homme d'autres ornements, d'autres commodités, d'autres habitations ?

Jubal le pere des Paſteurs
Fut le premier qui fit des tentes,
Où paiſible il vivoit des rentes
De ſes innocentes ſueurs.

Maçons, c'eſt dans un de vos canti-

ques que je trouve mon texte habilement employé par une imagination chaude, il prouvera peut-être un jour, que les *Francs-Tisserands* ou les *Francs-Charpentiers*, sont plus vieux que vous, puisque l'usage des tentes, par conséquent celui des toiles & des tissus, l'art au moins d'assembler des branchages, de rapprocher des bois, de les enchevêtrer, de les unir, pour former un abri, antécede de beaucoup celui de cuire & de calciner le roc, d'en amalgamer les parties émincées, avec un volume de fluide suffisant pour composer ce ciment solide, qui depuis fut le lien des édifices les plus durables.

Le déluge qui submergea tout, aura sans doute noyé vos fastes; on a senti que cela devoit être : un auteur plus réfléchi, plus conséquent a détruit le premier systême. Comment un seul homme, échappé à l'inondation générale, occupé à sauver tant de choses qui bientôt alloient lui faire besoin, auroit-il pu songer aux petits plans de vos petits ouvrages, aux foibles tablettes qui devoient contenir la

mécanique & les regles de votre art, consacrés dès-lors à la postérité par des moyens dont je ne me doute pas, & dont vous seriez bien embarrassés de nous rendre raison ? Non, sincérement, & pour le profit, je ne dis pas de la vérité, mais d'un peu de vraisemblance, oublions *Adam ;* vous ne tenez à lui que comme le reste des hommes, attachons-nous au patriarche.

Noé, trouvé juste devant le Seigneur, demande, obtient, ou mérite d'être excepté de la proscription universelle ; le Créateur ne vouloit plus replonger l'univers dans le chaos, il ne vouloit plus répéter l'œuvre immense de la création ; il falloit punir l'espece & non pas l'anéantir, ce n'est jamais le désir d'un être infiniment bon ; il falloit donc aussi conserver de quoi la perpétuer.

Noé destiné à cette réparation, reçoit de l'Eternel la leçon des moyens qui doivent le garantir de la submersion. L'arche prescrite, mesurée, proportionnée, divisée, étagée, prend dans ses mains, & par son travail, la forme

& la consistance que Dieu lui indique ; il y entre avec toute la nombreuse compagnie, qui comme lui est réservée à une nouvelle population en tout genre : déjà je le vois flottant sur ce volume immense d'eau, qui bientôt couvre & cache les plus hautes montagnes. Jusque-là, *mes chers freres*, permettez-moi de n'appercevoir encore que le triomphe de la charpente ; pas le plus léger avantage pour la maçonnerie. De là, cette invention moderne d'un ordre peu connu, médiocrement répandu sous le nom de la *coignée*, dont l'attribut est une petite hache d'or, suspendue à un ruban nuancé des couleurs de l'iris ; ce fut en effet à-peu-près vers ce temps que *Noé* apperçut le signe de l'alliance, & les analogies ne sont pas défigurées. J'ai l'honneur d'être de cet ordre dont il existe, je crois, quatre ou cinq chantiers en France, & un à Saint-Domingue ; mais j'avoue, à ma honte, que j'ai presque perdu l'idée de ses pratiques : en gros il me souvient que le tout consiste en quatre grades, (car l'on gradue tout

à présent, cette méthode est la corne d'abondance.) Ces grades sont : *apprenti*, *compagnon*, *parfait* ou *profès* & *syrien*, dont le cordon est rayé de soixante-douze couleurs, mais pour le peu que je m'en rappelle, j'oserai assurer que de toutes les imaginations nouvelles, celle-ci est la plus ingénieuse, & dont l'allégorie se soutient le mieux. Quant au but de la chose, je n'en dis rien : n'auroit-on pas trop à faire, s'il falloit toujours rendre raison des jeux de l'esprit, & montrer un objet utile ou raisonnable, sous des images décousues. Sans doute ces Messieurs n'ont pas eu l'intention de sauver de la rouille du temps, les plans & les proportions du grand bateau : nous appréhendons peu un nouveau déluge, l'on connoît aujourd'hui tant de parties du globe ignorées alors, qu'il resteroit bien quelque petit coin où se réfugier ; en tout cas les ressources qu'offrent la physique & l'art de la navigation tireroient bien quelqu'un d'embarras ; mais la morale gagne à cette fiction ; l'arche est le symbole de

l'ame agitée ſur la mer des paſſions, c'eſt au déluge des vices qu'il faut échapper ; un maître éloquent vous raconte tout cela, vous le croyez ; & ſauve qui peut. J'ai lu quelque part que la fortune d'un ouvrage dépendoit du ſtyle, il eſt du bon ton aujourd'hui de ne s'attacher qu'à l'écorce : on ſouffre à l'auteur les anacroniſmes, les contre ſens, les impoſtures les plus groſſieres, ſi elles ſont joliment habillées : un peu d'habitude du néologiſme des petits maîtres ſauve tout, mais on ne pardonne point une phraſe *rocailleuſe*, c'eſt le mot, dût-elle peindre une vérité importante ; & j'imagine que le mérite des ſurfaces peut également aſſurer le ſuccès d'une fable quand elle eſt débitée d'une façon agréable, quand celui qui la raconte ou qui la propoſe, joint à beaucoup d'effronterie, un peu d'art & d'élocution : il eſt bien peu d'auditeurs raiſonnables.

Adam & *Noé* ayant eu le guignon de ne pas réuſſir, que devenoient les *Francs-Maçons* ? Il leur falloit un pere, n'eût il été que de convention : tant de gens

n'en ont pas d'autres ! Eh c'eſt encore aſſez, ſouvent trop. Comment faire ? Enjambons, s'eſt dit un cerveau vif, ſautons à pieds joints ſur tous les fils de *Noé*, auſſi bien où voulez-vous que l'on ſuive ces gens-là ? Ils ſont à tous les coins du monde, c'eſt jouer aux barres & cela fatigue. Choiſiſſons un lieu commode, mettons-nous en bon air, prenons un ſol abondant, fixons-nous dans une contrée délicieuſe ; la terre de *Chanaam*, par exemple, la terre promiſe, où il coule du lait & du miel : bon, juſtement, j'aime les douceurs, & j'ai la poitrine délicate ; c'étoit déjà la maladie à la mode ; me voilà bien. Voyons un peu la gazette de ce pays-là : Qu'y dit-on ? Qu'y fait-on ? Qu'eſt-ce qu'un peuple Juif que l'Etre ſuprême chérit de prédilection ? Pourquoi ? Ce ne ſont pas mes affaires. Sachons ſeulement depuis quand il exiſte, comment il ſe trouve ici, quelles ſont ſes loix, ſon régime, ſon gouvernement, ſes ſouverains, en a-t-il ? Oui, fort bien. Parcourons leur liſte ; cherchons-en un fameux, bien conqué-

rant, bien ſage, bien magnifique, bien puiſſant. Le voici, *Salomon*, préciſément l'ami de Dieu, l'oint du Seigneur, le modele des rois, tant qu'il eſt juſte; que fait-il? La guerre & des conquêtes; non, en tout cas, tout cela ne me regarderoit point. Il rend la juſtice & donne des loix... je n'en ai que faire. Il embellit le ſiege de ſon empire & bâtit un temple, l'on dit qu'il ſera très-beau : ah! c'eſt mon homme, voilà mon époque : on ne bâtit pas ſans ouvriers, les *Maçons* qui ont travaillé à cet édifice célebre, quoique le bel eſprit du ſiecle aſſure & prouve que c'étoit au plus une chapelle informe, ces ouvriers ont dû eux-mêmes acquérir de la célébrité, & la laiſſer comme héritage à leurs enfants, ceux-ci à d'autres juſqu'à nous; cela eſt plauſible : formons-en un corps de gens habiles & fameux, donnons-leur des modes, des regles, des uſages, des habits, des attributs: ouvrons les écrits de ce temps-là, les dimenſions de l'édifice y ſont très au long, rappellons-les, joignons-y quelques noms de colonne ou d'ouvrage,

ou d'ouvrier ; aidons à la lettre, ſuppoſons quelqu'événement, la mort d'un chef, par exemple ; claſſons tous ces gens-là, parce qu'il eſt ſimple que celui qui exécute n'en ſait pas autant que celui qui ordonne ; ſur le tout, un vernis de piété, un air d'onction, un ton d'autorité ; parlons haut, crions fort, citons, & beaucoup de mots étrangers ; aidons-nous de langages inconnus, qu'une ſurface myſtérieuſe en impoſe aux plus raiſonnables, étonne les ſots, ſurprenne, embarraſſe, embrouille : dogmatiſons & diſons hardiment que la ſociété des *Francs-Maçons prend ſa ſource à la conſtruction du temple de Salomon, lors de laquelle tous les matériaux étoient tellement préparés, que l'on n'entendit aucun coup d'inſtrument de fer* ; devine qui voudra le ſens de cette réponſe : les énigmes ſont les armes des fourbes & l'appât des ſimples : quels ſont en moindre nombre ?

Du cas que méritent ces différents systêmes.

O MES FRERES ! ô *Maçons !* qui tant de fois avez eu la patience d'écouter ces impiétés avec recueillement & de l'air de la persuasion, aurez-vous le courage de les lire ? N'auront-elles pas le sort de cent productions éphémeres, de tous ces petits chef-d'œuvres dramatiques, que l'art & l'habileté du jeu fait valoir, mais que l'impression montre sans prestige, & dont la triste nudité répugne : c'est une demi-victoire de vous causer cette sensation, mais je veux un triomphe complet : raisonnons.

D'abord, pas un mot d'*Adam*, je vous en prie, ce seroit l'histoire des plaideurs de Racine, quand je vois le soleil, quand je vois la lune ; quand aura-t-il tout vu ? On ne combat pas les choses qui se détruisent d'elles-mêmes. Pour le chapitre du patriarche, je remarque avec joie que beaucoup d'entre vous ont déjà

pris le parti de réduire cette froide ſaillie au genre de *Maçonnerie*, qui occupe les loges de femmes. D'abord une pomme dont le pepin eſt défendu, un vaiſſeau tourmenté, dont la vertu eſt l'habile pilote, une tour de confuſion qui feroit un chef-d'œuvre, ſi en montrant les dangers du babil, elle pouvoit diminuer les caquets, & parmi tout cela, une échelle de Jacob qui y revient comme la fête ſur mer, dans l'appartement de la reine de Golconde : n'importe, par-tout on ſe rend ſupportable avec un peu de décoration, de grandes images, de plus grands mots, un peu de génie, point de réflexion, beaucoup d'enthouſiaſme ; & voilà du beau, de l'admirable, du ſublime. Je connois des gens aſſez fous, pour dire, voilà du vrai ; mais c'eſt au plus la ſéduction des organes, ce n'eſt pas même celle de l'eſprit, comment eſpérer celle du cœur ? C'eſt lui cependant qu'il faut perſuader. Seroit-ce une entrepriſe difficile à l'égard de *Salomon*, de ſon édifice, des combinaiſons qu'il occaſione ?

On ſent aſſez que les annales d'un ordre qui n'auroient pour baſe que des allégations auſſi haſardées, vuides de preuves & de renſeignements authentiques, crouleroient infailliblement & n'obtiendroient pas la plus légere confiance, ſi elles n'étoient d'ailleurs étayées par une continuité d'analogies, de pratiques, d'uſages, de ſymboles qui tous ſont relatifs à la bâtiſſe du temple de *Jéruſalem*, & reportent toujours les ſectateurs de cette allégorie aux temps apocryphes des opérations de cet édifice, dont le récit & le détail n'a pour garant qu'une tradition ſuppoſée ; caution frivole ou factice, plus propre à plonger dans les erreurs & les conſéquences les plus bizarres, qu'à éclairer ſur la vérité du principe, la relation des moyens & la définition de l'œuvre.

Inutilement le philoſophe religieux conſulte les livres ſacrés, pour vérifier la citation des faits que l'on aſſure y être contenus. Avec auſſi peu de ſuccès le ſavant, le ſimple curieux eſſaie d'appeller les écrivains profanes, les auteurs

contemporains, les complicateurs nationaux au ſecours des propoſitions énoncées pour les légitimer ou les confondre : recherche ſuperflue, nulle trace, nul veſtige, aucune lumiere qui puiſſe éclairer cette maſſe obſcure; rien qui réſolve le doute, décide le ſuffrage, ou détruiſe le preſtige. Muets ſur la plupart des faits allégués, ces hommes, & de tout temps il en fut, qui ſoigneux d'inſtruire la poſtérité conſacrerent au dépôt d'une relation fidelle, les événements qu'ils prévoyoient devoir intéreſſer l'avenir; ces hommes n'ont fait mention d'aucunes des époques d'où les *Maçons* de nos jours partent avec aſſurance comme du point de leur inſtitution. Sachez-moi gré, *mes freres*, de ne pas dire ouvertement que loin que quelque autorité reſpectable légitime les contes dont vous bercez vos aſpirants, ou favoriſe vos aſſertions, toutes au contraire ſont poſitivement démenties par les vénérables écrits que vous en offrez pour garants. Si j'excepte les proportions du temple & le nom des deux principales colonnes dont vous embelliſſez

la ſignification, tout le ſurplus eſt controuvé, ne ſe lie point. Je me garderai bien d'en convenir, on ne dépouille pas impunément un arbre de ſon écorce; d'ailleurs cette petite diſſertation trouvera mieux ſa place, lorſque nous parcourrons les différents tableaux des œuvres Maçonniques, les diverſes claſſes d'ouvriers dont pour le bien de la choſe je déſirerois beaucoup que l'on diminuât le nombre : l'art réduit à ſes moindres termes approcheroit plus de la perfection; ſouvent pour réaliſer un but il ſuffit de ſubſtituer à des idées ſaillantes, des notions ſimples, mais conſéquentes.

Dois-je répéter encore au peuple maçonnique dont je m'honore de faire partie, que la critique frivole, la ſatire amere, n'entre pour rien dans des réflexions que je ſoumets aux regards du profane & de celui qui ne l'eſt pas. Loin de vouloir répandre un coloris de ridicule ſur un corps qui mérite des égards & des éloges quand il ſera bien connu; mon étude principale au contraire eſt de lui procurer cette conſidération qui doit être à

coup sûr la somme & le produit de l'examen le plus scrupuleux sur ce qui constitue son essence ; il faut que l'on sache sa véritable origine, sa morale, ses progrès, son état actuel, son point de vue, sa fin ; y parviendra-t-on jamais sans promener l'œil scrutateur de l'homme désintéressé sur tous les périodes fabuleux, pour le ramener au période raisonnable ? Que la course soit légere, c'est tout ce que j'ose promettre, mais je ne puis négliger aucuns des recoins de ce dédale, le fil du raisonnement nous en découvrira l'entrée & la sortie. Nous appercevons, par exemple, que l'auteur, peu ingénieux, qui donne pour source à la Maçonnerie, l'époque de la bâtisse du Temple ; a pu être induit à cette méprise par la constante observance de tous les actes relatifs à cette opération, & que les Maçons continuent de maintenir scrupuleusement entre eux par une perpétuité d'emblêmes, qui semblent avoir seulement substitué les spéculations théoriques, aux usages mécaniques, en changeant, pour ainsi dire, le genre, sans pourtant altérer l'espece.

Cette façon de m'expliquer paroîtra louche à quelques perſonnes, je m'y attends : mes freres me remercîront encore, j'y compte, de la gaze que je jette ſur leurs crayons. Mais au moins qu'ils en conviennent de bonne foi, nous devons trouver une origine plus noble & plus décidée à une ſociété compoſée de gens de tout âge & de tout état. Paſſé le premier inſtant de la ſurpriſe, qui ne laiſſe guere d'eſpace à la méditation, depuis tant d'années, chez tant de nations, ſuppoſera-t-on qu'aucun homme n'ait réfléchi, n'ait fait part de ſes doutes ? Cette communication de penſées, le premier beſoin de l'humanité, la premiere preuve que nous ſommes nés pour vivre avec nos ſemblables, qui pourroit l'avoir interdite, interrompue ? Eh ! croira-t-on jamais que les initiations myſtérieuſes, l'introduction ſymbolique, ce premier pas qui conduit à nos loges, ait paru à tant de gens d'une importance aſſez grande, ou d'un agrément aſſez vif pour captiver ſi impérieuſement des génies capables, que l'on ne paie ni de

ſurfaces ni de bagatelles gravement traitées ? Ils y ont donc apperçu des vérités lumineuſes, & comment les ont-ils vues ? & quelles ſont-elles ? autant de problêmes dont la ſolution n'eſt pas impoſſible. *Adam*, *Noé*, *Salomon*, vous voilà tous trois rangés dans la même catégorie, ce n'eſt point à vous que je demande compte de la naiſſance de l'ordre dont je veux éclaircir les faſtes. Une époque plus moderne rapproche cette date inconnue à pluſieurs, dois-je m'y fier plus qu'aux trois premieres ?

Opinion moderne.

LA fureur d'écrire va ſi ſouvent avec celle de citer ; l'air de l'érudition eſt ſi fort le ton de ceux que la diſette de choſes oblige de courir à l'emprunt ; j'ai tant pleuré ſur ce ridicule, j'ai tant d'étoffe devant les mains, j'ai ſi peu la manie de paroître docte, que je vais tout bonnement ſans rien voler à l'hiſtoire des croiſades, faire de mot à mot celle que l'on

débite en loge à ce ſujet, & qui ſert de pivot à une prodigieuſe quantité de roues qui malheureuſement engrainent mal : c'eſt le défaut de bien des machines.

» Auteurs des premieres croiſades, » pluſieurs chevaliers s'étant ligués ſous » la conduite du pieux roi qui les con- » duiſoit, pour conquérir ſur les Sarra- » zins la Paleſtine & les lieux ſaints, » formerent une aſſociation ſous le nom » de *Maçons libres*, déſignant ainſi, que » leur vœu principal étoit la reconſtruc- » tion du temple de Salomon Dès-lors » ils adopterent pour marques caractéri- » riſtiques, tout ce qui pouvoit ſe rap- » porter à ce vaſte édifice : équerre, » niveau, compas, truelle devinrent » leurs attributs, un tablier leur habit, » liberté leur deviſe, ſecret leur prin- » cipal devoir. Réſolus de faire un corps » à part dans la foule des croiſés, & » de ſe garantir particuliérement de toute » ſurpriſe du côté des Sarrazins & de » leurs ennemis, ils imaginerent des » mots de ralliement entr'eux, des attou- » chements pour ſe reconnoître, des

ſignes

» ſignes pour ſe diſtinguer à une très-
» grande diſtance : ces ſignes, ces mots,
» ces attouchements furent accordés
» comme la marque caractériſtique de
» Maçons croiſés, & ſeulement à ceux
» qui auroient courageuſement ſoutenu
» les épreuves du noviciat & de l'initia-
» tion » : (empruntant conſéquemment des Egyptiens, des Grecs, des Romains même bien plus que du peuple Juif, uſage des inaugurations ſymboliques, dont la liturgie & le coſtume fut rédigé toujours dans l'analogie des ouvrages du temple & des ouvriers) : » notre ſociété
» qui n'ajoutoit à l'objet commun de tous
» les croiſés qu'un point de vue plus
» direct à la réparation des ruines de
» Jéruſalem, un lieu plus étroit pour
» les y dévouer davantage, prit dès ce
» temps une conſiſtance ſolide, & fra-
» terniſa déjà ſur le pied d'un ordre avec
» les chevaliers de *Saint Jean de Jéru-*
» *ſalem*, deſquels il eſt apparent que
» les *Francs-Maçons* empruntèrent l'uſage
» de regarder *ſaint Jean* comme le
» patron de tout l'ordre en général. Le

» ſuccès des croiſades n'ayant pas ré-
» pondu au déſir des croiſés, ils ſe diſ-
» perſerent, & chacun d'eux regagna
» ſon pays, ſous les étendards des chefs,
» princes ou ſouverains auxquels ils
» étoient attachés, mais les Maçons gar-
» derent leurs rits & leurs méthodes,
» & perpétuerent de cette façon les
» myſteres de l'art royal, en établiſſant
» d'abord des *loges* en Ecoſſe, enſuite
» en Angleterre, où nos freres ont joui
» de privileges conſidérables ſous plu-
» ſieurs regnes, ainſi qu'en font foi les
» chartres des parlements, & c'eſt de là
» que la *maçonnerie* eſt paſſée en France
» & maintenue juſqu'à ce jour dans toute
» ſa pureté.

Telle eſt en ſubſtance l'hiſtoire que les maîtres de loge les mieux inſtruits, les moins partiſans du merveilleux, racontent avec emphaſe au récipiendaire le jour de ſon admiſſion; ce récit précede d'ordinaire l'explication des emblêmes & des deſſeins, détail plus ou moins froid, ſec & ennuyeux en raiſon du volume d'eſprit dont eſt pourvu l'in-

teriocuteur, ou de l'air qu'il fait y mettre. J'ai beaucoup voyagé, cent fois incertain du chemin que je devois prendre, j'ai fait des questions, & j'ai trouvé nombres d'hommes peu instruits ou peu officieux, qui sans m'égarer tout à-fait, m'ont encore plus écarté de ma route, en m'indiquant des sentiers qui sembloient couper au court, mais qui se croisoient à chaque pas, qui me ramenoient en arriere, & finissoient presque toujours par m'anuiter avant d'être au gîte. Le candidat que vous recevez, mes freres, est exactement le voyageur; il vous demande le chemin, voulez-vous être ce laboureur grossier ou mal intentionné qui ne le tromperoit pas tout-à-fait, mais qui l'éloigne; prenez-y garde, cet homme est dans la bonne foi, il s'en rapporte à vous, la nuit s'approche, & vous lui cachez son gîte! demain il fera jour, il verra son erreur, votre malice, au moins votre ignorance, que pensera-t-il? si tous les Maçons étoient ce que dans les divisions des classes de l'ordre on appelle Ecossois d'Ecosse, revêtus par

conséquent du grade de saint André, dont la texture est raisonnable, appuyée sur des faits, & soutenue de vérités chronologiques & historiques, je ne trouverois pas étrange qu'aux yeux d'un nouveau reçu ils étalassent la légende des martyrs de la guerre sainte : c'est pour eux un magasin de palmes & de trophées auquel tout leur permet de recourir, puisqu'en se prêtant à leur systême il seroit absolument possible de concevoir que la société des *Francs-Maçons* ait pu être ce qu'ils la définissent, subsister comme ils l'arrangent, & vouloir ce qu'ils désignent, sans le secours d'aucun antécédent. Les vérités physiques sont rares, hors du cercle des chef-d'œuvres naturels ; les vérités morales sont plausibles & quelquefois équivalentes : mais si peu de Maçons ont atteint ce degré de connoissance, ont acquis ce droit que j'accorde aux Ecossois de saint André, de statuer comme principe ce qui, à certains égards, n'est peut-être qu'une relation d'accessoires ou de moyens subséquents, que je ne puis m'accoutumer à

voir ce que l'on nomme un maître bleu, fardé comme un tricolor des livrées de la prétention ou de l'enthouſiaſme, prêcher ſérieuſement une doctrine qu'il n'entend pas, & qui néceſſairement alors produit ce qu'en bonne logique on appelle *obſcurum per obſcurius.*

J'avouerai ſans biaiſer qu'en effet au temps des croiſades, dont je ne veux ici faire l'apologie ni la critique, pluſieurs chevaliers croiſés ſe lierent par un engagement particulier, & ſe dévouerent ſpécialement à la réédification du temple de Jéruſalem, en ſuppoſant que l'événement de la guerre générale entrepriſe pour la conquête de la Paleſtine, les laiſſât maîtres du terrein ſur lequel ils deſtinoient d'accomplir cette œuvre vraiment pie Cette poignée d'hommes que je déſignerai plus préciſémment dans un inſtant, prit le nom de *Maçons libres*, parce que leur aſſociation étoit la ſuite d'un mouvement ſpontané; mais dans le vrai ils ne firent que marquer une exiſtence, bien plus ancienne, & bien plus noble, ſous des ſymboles qui n'ont que le mérite d'être

l'enveloppe d'un corps illuſtre & célebre, le premier ordre du monde, le tronc de tous les autres qui n'en ſont que des ramifications ; le ſeul dont les écrits ſacrés & profanes conſtatent invariablement l'origine ſans le ſecours de la tradition, ſans l'effort d'aucune hypotheſe, d'une maniere ſi claire & ſi poſitive que l'homme le moins lettré peut aiſément vérifier toutes les dates & s'en aſſurer. Le précis qu'il m'eſt permis d'en donner fixera pour jamais l'origine de la Maçonnerie. Vérité neuve pour cent mille Maçons enrôlés en aveugles dans un corps dont ils ne connoiſſent ni le principe, ni les loix, ni les droits, puiſſiez-vous être l'antidote ſalutaire de la fauſſe doctrine qui depuis ſi long-temps abuſe & ſéduit : puiſſe la prudence arrêter mon pinceau ! L'amour du bien, celui de l'ordre, mon attachement pour mes freres, mon reſpect pour le public, dont il eſt malhonnête de prolonger l'erreur, m'autoriſent bien peut-être à riſquer une légere eſquiſſe ; mes engagements perſonnels, mes devoirs, mes obligations me défendent d'achever le tableau. C'eſt

aux ſouverains ſeuls ou à ceux qui les repréſentent que l'on doit ces détails ſectets, ſi jamais ils l'exigent. Ah ! qu'un patriote ſeroit flatté de pouvoir déceler dans ſa patrie quelques milliers d'hommes dont le ſang eſt toujours prêt à couler pour le prince, pour la religion & pour l'état, dont le premier vœu fut la gloire de ſon maître, la défenſe de ſes droits, l'exécution de ſes ordres. Il doit ſuffire aux *Maçons* que je leur indique leurs vrais auteurs : quant aux profanes, n'eſt-ce pas aſſez ſi je leur apprends à reſpecter les *Maçons* & la *Maçonnerie* ; ſi je les détrompe, ſi je tire un coin du rideau ?

Époque fixe.

FEUILLETER ſans ceſſe de vieilles chroniques, c'eſt ſouvent le métier du pédantiſme, quelquefois l'étude de la curioſité : en conſerver les idées fraîches & préſentes pour les reproduire au beſoin, c'eſt le lot de la mémoire ; celui qui s'en tiendroit là, auroit acquis bien peu : mais combi-

ner, discerner, élaguer, c'est l'ouvrage de l'esprit; juger, apprécier, se décider enfin, c'est le triomphe de la raison.

Les plus anciens militaires, les premiers qui aient eu forme de corps discipliné, *les chevaliers de l'Aurore & de la Palestine*, ancêtres, peres, auteurs des *Maçons*, ces hommes illustres dont je ne dirai pas la date, dont je ne trahirai pas le secret, spectateurs affligés de toutes les vicissitudes que le royaume de *Juda* avoit successivement éprouvées, espéroient depuis long temps, qu'un jour Dieu daigneroit jeter un œil favorable sur des lieux saints où sa présence s'étoit manifestée lors de la loi premiere: ils ignoroient encore la plupart que sa naissance mystérieuse & divine les avoit consacré de nouveau par les bienfaits de la loi de grace. Dispersés dans les différentes retraites où le malheur des événements & la destruction presque totale de la nation Juive les avoit confinés, ils attendoient quelque révolution qui pût les remettre en possession des domaines de leurs peres, & leur procurer les moyens de rétablir une troisieme fois le

temple, d'y reprendre leurs fonctions & de rentrer ſous un regne paiſible dans les emploits éclatants qu'ils avoient toujours occupé, & qui les rapprochoient de la perſonnne ſacrée de leurs ſouverains : ils conſervoient toujours entr'eux ces prétentions légitimes, & gardoient avec ſoin les renſeignements de leur état primitif, leurs réglements, leur particuliere liturgie. Ils crurent enfin toucher au terme de leurs diſgraces, & voir luire l'aurore d'une prochaine délivrance, lorſque vers l'an 1093, *Pierre l'Hermite*, ce fanatique obſcur, mais entreprenant, ameuta tous les princes chrétiens au recouvrement de la Terre-Sainte, & à la reſtauration des lieux auguſtes, premier théatre des bontés du Dieu de Moïſe, ſcene encore ſanglante de l'amour de ſon divin fils pour le ſalut des hommes.

A cette nouvelle que les aîles agiles de la renommée & la viteſſe du cri public, porterent bientôt aux extrémités de la terre, les *chevaliers de la Paleſtine*, cachés dans les déſerts de la Thébaïde, ſortirent de l'anéantiſſement dans lequel

ils végétoient depuis si long temps, & quittant la solitude pour reprendre les livrées de leur véritable état, ils joignirent bientôt quelques-uns des leurs qui étoient restés à *Jérusalem* pour épier les occasions de se signaler, & s'appliquer aux recherches de la nature, aux méditations les plus profondes sur ces causes, ces effets combinés, que l'art peut atteindre, suppléer, perfectionner quelquefois, & dont les découvertes précieuses leur sembloient des moyens propres à la réussite de leurs vues. Le traité sublime qu'avoit déjà tracé sur cette matiere épineuse le profond *Morien*, l'un des ascétiques de la Thébaïde étoit l'objet de leurs continuelles études, de leurs spéculations philosophiques ; jaloux de tout ce qui pouvoit les rétablir dans l'antique spéculation, ils puisoient dans les documens des sages, & se concentroient uniquement dans ces opérations longues & profondes, dont les résultats devoient leur procurer les ressources nécessaires pour étayer leurs vues héroïques, & les puissants véhicules sans lesquels tout pro-

jet échoue. Je ne désire pas que cette phrase soit généralement entendue, l'idée qu'elle présente ne convient qu'à un petit nombre d'hommes laborieux & conséquents ; j'aime mieux être énigmatique, peut-être même déplaisant, que d'obtenir des suffrages dont la bannalité rebute quand on les estime ce qu'ils vallent fonciérement.

Beaucoup d'entre ceux de nos freres, que leur goût pour les sciences occultes fixoit à Jérusalem, avoient déjà abjuré les principes de la religion juive, pour suivre les lumieres de la foi chrétienne : l'instruction de l'exemple décida sans peine à les imiter, ceux des nôtres qui étoient venus les rejoindre : ils désirerent d'autant plus la restauration du temple, non pour y faire couler le sang des victimes, mais pour y célébrer par des marques solemnelles de leur reconnoissance, les effets de la miséricorde & la victime sans tache, dont l'immolation récente & surnaturelle avoit aboli le regne des superstitions grossieres, pour y substituer les adorations délicates, les hommages du

pur amour ; cependant ils ne renoncerent point à la commémoration des rits anciens, dont les vestiges leur étoient précieux, & contenoient en quelque sorte le titre auguste de leur fondation premiere, résolus seulement d'en continuer l'usage entr'eux, avec de grandes précautions, & sous le secret le plus inviolable : ainsi les chrétiens vertueux, tremblants sous les *Dioclétiens*, les *Domitiens*, & tant d'autres, pratiquoient dans les entrailles de la terre, dans l'obscurité des catacombes, les rits sacrés de leur croyance, dont la persécution & les circonstances leur interdisoient l'usage public & l'aveu solemnel.

Le rétablissement du temple pris sous des aspects différents, sembloit être en général le vœu de tous les croisés, & le but essentiel de la croisade. Nos freres, nos respectables auteurs ayant conçu combien il étoit intéressant de ne pas se laisser démêler sur leurs projets ultérieurs, résultants à coups sûrs à l'aide du temps, de la bonne conduite & de l'ensemble, s'annoncerent simplement comme prenant

part à la cause commune, mais pourtant avec quelques traits plus distinctifs, & qui les fit mieux valoir : ils se dirent issus des premiers ouvriers *Maçons* qui avoient travaillé à l'édifice de *Salomon*, & comme tels, dépositaires de tous les plans, mesures & décomptes de la premiere bâtisse ; ils parurent dès ce moment se consacrer à la nouvelle construction, se destinant d'avance à une architecture spéculative, qui servit à déguiser un point de vue plus glorieux. Dès-lors ils prirent le nom de *Maçons libres*, se présenterent à ce titre aux armées croisées, & se réunirent sous leurs enseignes. L'avantage de pouvoir se dérober aux regards curieux & jaloux, aux malins commentaires de l'envie, ne sauvoit pas les *chevaliers de la Palestine* de la curiosité que leur particuliere méthode d'association, & leur dénomination même devoit naturellement exciter, ils le prévirent. Les Européens prirent goût à ce genre de société qui paroissoit vivre isolée & modeste au milieu d'une foule pétulante & ambitieuse, ils désirerent d'y être agrégés : les *che-*

valiers présumant qu'en tout état de cause, il deviendroit utile d'intéresser différentes nations à leur querelles ou à leur dessein, adoptereut une maniere d'inauguration fixe, qui ramenant toujours au point de direction, fût propre, ou à écarter la foule par la difficulté des surfaces, ou à essayer la qualité, l'ame & l'esprit des sujets; mais sans rien innover, ils remirent uniquement en vigueur les pratiques usitées lors de leurs primitives installations. Depuis, des copistes infideles ont introduit ces formulaires bizarres, ces analogies contraintes, ces symboles équivoques, qui étonnent, qui fatiguent, qui font spectacle dans un camp. Au milieu d'une armée composée de plusieurs milliers d'hommes différents, entourés d'ennemis, tout devoit rendre nos freres timides, & prudents; pour éviter la surprise, ils renouvellerent l'usage des signaux & des mots d'ordre. De-là, par une suite de l'esprit d'imitation, ces paroles, ces signes, ces attouchements convenus universellement, & c'est leur seul mérite chez le peuple *Maçonnique*, précautions

néceſſaires, diſent-ils, pour ſauver leur ſecret des atteintes de la curioſité, de la trahiſon, ou de la publicité : de-là ſans contredit toutes les cérémonies paſſées juſqu'à nous, & obſervées ſans changement notable dans les trois grades qui contiennent l'eſſence & l'eſprit de la *Maçonnerie*. C'eſt à cette époque dont le développement complet eſt réſervé aux ſeuls *chevaliers de la Paleſtine*, dont la ſeule indication ſuffit aux *Francs-Maçons* proprement dits, qu'il faut inviolablement rapporter l'origine de cet ordre, multiplié ſi prodigieuſement, répandu ſi généralement, j'allois preſque dire, défiguré ſi totalement. Les *chevaliers de la Paleſtine* ſont donc les premiers & les vrais *Maçons* : ceux-ci néanmoins, c'eſt-à-dire, les *Ecoſſois de Saint-André d'Ecoſſe*, peuvent ſubſiſter indépendamment des autres : la théorie des derniers eſt liée à la tactique de leurs auteurs, mais ſans un beſoin réciproque, ſans une chaîne néceſſaire. La *Maçonnerie* eſt une belle dérivation, elle offre un ſyſtême ſimple, ingénieux, que l'on peut ſuivre, qu'il

faut ſuivre & perfectionner : la *Paleſtine* eſt un ordre ſubſiſtant par lui-même, qui peut être rétabli, ſans rien détruire, ſans déplacement, ſans dommage pour qui que ce ſoit, dont le régime eſt utile, qui mérite à tous égards d'être honoré, & qui rendroit inconteſtablement les plus grands ſervices : les *Maçons* perfectionnés, redreſſés dans leurs modes, dirigés ſans relâche à leur vrai but, ne feroient pas une ſociété moins avantageuſe ; malgré le cri de la calomnie qui les attaque & les perſécute, celui-là ſeul eſt criminel, qui fait d'un *Franc-Maçon* l'ennemi de l'état. Céſar accuſé devant le ſénat n'uſa pas d'autre apoſtrophe envers ſes délateurs : « Rome, le ſeul criminel eſt » celui qui m'accuſe d'être ennemi de » ma patrie. » (*Lucain dans la Pharſale*).

Ordre. Art Royal. Loge.

LA *charrue des Camilles, la bêche des Curius, (Voyez la Pharſale, trad. de Marmontel)* a produit plus de héros, que le ſang le plus illuſtre n'a ſouvent animé de deſcendants honnêtes : les grands événements ſortent des plus petites cauſes : la ſomptuoſité, l'élégance, le faſte, ſont fréqnemment le tombeau des vertus ; la pauvreté d'ordinaire eſt la mere des belles actions, quelquefois auſſi les pauvretés (eſt-il permis de jouer le mot ?) enfantent de prodigieux phantômes : les grands mots ne ſignifient pas toujours de grandes choſes. Y a-t-il beaucoup de titres aſſez ſolidement aſſis pour être à l'épreuve des réflexions ? Mon premier doute s'arrête ſur le nom que porte vulgairement la *Maçonnerie* : ORDRE DES FRANCS-MAÇONS. Faiſons un dilemme ; ou le public concede gratuitement à nos freres, cette qualification briliante & qui diroit beaucoup au détail, alors ce ſeroit un abus

plutôt qu'un usage : ou les Maçons eux-mêmes se le sont arrogé, *possessio valet*, dit la loi, ils s'en appuyent & l'habitude prévaut. Au premier cas les freres ont eu tort ; au second, ils n'ont pas raison.

Qu'est-ce qu'un *ordre ?* Notion commune, réponse simple, point d'emphase. Un *ordre* est un corps quelconque dont la source est connue, les pratiques à découvert, les réglements fixes, le but décidé, l'utilité prouvée, & dont le crédit tire sa force de la protection directe du Souverain, des diplômes de confirmation, de la convention explicite entre les princes, d'avouer réciproquement tel ou tel établissement particulier, sous telle dénomination, à telles conditions, pour telle fin, & de lui accorder un degré de considération, qui soit la mesure de celle que devra le public. Je ne connois que cette définition.

Tous les ordres en général, religieux, militaires, hospitaliers, ont des loix stables, permanentes, réfléchies, & scrupuleusement maintenues. Il m'est parvenu en 1764, un mémoire très-bien raisonné,

ſous le titre : *conſidérations ſur la Maçonnerie*, adreſſé au V. f. de F... Préſident à Mortier au parlement de M.... C'étoit l'ouvrage d'un *Maçon* judicieux, dont le cœur & l'eſprit ſont excellents ; j'ai eu le plaiſir de le connoître depuis, & je m'en crois plus heureux. J'aimerois à voler quelques-unes de ſes penſées ; tant je leur ai trouvé de juſteſſe. « Point d'ordre, » diſoit il, qui n'ait reçu immédiatement » l'inſtitution de ſon fondateur, ou n'ait » obtenu poſtérieurement des rois, des » patriarches, des papes, une regle » abſolue, dont on ne s'eſt écarté que » lorſque la corruption a commencé de » diminuer la ferveur ; mais ce n'en a » pas moins été un crime aux yeux de » ceux qui connoiſſoient la force d'une » obligation, contractée à la face des » autels, ou prêtée entre les mains d'un » homme regardé comme ſupérieur, » avec vœu de s'y ſoumettre & de les » exécuter ». Le premier caractere d'un ordre eſt donc l'émanation d'un pouvoir légiſlatif qui fonde ou qui autoriſe, ainſi que la détermination de loix préciſes

pour la régie & le code des obilgations. Approfondiſſons : une ſeconde qualité me ſemble encore eſſentielle à tout corps érigé ſur le pied d'ordre : je n'en vois aucun où l'on n'exige des preuves, elles varient d'objet, de forme, & reviennent cependant au même. Le chevalier de Malte eſt d'abord examiné ſur ſes ancêtres, les caravannes eſſaient ſon courage & la force du tempéramment ; je cite celui-là de préférence, parce qu'il eſt plus journellement ſous nos yeux. Les décorations militaires ſont elles-mêmes le prix de la valeur & du noviciat eſſuyé dans les fatigues de pluſieurs guerres, dans les occaſions de riſque & d'éclat ; le chartreux & la carmelite, ſont également éprouvés avant d'être admis, le tableau des devoirs paſſe ſous leurs yeux, ils en contractent l'habitude un ou deux ans à l'avance ; tous les états de la vie ont un noviciat particulier ; & pour tout dire enfin, il n'eſt point *d'ordre*, ſi l'ordre n'y regne.

Les *Maçons* qui ſavoient ſi bien à quoi s'en tenir à cet égard, devoient-ils ſouf-

frir que le public déçu, les appellât d'un nom si peu mérité ? Je ne vétille point, mais pour mon compte, l'épithete qui ne m'est pas dûe, m'a l'air d'une injure, je ne veux paroître que ce que je suis. Les *Francs-Maçons* se seroient-ils eux-mêmes attribué ce titre ? Je n'ose le croire. Le DE sied si mal à certains noms, ils rapetisse si fort ceux qui veulent s'en exhausser.... Oh ! parmi les *Maçons*, il y a tant de gens faits pour connoître cette nuance ; ils ne se seront pas exposés à ce ridicule : d'ailleurs, tout leur manque pour en légitimer la prétention. Apôtres zélés de l'égalité des conditions, de l'état primitif de la nature qui confond tout, qui met chacun au pair, la noblesse n'a chez eux aucun privilege ; les *ordres* épluchent un peu la qualité des personnes. Quelle autre épreuve citeront donc les Freres qui marquent ce noviciat, cette postulence, cet essai, cette gradation nécessaire pour être reçus dans leur corps ? Seroit-ce le bandeau, le calice, les promenades, les enjambées, les ?.. Vous remarquez que je m'arrête à propos ; quand Sethos re-

vint des pyramides, il ne dit pas tout ce qu'il avoit vu; mais, de bonne foi, appellerons-nous cela des épreuves? Au ſurplus dans tous les ordres, je ne crois pas que perſonne, avant de s'y faire agréger, ignore, ni la nature du lien qu'il va prendre, ni l'objet des pratiques qu'il embraſſe, ni l'eſpece des loix auxquelles il va s'aſtreindre: quelle différence! mes chers freres, tout proſcrit la chimere d'un titre qui ne vous eſt dévolu par aucun endroit, & qui quadre trés-mal avec la ſorte d'humilité & de modeſtie que vous affectez. *Confraternité*, c'eſt le mot: j'aurois dit *confrairie* ſi depuis quelques années on n'avoit prononcé une ſorte d'anathême ſur les aſſociations de ce genre, & je ne veux rien dire qui puiſſe vous nuire. Dans Paris, il en ſubſiſte une, à laquelle le nom d'*ordre* iroit mieux qu'à vous: ce ſont les confreres de *Jéruſalem*; qu'une plaiſanterie nomme communément les freres de l'aloyau, depuis un certain ſoupé où tout étoit *Roosbif*. Ces honnêtes gens font des actes publics, qui prouvent la pureté de leur inſtitut, les réſul-

tats en ſont heureux pour l'humanité ; à certains jours ſolemnels ils délivrent un nombre de priſonniers, ils acquittent leurs dettes : ils ont une caiſſe, obſervez bien, ils ont une caiſſe dont les deniers s'emploient effectivement à ſoulager les infortunés, on peut en voir le fonds, on en ſait le compte & l'emploi, des ſyndics prépoſés maintiennent cette adminiſtration ; leurs réglements ſont vieux, mais ſuivis : on m'a même aſſuré qu'en certains cas ils concouroient avec les peres de la rédemption, aux déboursés néceſſaires pour le rachat des captifs : de très-grands ſeigneurs, à ce que l'on dit, ſont membres de cette ſociété, noble dans ſon origine ſans doute, & dont les procédés continuent d'être nobles, elle eſt avouée du ſouverain, des lettres-patentes l'autoriſent, les magiſtrats la protegent, les gardiens de la ſûreté publique, veillent au reſpect & aux égards qu'un corps mérite toujours, & cependant on ne dit nulle part, *l'ordre de Jéruſalem.* Une croix à la boutonniere, des gants blancs, un gros bouquet, un grand cierge, une palme à la

main, choses qui valent un triangle de cuivre, un tablier de peau, un maillet, des gants blancs, un cordon, n'importe la couleur, car vous êtes sur ce sujet, les dépositaires du grand prisme, ne lui ont point fait donner le nom d'*ordre*, & vous voulez que l'on vous l'accorde : vous prétendez plus, l'anecdote est trop plaisante pour l'échapper. Un confrere de Jérusalem mourut il y a quelque temps, il étoit *Franc-Maçon*, le maître de la confrairie, en exercice cette année, étoit aussi *Franc-Maçon* ; lors de la pompe funebre, à laquelle tous les confreres assistent, il fut question de nommer ceux qui porteroient les coins du poële, marque d'honneur, dont la petitesse de l'esprit humain amuse la vanité des vivants, sans utilité pour le mort ; sur ce grand débat, le maître prétendit assigner ces postes tant brigués à des *Francs-Maçons*, parce que le cadavre l'étoit, & qu'à tous égards, assuroit-il, la *Maçonnerie* devoit avoir le pas sur la *confrairie de Jérusalem* : on pensa faire trente enterrements au lieu d'un, mais les bourgeois de la cité sainte l'emporterent avec

avec justice sur ceux qui n'avoient fait jadis qu'y bâtir une église. De la sottise d'un particulier, je n'argumente point au général, ce seroit une absurdité ; mais je rapporte un fait vrai, que presque tout Paris connoît, & j'en conclus, que si les *Maçons* étoient effectivement un ordre, ils n'auroient pas eu le dessous Retranchons donc ce titre, ou travaillons à le mériter; en attendant, simplifions : *la société*, à la bonne heure : des amis, des freres qui se rassemblent, seront une très-bonne société, si nous ne sortons jamais de ce double caractere, dont les obligations sont si étendues.

Après vous avoir disputé le nom d'ordre, vous m'allez croire, mes chers freres, d'humeur à vous barrer sur tout mal-à-propos. Je serai volontiers votre apologiste, toutes les fois que cela sera praticable, au moins tâcherai je d'établir la plausibilité des choses qui vous intéressent, quand elles seront susceptibles d'une tournure avantageuse ; c'est le cas pour le mot *art royal*.

Les *Maçons* sont envisagés, ou comme

descendants des ouvriers du temple, ou comme une société protégée par différentes puissances & sous plusieurs regnes, ou comme une pépiniere de philosophes destinés à l'étude des sciences, & particuliérement à celle de la nature, de l'alchymie, de la transmutation, dont la vaste carriere a fait le sujet d'un grade connu sous le nom d'*adepte* ou *sublime philosophie*, & sera, suivant toute apparence, l'objet d'un volume à ce petit ouvrage. Je ne me propose pas de constater dans ce moment, sous lequel de ces aspects les *Francs-Maçons* préféreroient de se faire remarquer ; quoi qu'il en soit, le mot *art royal*, leur convient également. L'édifice du temple ayant été imaginé & construit sous un très-grand roi qui présidoit aux travaux, les dirigeoit, & déployoit toute sa magnificence en cette occasion, l'architecture dont on ne cite aucun monument avant cette époque, semble lui devoir sa perfection : l'art de la bâtisse mis dans son jour par *Salomon*, au moyen du petit chef-d'œuvre que l'on lui attribue, peut bien avoir de

ce fait acquis le nom d'*art royal*. Je dis petit chef-d'œuvre, parce que les sept merveilles du monde, n'étonneroient peut-être aujourd'hui personne, & que je n'entends pas que l'on se récrie sur le pont du Gard, sur le canal du Languedoc, sur l'obelisque de Sixte-Quint, sur les très-hautes & surprenantes maisons du Pont-au-Change; & tant d'autres singularités qui surpassent de beaucoup le colosse de Rhodes, les jardins de Sémiramis, ou les tombeaux des Mumies Egyptiennes: chaque siecle a son goût comme ses prodiges tout roule dans un cercle & se reproduit après une révolution d'années. Les urnes, les vases, les chiffons à la grecque, que j'appellerois à l'Etrusque, parce que j'y retrouve bien plus le goût des ornements Toscans, que les modeles Athéniens: toutes ces frivolités, aliments du luxe, objets d'émulation pour les élégants, de fortune pour les artistes, de ruine pour les acheteurs, ne sont-ils pas une vieille sauce réchauffée, pour ranimer des palais blasés depuis long-temps sur-tout? Le temple de *Salomon*, peint aux saints vo-

lumes comme une machine vaſte & ſomptueuſe, jugé par le bel eſprit du ſiecle au toiſé de la géométrie, & à celui du raiſonnement, deviendra peut-être quelque jour le modele d'un édifice du même genre a-t-on jamais eu l'idée du vrai beau? N'eſt-ce pas un être de raiſon? Tout n'eſt-il pas relatif? A cela près, un roi fit l'entrepriſe, un roi donna les plans, un roi ſolda les ouvriers, un roi voiſin envoya un ſculpteur, un fondeur habile, pour contribuer à l'établiſſement, *Tyr* concourut avec *Jéruſalem*, l'art qui pour lors étoit au berceau, pour coup d'eſſai fit un coup de maître; les maçons qui y furent employés eurent des fils, ceux ci des neveux, qui de race en race, nous apprirent que ce fut une choſe vraiment digne d'un ſouverain, l'art fut appellé *royal*; d'accord ſur les objets qui ne tirent point à conſéquence, qui n'impliquent pas contradiction, il ſied mal d'épiloguer.

Si les *Maçons*, oubliant pour un inſtant *Salomon* & ſon édifice, s'annoncent ſimplement comme une ſociété d'hommes protégés par différents ſouve-

rains, & sous plusieurs regnes, leur art n'en pourra pas moins être appellé *royal*, d'après la faveur particuliere accordée par les têtes couronnées, à ceux qui en observoient les pratiques & les allégories Je ne veux rien vérifier sur cette partie, c'est aux historiens, aux chronologistes à pénétrer ces sortes d'obscurités, je n'ai ni leur talent, ni leur style, ni leurs droits, je raconte, voilà mon rôle. Dans les renseignements historiques du grade appellé quatre fois respectable maître chevalier Ecossois, de Saint-André d'Ecosse, je trouve, page 13, « les architectes réduits » à un petit nombre par les fatigues de » la guerre & le sort des combats, ré- » solurent presque tous d'aller former de » nouveaux établissements en Europe : » plusieurs passerent en Angleterre avec » le prince *Edouard*, fils d'*Henri III*, » & peu de temps après ils furent appel- » lés en Ecosse, par le *lord Stuard*. Leur » installation dans ce royaume, date in- » variablement (calcul maçonnique que » je ne garantis pas) en 2307, on leur » accorda des possessions, & le privilege

» ſpécial de maintenir les us de leur con-
» fraternité, ſous la condition naturelle
» de ſe conformer aux pratiques com-
» munes de la vie civile, aux loix du pays
» (les amis du bon ordre ſe feroient
» bien gardés de l'intervertir) ils ont ob-
» tenu ſucceſſivement la protection des
» rois de Suede, d'Angleterre, d'Irlande
» & d'Ecoſſe. En Suede, ſous le roi
» *Ingo*, vers l'an 1125. En Angleterre,
» ſous *Richard*, *cœur de Lion*, vers l'an
» 1190, & ſous *Henri III*, vers l'an
» 1270. En Irlande ſous Henri II, pere
» de *Richard*, l'an 1180. Enfin, en
» Ecoſſe ſous *Alexandre III*, contem-
» porain de *Saint Louis*, vers l'an 1284. »

Vient à la ſuite de tout cela, l'hiſtoire de *Jean ſans terre*, une partie de celle du confeſſeur de *Guillaume le Conquérant*, qui ſont aſſez bien tiſſues, & jettent beaucoup de jour dans la chambre noire de la maîtriſe; mais ſans anticiper, il faut convenir que ſi les *Francs-Maçons* ont été étayés auſſi authentiquement qu'ils le diſent, leurs occupations devoient être ſublimes, avantageuſes, brillantes, dignes

de l'attention des ſouverains, le titre *art royal* ne leur va pas mal, il ne leur conviendra pas moins, ſi nous devons les conſidérer comme un grouppe de ſages appliqués à la découverte du grand œuvre.

A l'art royal, pleins d'une noble ardeur,
Ainſi qu'à ſes ſecrets rendons hommage :
Tout bon Maçon les garde dans le cœur,
Et de l'ancienne loge ils ſont l'image.

A moi, divin *Mathanaſius*, je t'invoque : toi qui ſus appercevoir tant de beautés dans le couplet de *Collin*, combien de vérités ne trouverois-tu pas dans cette ſtrophe ? Echauffe-moi de ton enthouſiaſme, prête-moi tous tes dictionnaires ; je ne ſais, par malheur, qu'un peu de latin, aſſez mal ma propre langue, il me faudroit du grec, oh du grec à force ! Il n'y a que cela qui prend : n'importe, nous en ferons, *Alin* fait bien des vaſes de Corinthe ; *Germain* des urnes ſuperbes de je ne ſais où.

A l'art royal. Il n'appartient guere qu'aux rois de récompenſer les philoſophes, d'apprécier leur travail, d'eſti-

mer leur ſcience, & de protéger leurs recherches : il ne convient peut-être qu'aux ſouverains ou aux très-grands ſeigneurs de ſe livrer aux eſſais que l'art d'*Hermes* excite à tenter, non que la découverte eſſentielle ſoit par elle-même diſpendieuſe ; ſi l'on en croit *Ægidius de Vadés*, *Avicenne*, *Paracelſe*, *Bernard Treviſan*, *Geber l'Arabe*, *George Riplée*, *Sindivogius Polonois* : *Morien l'Hermite*, *Jean Pontanus*, *Phœnix*, *Raimond Lulle*, *Nicolas Flammel*, & tant d'autres écrivains célebres ſur cette difficile matiere ; celle qui bien combinée, produiroit l'or philoſophique, n'eſt nullement chere. Le germe de tous les métaux devant être le même, le grain fixe de l'or, eſt la ſeule choſe à trouver dans la mine informe, élémentaire, principe principié de tout ce qui exiſte dans le regne métallique : mais cette recherche induit à tant d'autres opérations, qu'il faut un revenu royal pour y fournir.

Pleins d'une noble ardeur. C'eſt le cas, ou jamais, il faut bien de la nobleſſe & du déſintéreſſement pour renoncer à

toutes vues d'ambition, d'avancement, presqu'à soi-même, & s'enfoncer ainsi dans des méditations abstraites, qu'il faut suivre sans relâche avec ardeur, & j'imagine aussi près d'un feu bien ardent, bien continu; vive la philosophie pendant l'hiver!

Ainsi qu'à ses secrets rendons hommage. On ne peut trop en rendre à la sublimité de ce secret qui reste toujours un problême, quoiqu'il ne soit plus une équivoque. Le changement très facile du fer en cuivre, dont la recette & la méthode se lisent fort au long dans le quatrieme tome du théatre chimique, est un argument invincible contre les incrédules, sur la possibilité de la transmutation, & je ne pense pas qu'aucune espece de connoissance mérite plus d'éloges, ni plus d'hommages que celle là.

Tout bon Maçon les garde dans le cœur. Je le crois bien vraiment & de toutes façons. D'abord je ne présume pas qu'aucun Maçon y soit encore arrivé leurs idées sont trop décousues, ils sont trop de monde pour faire de la si bonne

besogne, & d'ordinaire on ne dit pas ce que l'on ne sait point : d'ailleurs, si les *Francs-Maçons* dans quelque coin du monde, avoient enfin, à force d'étude, de patience & de fatigue, obtenu ce fameux secret, je suis très-convaincu qu'ils ne s'en vanteroient pas, qu'ils le garderoient dans le cœur, qu'ils n'en feroient pas ostentation, qu'ils n'en donneroient pas le détail, c'est jouer trop gros jeu, l'humanité même ne gagneroit rien à cette divulgation, il est très-probable qu'un secret de cette importance ne se couche point par écrit aussi clairement qu'une expérience physique, on ne fait pas de l'or comme du phosphore.

Et de l'ancienne loge ils sont l'image. Plût au ciel ! si nous travaillions encore sur les vieux errements, & qu'en effet ils eussent été ceux-là, nous serions plus sages, plus savants & vraisemblablement plus riches. En vérité ce n'est qu'aux enfants que l'on promet des images, il nous faut mieux : donnez de la réalité dans vos *loges*, puisqu'enfin c'est le nom de vos assemblées ; ne pourroit-on savoir où vous l'avez pris ?

Une multitude quelconque érigée en corps, désignation annexée de fait à toute société de personnes qui paroissent vivre collectivement sous les mêmes loix, doit nécessairement avoir un mot distinct & significatif, sinon pour indiquer le genre des opérations & du travail, au moins pour déterminer le lieu de réunion, & l'atelier des ouvriers. Les *Francs-Maçons* occupés aux représentations allégoriques de leur institut, dans des séances régulièrement dirigées par un chef & des officiers adjoints, pour les objets de détail, ont également adopté un nom : leurs assemblées s'appellent *loge*, & c'est heureusement une convention générale, reçue dans tous les pays, exprimée par toutes les langues : j'en suis charmé pour eux, car si cette habitude n'étoit avouée qu'en France exclusivement, elle occasioneroit trop de plaisanteries. Le génie de la nation n'échappe guere les textes qui peuvent fournir un bon mot ; ailleurs on ne saisit pas si bien le ridicule & les similitudes : c'est peut-être l'effet de la vivacité de l'esprit, peut-être un peu celui

de la pauvreté de l'idiôme, qui manque à chaque instant d'expressions, pour peindre la variété des objets, des idées, & fait jouer à l'équivoque, à l'aide d'un synonyme.

Loge en François, signifie une foule de choses : l'empire du dieu des jardins se décore au printemps des *loges* les plus agréables ; Flore paroît continuellement occupée du soin d'y élever un trône délicat & brillant à la mere des amours ; Paris est le centre de ces réduits voluptueux, ou le soleil n'ose éclairer les mysteres de la déesse, où Zéphyr rafraîchit sans cesse les soupirs brûlants des amants heureux ; l'art se concerte avec la nature, tous deux d'accord s'empressent d'abriter le plaisir. Le laboureur actif, que l'ardeur du midi altere, lasse & desseche, n'a d'autres ressources que sa *loge*, où pendant quelques heures, après un repas frugal, triste prix de ses peines, il va reprendre dans les bras du sommeil, ses forces & son courage. Que vois-je au coin de cette haie ? Glycere a-t elle abandonné le soin de son troupeau ?

Non : l'œil de la bergere s'étend au plus loin dans la plaine ; ses brebis que leur toison n'échauffe plus, bondissent & paissent sans trop s'écarter, Glycere les voit à l'ombre d'un feuillage frais, dont les branches adroitement enlassées, forment une *loge* délicieuse ; ce fut le soin d'Hilas, il l'avoit préparée dès la veille. Deux cents pas plus loin..... en descendant vers le taillis.... là... presque sur les bords de cette onde lympide, j'apperçois Lubin : pourquoi cette serpe ? Que va-t-il faire ? Une *loge* pour Annette, elle a promis de l'y joindre, il y travaille vivement, les jeunes ormeaux ploient sous ses efforts, leurs sommités se touchent, il les unit, le dôme s'acheve..... eh, dans un endroit plus touffu, plus écarté plus sombre, ils seront deux ! que voudroient-ils voir au-delà ?

Dans un autre canton, un oiseleur prépare le petit séjour, où demain dès l'aurore il ira disposer ses baguettes, & tendre des pieges aux oiseaux imprudents, point de pipée sans une *loge* : je ne suivrai pas la comparaison, je vous

promets, elle nous meneroit trop loin : & puis, pourquoi passer si vîte ? Attendons ce que fera ce chasseur endormi dans sa *loge*, où sans doute il se tiendra ce soir pour échapper à l'œil du lievre, qu'il médite d'affuter ; mais quels éclats de voix ! Quels cris partent de cette grosse ferme ! Approchons, c'est un gros dogue enchaîné qui protege le domicile de son maître ; passons un peu loin de sa *loge*, il pourroit nous atteindre, d'ailleurs il se fait tard, & je veux être à temps pour le nouvel opéra. Quel monde ! Quoi, point de place, pas une, premiere, seconde, troisieme *loge*, tout est retenu ; les élégans s'étalent aux premieres, on pourroit peut-être vous chercher un coin... oui, dans cette petite *loge*... oh ! c'est pour des femmes qui ne veulent point être vues, qui ne viennent pas même pour voir... à une autrefois. J'irai faire quelque visite, là... là... à cet hôtel à droite... sachez si l'on reçoit.... Non, Monsieur... Voyez donc, parlez à quelqu'un, frappez à la *loge* du suisse, du portier, faites écrire. Suivrons-nous ce

détail ? L'étendue du mot *loge* eſt immenſe ; les bêtes féroces dans une ménagerie ſont chacune dans une *loge* : aux petites maiſons, chaque fou a ſa *loge*, gare le *qui pro quo*. Mais toutes les nations ſont d'accord de ce terme, pour ce qui concerne les *Francs-Maçons*, ainſi point de quolibets.

Comme le temple de *Salomon* eſt toujours la perſpective des *Maçons* de quelque point qu'on les regarde, il eſt à ſuppoſer qu'ils ont pris le nom de *loge* par une ſuite de relations avec ce même temple autour duquel il régnoit pluſieurs ſalles, pluſieurs galleries conſtruites pour raſſembler les ouvriers, les miniſtres, les étrangers avant ou après les fonctions, & qui peut-être leur étoient aſſignées pour logement : ces emplacements dans la langue originaire s'appelloient d'un nom qui revient à celui de *loge* dans la nôtre. Peut-être auſſi les *Francs-Maçons* auront-ils emprunté cette expreſſion de la langue Italique : *Allogio* veut dire logement, parce que les congrégations ſe faiſoient ſans doute dans le logement du chef qui

présidoit, & que l'on s'étoit choisi. C'est ainsi que chez certains chevaliers les lieux d'assemblée pour chaque différente nation qui composent ces corps, & que l'on distingue du nom de leur langue, s'appellent *auberge* : nom qui n'est pas pris littéralement dans le sens mécanique que les François y donnent pour un lieu quelconque où l'on boit & mange, mais dans le sens du mot Italien *albergo*, gîte, hospice, demeure, logement. La premiere *loge* connue en Europe fut, dit-on, installée à *Edimbourg* par le *lord Stuard* : en supposant le fait tel qu'il est énoncé par les *Ecossois de Saint-André*, j'y retrouve une preuve de plus en faveur de l'opinion qui vient d'être établie sur le mot *loge*. A la tenue d'un college Ecossois de Saint-André, il n'est pas question du pavé mosaïque, de fenêtres, de houppe, d'étoile, de colonnes ni d'église : l'assemblée est censée dans une des salles du palais du Lord, où quelques vestiges anciens se trouvent plus comme meubles que comme sujet de méditation : c'est au logement du Lord

que les freres se rendent, c'est chez lui que tout se passe ; ce seroit effectivement à ce chef lieu, à *Edimbourg*, si l'époque est sûre, que ressortiroit exclusivement toute la dépendance nécessaire, directe & absolue du corps maçonnique, quoique depuis, en bien d'autres endroits, il ait pu & puisse encore s'ériger des établissements pareils dans les mêmes errements, pour le même but, sur les mêmes principes, par le seul concours de plusieurs bons freres, qui, libres par essence, en ne dérogeant pas au point de direction, n'ont besoin que de leur volonté propre pour cet arrangement ; à moins qu'ils ne soient convenus d'admettre privativement en telle ou telle contrée, un supérieur, primat, chef, grand-maître ou tribunal suprême, auxquels ils seroient spontanément soumis ; c'est alors une affaire de discipline ou de police particuliere, il ne leur seroit plus loisible de s'y soustraire, ils ne le pourroient sans interversion des regles reçues, dont le maintien exact importe à la durée de tous établissements & à leur valida-

tion. *Qui cadit à ſillabâ cadit à toto*, c'eſt un vieil axiôme : il faut être minutieuſement aſtreint aux choſes de convention, quand de leur obſervance raiſonnable ou futile dépend le ſort d'une ſociété.

Profanes : leurs idées ſur le but de la Maçonnerie : celles de pluſieurs Maçons à cet égard.

L'IVRAIE croît malheureuſement dans les campagnes de *Jéruſalem*, comme dans le champ de *Samarie* : ce fut un jour la phraſe d'un *Maçon* vertueux deſtiné par état à éclairer les autres & à les inſtruire ; cet homme qui joint à un très-bon cœur, un meilleur eſprit & le talent de bien dire, peignoit ainſi d'un ſeul trait toutes les convulſions qu'éprouve la maçonnerie depuis quelques années, & les profanations qui la dégradent : ſon propos m'a frappé, j'en ſaiſis l'application. Tous les *profanes* ne ſont pas excluſivement ceux qui n'ont point été ini-

tiés aux myſteres maçonniques : c'eſt à ceux-là cependant que la ſociété adreſſe journellement une épithete ſi injurieuſe. *Odi profanum vulgus & arceo :* Horace, par haſard n'étoit-il pas *Franc-Maçon ?* il hait les profanes, il les écarte, *vulgus* que l'on traduiroit par peuple, populace, public, vulgaire, ou quelque choſe de pis s'il ſe rencontroit, tout cela reſſemble au ton avec lequel les *Francs-Maçons* parlent en général de tous ceux qui ne le ſont pas. Il faut en tout pays, en toute ſecte, en toute ſociété qui fait ce qu'on appelle, bande à part, qui hait, mépriſe, ou craint ce qui ne tient point à elle, une expreſſion décidée pour noter ceux qui lui ſont étrangers. Le *Franch Dog* des Anglois eſt un ſobriquet commun à tout être qui n'a pas comme eux, la fureur du *punch* ; l'uſage des perruques courtes, l'eſprit ſombre, l'humeur & les manieres rudes : cette nation d'ailleurs ſi reſpectable, tout en copiant les ridicules & les aſſéteries de ſa rivale, la déteſte de ſi bonne foi, qu'elle ne ſait pas mieux marquer ſon

dédain pour tout ce qui n'eſt pas né à Londres ou dans le royaume, qu'en appellant tout étranger *Frenchd*, François. Dans les plus ſaintes lettres, je vois en général donner le nom de *Gentils* à tout ce qui n'étoit pas *Juif*, comme ſi l'abréviation du ſexe viril faiſoit une qualité de plus ou un mérite de moins. Quelque part on nommoit payens indiſtinctement tous ceux qui ne ſacrifioient point à une certaine idole. Aujourd'hui même dans Rome, tout ce qui ne baiſe point la pantoufle du ſaint pere paſſe pour hérétique, il n'y a cependant pas grand myſtere à cela: Ceux d'*Oſiris* en Egypte, d'*Eleuſine* en Grece, de la bonne déeſſe à *Rome*, tant d'autres de cette eſpece, dont l'hiſtoire de tous les ſiecles & de tous les peuples fourmille, avoient l'air un peu graves. Perſonne, s'il n'étoit initié, n'oſoit approcher de l'enceinte, *procul eſtote, profani:* on connoît ainſi tous ceux à qui la participation aux ſecretes orgies, aux ténébreuſes pratiques, étoit interdite. *Maçons*, auriez-vous pris de là cet anathême fâcheux que vous prononcez ſi

librement ? vos myſteres ont-ils quelque analogie avec ceux-là ? Pourquoi cette parité de précautions, ſi les ſymboles ſe reſſemblent ſi peu ? laiſſez-moi vous interpréter, vous n'y perdrez pas. Tout homme qui s'applique à des découvertes utiles ou qu'il croit telles, a beſoin de ſe recueillir dans l'ombre, le ſilence & la paix : tout ce qui trouble l'attention, l'étude du ſavant, du ſage, ou du philoſophe, ſouille, profane le ſanctuaire de la ſcience ; à tout cela je ne vois que de l'enthouſiaſme, il vous falloit un mot pour l'exprimer, vous avez choiſi celui de *profanes*, ſoit. Mais ces hommes à qui vous ne permettez pas de vous regarder.

» Ils ne ſauront pas ſeulement comment
» boivent les freres.

Leur défendrez-vous peut-être auſſi d'avoir leurs idées ſur ce qui vous concerne, vous occupe, vous unit ; ſur ce que vous faites, ſur ce que vous projettez de faire ? laiſſez-moi dire ce qu'ils en penſent, j'eſſaierai enſuite de rap-

procher ce que vous en croyez vous-mêmes.

Ce n'eſt pas d'après les opinions diverſes ſur l'origine de la *Franc-Maçonnerie*, que le gros du vulgaire intitulé *profane*, peut ſtatuer ſur le but des *Maçons* : il eſt cenſé que le public ne doit rien ſavoir des hiſtoires ou des fables, qui ſe débitent dans les *loges*, & que le peu qui en auroit tranſpiré dans quelques mauvais livres tel que le *Franc-Maçon trahi*, *les Maçons écraſés*, le ſecret de la *Maçonnerie divulgué*, & pluſieurs autres rapſodies auſſi froides, auſſi calomnieuſes, n'eſt en effet que la rêverie de quelque tête folle, l'invention de quelqu'auteur famélique, ou tout au plus la vengeance de quelque mauvais ſujet diſgracié. Très-peu de gens raiſonnables partent de ces notions ſuſpectes, preſque tous s'arrêtent aux ſurfaces ; c'eſt peut-être le ſeul moyen d'arbitrer à peu près ſur une choſe que l'on ne connoît point au fond. Mais, parmi les hommes qui s'aviſent d'obſerver, de combiner & de s'expliquer, combien d'examinateurs différents qui ne ſont af-

fectés que relativement à leurs paſſions particulieres ! politiques, dévots, curieux, ſavants, ignares, oiſifs, grands ſeigneurs, petit monde, magiſtrats, artiſan, caſuiſte, hiſtorien, artiſte, c'eſt bien le même peuple, mais ce n'eſt pas le même coup d'œil. Les moins mal intentionnés ſe retranchent à croire que l'unique but eſt celui de l'amuſement, & que tout le ſecret conſiſte à faire ſoupçonner que l'on en a un. Le gourmand nous apprécie ſur la délicateſſe de nos repas & la célébrité du traiteur ; l'ivrogne ſur les petits excès que malgré la ſévérité des regles, l'intempérance ou la longueur des ſéances, occaſione quelquefois ; l'homme charitable ſur quelques aumônes faites à propos, chacun juge à ſa façon. Le dévot, ſur un ſervice ſolennel chanté avec pompe dans telle ou telle égliſe ; encore depuis peu dans certains dioceſes, nous eſt-il défendu de prier pour les défunts : oh ! j'ai ſur cela un porte-feuille d'anecdotes uniques, bien bonnes, bien ſcandaleuſes, bien méchantes ! Le magiſtrat ſe décide ſur le myſtere que nous

mettons à nos assemblées, chose que la police a droit d'improuver : le grand seigneur sur ce mêlange des conditions, le petit homme, l'artisan sur l'honneur d'être assis près du gentilhomme & d'oser choquer avec lui ; le savant sur la chronologie de notre institution ; l'ignare sur l'air docte que nous affectons ; l'homme oisif, sur la politesse de nos œuvres réelles ; l'historien sur nos chroniques ; l'artiste sur nos bijoux ; le politique sur notre discrétion, qui nécessairement à son avis cache quelque projet dangereux pour l'état ; le casuiste.... ôh celui-là nous traite au plus grave, mais n'ouvrons point la boëte aux péchés : de sorte enfin qu'à rassembler les opinions de tout ce monde, le but des *Maçons* seroit tout à la fois, de rire d'autrui, d'inquiéter sur leur compte, de se brouiller avec les magistrats, d'effrayer les sots, d'embarrasser les gens d'esprit, soulager le prochain, manger beaucoup, boire davantage, avilir le noble, illustrer le roturier, faire gagner les marguilliers, tromper les historiographes, occuper les artistes, machiner

chiner la ſédition, & fâcher les prêtres; quel contraſte !

Ce portrait-là n'eſt pas fort à votre avantage,
Mais malgré vos défauts, je vous aime à la rage.

Oui, mes Freres, je vous aime, & de tout mon cœur, & c'eſt par cette raiſon que je vais vous gronder : pourquoi donner priſe ſur vous ? *Montre moi ta foi par tes œuvres*, c'eſt une ſentence qui revient à tout; ou laiſſez-vous deviner tout-à-fait, je n'y vois qu'un triomphe ſûr ; ou ne montrez que des vertus réelles, d'inſtitut & de pratique. Je ſais parfaitement que c'eſt au fond votre régime, que votre architecture conſiſte effectivement à *bâtir des priſons pour les vices, & des temples pour la vertu;* mais il ne ſuffiſoit pas que la femme de Céſar fût chaſte, il falloit auſſi qu'elle ne fût pas ſoupçonnée. Ce n'eſt point ici la place de differter à cet égard, nous en traiterons plus longuement au chapitre de la réforme que je crois poſſible, & qui en vérité ſeroit bien néceſſaire. Il ſied à des hommes honnêtes dans toute l'étendue

que ce mot peut avoir, d'être jaloux de l'opinion même de ceux qui ne les connoiſſent pas. Cela s'appelle, je crois être en bon prédicament. Que n'êtes-vous là, Sancho! vous diriez bien aux *Maçons*, bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. Au reſte, je ſens bien que tant que vous le voudrez, chacun ſera *profane* à votre égard, & que perſonne ne pénétrera votre but : cela ſeroit ſupportable ſi tous entre vous ſaviez préciſément à quoi vous en tenir, mais la plus grande partie des *Maçons* eſt à la gamme égarée ſur ce ſujet : à quoi cela mene-t-il? d'où cela vient-il? Ecoutez.

Si les *Francs-Maçons* étoient une fois d'accord ſur la vérité de leur origine, ils le ſeroient bientôt également ſur le but unique, eſſentiel, indiviſible de leurs travaux : s'ils m'aſſurent n'en avoir qu'un moral, je m'en tiendrai là, & tout ſera dit pour le moment; je renverrai les réflexions à l'endroit où je me propoſe de développer en effet cette morale, & de démontrer victorieuſement pour eux, qu'elle eſt ſaine, pure, excellente, ana-

logue à tous les grands principes, qu'elle eſt tout à-fait propre à rendre les hommes meilleurs; je n'examinerai pas même s'il eſt poſſible que depuis tant de ſiecles, tant de :êtes aient prêté une oreille attentive à de ſimples prédications, car ce ne ſeroit que cela : plus habiles que les *Oſiritès*, que les *Mages*, les *Gimnoſophiſtes*, les *Exegetes*, les *Flamines*, les *Druïdes*, les *Jérémie*, les *Jean-Baptiſte*, les *Paul*, les *Sabbas*, les *Grégoire*, les *Bernard*, les *Bourdaloue*, les *Maſſillon*, les ſeuls *Francs-Maçons* auront eu le ſecret de ne pas ennuyer & d'inſtruire ! je dis plus, de ne rien enſeigner de faux, de pernicieux, de déteſtable, d'abſurde ; d'annoncer toujours des vérités dures & courageuſes, de les faire goûter, applaudir, ſuivre, & de fixer un auditoire auſſi nombreux ! Quoi ! l'ingénieux lettré qui parcourt avec tant d'érudition, de fineſſe & de véracité les différentes ſociétés exiſtantes depuis la naiſſance du monde, qui montre ſi bien qu'en tous temps, en tous lieux, des hommes ont prêché les hommes, ſans ſuccès, ſans fruit, au détri-

ment même de la raiſon & de l'humanité, aura négligé de ſavoir qu'une confédération ſubſiſtante, peut-être avant les croiſades, à coup ſûr bien plutôt que la guerre des Albigeois & les fureurs de la ligue, avoit le privilege excluſif de faire d'immenſes ſermons qui ne finiſſent plus, qui néceſſairement ſe répetent, qui pourtant ne laſſent pas, attachent, perſuadent, corrigent les hommes, épurent le cœur & ſont exactement utiles! cela ſe conçoit-il? non. Auſſi le but moral n'eſt-il pas le point direct des *Francs-Maçons*, c'eſt au plus un acceſſoire heureux, dont la reſſource adroitement ménagée peut amuſer quelquefois l'eſprit, peut être effleurer le cœur, & contenter toujours la paſſion & la vanité du harangueur qui s'y exerce. Pourquoi d'ailleurs cette variété de harangues? Vous êtes uniformes, *mes Freres*, ſur le cérémonial, à quelques bagatelles près; on balotte, on vexe, on étourdit, on inquiete, on introduit le candidat à Stockholm de même qu'à Paris; on lui diſtribue pareille portion de connoiſſances, il obtient même

volume de lumieres, on lui apprend les mêmes ſignes, les mêmes geſtes, les mêmes mots; pourquoi ſi l'on convient des formes, ne pas ſe concilier ſur le fond? Je le dirois bien, ſans la crainte de vous déplaire: trop de gens ſe mêlent du métier, car c'en eſt un aujourd'hui; trop de gens s'en mêlent, vous dis-je, & cela le gâte. Sans choix, ſans dignité, ſans génie, ſans acquis, ſans mérite, l'homme qui peut payer la taxe, achete tous les jours le droit arbitraire de tromper les autres; le voilà colloqué, il uſe auſſitôt du privilege. Il inſtruit ceux qui ſe préſentent ou d'après les notions qu'il a conçues lui-même, elles ſont preſque toujours louches, fauſſes, abſurdes & très-gauchement exprimées; ou bien c'eſt un maître qui n'aura d'autres inſpirations que celles de ſon intérêt perſonnel; pour faire valoir ſa marchandiſe, il emploie le peu de judiciaire, dont le ciel l'a pourvu, à démêler le goût, le genre, l'eſprit, le tact de l'aſpirant; l'eſſai fini, l'hiſtoire ſe fabrique, parce qu'enfin il faut à quelques égards tâcher de renvoyer

content celui qui vient de payer très-cher un vocabulaire vuide de ſens, une cérémonie vuide de choſes. De pareils précepteurs, de tels éleves, des *Maçons* de cette trempe, & c'eſt le plus grand nombre, que peuvent ils connoître, eſtimer, imaginer? J'ai vu cinq à ſix cents réceptions dans ma vie, je n'ai jamais vu de récipiendaire ſatisfait ou convaincu: quelques fanatiques ébahis, quelques ſots émerveillés; dans les loges les plus polies, le quart-d'heure de Rabelais vient à la ſuite de tout cela, & ſi l'on y prenoit garde, on remarqueroit aiſément que c'eſt preſque toujours la pierre de touche de l'opinion du ſujet. Bien de nouveaux reçus ſe taiſent & demeurent éblouis; j'en ai démêlé la cauſe, elle eſt phyſique: quand d'un air vif, d'un lieu très-éclairé l'on me traduit tout-à-coup en un endroit ſombre où il ne regne au plus qu'un demi-jour, je n'y vois rien: ſi d'un four on me conduiſoit au grand ſoleil, y verrois-je davantage? l'étonnement ne prouve ni la perſuaſion, ni le plaiſir: un candidat peut être ſurpris, ſans doute,

de l'air ſérieux dont on l'accueille, de la contenance de ceux qu'il rencontre, quelquefois de la préſence de certaines gens qu'il n'attendoit pas là : il peut être ſurpris du ton dogmatique, dont on lui parle, ſi le maître fait un peu verbiager ; il peut l'être des promenades qui l'ont fatigué, il peut l'être... mais j'en dirois trop : que tout cela réuni lui faſſe ſuppoſer quelque choſe d'ultérieur & de plus eſſentiel, je le comprends ; on aura d'ailleurs grand ſoin de lui promettre un plus grand développement à meſure qu'il avancera en grades, car il faut filer l'intérêt, ſoutenir le zele, préparer des fonds : mais ſomme toute, que lui en reſte-t-il ? qu'a-t-il apperçu ! qu'a-t-il appris ? & ceux qui l'inſtruiſoient, que ſavoient-ils eux-mêmes ? rien, oui, affirmativement, rien. Il n'y a pas deux cents *Maçons* qui ſachent ce qu'ils font, ni à quoi ils viſent. L'*Adamite* ne peut rien conclure. Le *Noachite* n'a rien à prévoir ; tout au plus, & ce ſeroit le pire, en rapprochant le ſouvenir du patriarche qui, dit-on, planta la vigne avec l'habi-

tude des fréquentes libations aux banquets, il augureroit que nous aimons à boire ; ce point de vue crapuleux ne feroit pas une conjecture flatteufe. Quant au *Salomonite*, à votre avis, *Meffieurs*, que doit-il croire? à tout prendre, qu'a-t il appris? qu'un roi fage bâtit un beau temple, il le favoit : que ce temple fut détruit, & que quand une maifon eft tombée, il faut la rebâtir fi l'on veut y demeurer encore : texte pompeux & bien intéreffant ! joignez-y la maladreffe de déplacer continuellement tous les meubles de ce temple, de culbuter la mer d'airain, caffer les colonnes, tranfporter le chandelier, découvrir l'arche, parfumer, crayonner, éclairer, obfcurcir, tapiffer de bleu, de rouge, de noir un édifice dont les parois étoient revêtus de lames d'or, voilà l'objet. Arrive à la traverfe un infpiré de fraîche date, qui embouche une trompette plus bruyante, fonne l'alarme, & tout de fuite la retraite des enfants d'Ifraël, leur fortie de Babylone, leur délivrance, leur arrivée à Jérufalem, où tout eft fans deffus deffous,

leur ardeur à remuer des décombres, & voilà la maçonnerie renouvellée, voilà les manœuvres érigés en chevaliers, l'oiseau sur l'épaule, & la pique à la main. Un soleil plus lumineux éclaire l'Orient, c'est là qu'il faut aller; tous les ouvriers se rangent de ce côté; ils rebâtiront, disent-ils, l'édifice; oui, comme Nembroth acheva sa fameuse tour, en tout cas c'est toujours le même but, il n'a rien de fâcheux: mais gardons au surplus la foi jurée. Tout ce qui déroge au caractere de citoyen, de sujet fidele, d'homme qui respecte les loix, répugne à l'honneur, à la probité, & n'est point la these des *Maçons*: cependant un ambitieux enthousiaste veut expliquer l'énigme, il ose presque arborer l'étendard du désordre, & tenter de relever un corps, avili par ses œuvres, détruit par les loix, proscrit par les princes. Conquêtes, possessions, honneurs, trésors, vous êtes des mots bien dangereux! le mensonge vous emploie quelquefois au profit de l'intérêt, au mépris de la justice, cette maniere d'échauffer les esprits est terrible:

montrer du positif ou du probable à la cupidité, c'est interdire à la raison l'examen des conséquences. Quelques *Maçons* cependant ont eu la foiblesse de caresser un temps cette chimere. D'autres, partisans des secrets de la nature, la tête remplie des métaphores du roi prophete, de quelques-uns de ses emblêmes, du sceau merveilleux & de la clavicule de *Salomon*, n'ont point hésité de spéculer d'après cette hypothese : le studieux qui n'est point ennemi de l'aisance & de ce qui la procure, a cru appercevoir la source des biens, & la vraie terre promise, est-il le moins sage ? C'est le plus tranquille, j'en répondrois. Mais, ce cahos d'idées qui se choquent, qui n'ont ni suite, ni liaison, ni principe, ni définition, qui me le débrouillera ? Cent mille hommes ont-ils pu s'assujettir à des pratiques superficielles & presque bouffonnes ? ont-ils pu s'en occuper six à sept siecles pour atteindre des objets si vagues & si décousus ? non : les *Maçons* se trompent en général, ils ignorent l'origine, ils méconnoissent la fin. Quelle est-

elle? ô vous qui me questionnez, êtes-vous digne que je vous la dise? quand je pourrois oublier mes devois, manquer à mon honneur, trahir mon secret & mes freres, ce que je ne ferai jamais, méritez-vous que ce soit en votre faveur? si déjà vous ne m'avez pas deviné, si ce point mathématique qui n'est perceptible qu'aux yeux de l'entendement, n'est pas encore démêlé par le vôtre à travers les voiles, dont mes engagements m'ont forcé de le couvrir; enfin si moins habiles que le coq d'Esope, vous n'avez pas su trouver la perle, restez sur ses entours, c'est un sopha digne de l'imbécillité.

Perles consacrées. Abus des termes, respect des nombres.

UN petit terrein près d'Utrecht, sert d'asile à une secte que l'on nomme *Herneutter*, le chef disparut un jour avec la caisse de la société : on raisonna long temps sur ce qui pouvoit réunir cette poignée de monde, sur

leur doctrine, leurs usages, leurs mœurs, leur maniere de vivre, leurs ressources & leurs projets. Mais ces honnêtes gens tranquilles dans leurs retraites, suivoient les loix & payoient le tribut à l'état, n'incommodoient personne, travailloient ensemble, vivoient en commun, rêvoient à leur aise, on les oublia ; ils subsistent. Un petit enclos dans chaque ville, contient à certains jours une vingtaine de *Francs-Maçons*, leur caisse est quelquefois idéale, souvent le maître s'en approprie les fonds. On s'est occupé long-temps du lieu qui les unit, de leurs usages, de leurs moyens, de leurs projets, de leurs plaisirs ; mais ces honnêtes gens, décemment gais dans leurs petites fêtes, obéissent aux loix, acquittent les taxes, adorent le prince, chérissent la patrie & la servent, n'insultent personne, travaillent entr'eux, mangent ensemble, rêvent à leur aise, on les oubliera, ils subsisteront. Un voyageur qui par hasard auroit pénétré dans l'enceinte des *Herneutter*, s'il y avoit apperçu des ridi-

cules & des vérités, de la folie & des vertus, s'il croyoit, en le racontant, pouvoir désabuser le public, éclairer, peut-être même réformer ces bonnes gens, sans divulguer absolument leurs pratiques, auxquelles ils attachent un mystere qui leur plaît : car il n'est jamais permis de troubler la joie de personne, dût-elle nous sembler absurde, ce voyageur ne le devroit-il pas ? A titre de citoyens de l'univers, l'homme qui voit & qui observe, n'est-il pas comptable de ses remarques ? La premiere des sociétés, c'est le monde en général ; frere de tous les hommes, on doit à l'ensemble, avant de devoir aux particuliers : rendons à l'un sans manquer aux autres ; s'il en résulte des réflexions qui aient l'air de la plaisanterie, sera-ce ma faute ?

L'habitude & la facilité des langues n'est pas donnée à tout le monde ; ce n'est pas toujours le fruit de l'étude : la nature a organisé certaines têtes, de façon à recevoir aisément l'empreinte d'une foule de mots dissemblables &

étranges, que la mémoire retient ſans effort : ſi c'eſt une grande utilité, c'eſt dans le vrai un très-petit mérite, & avec lequel on fait bien peu de chemin dans le pays de la fortune, j'ai droit de l'aſſurer poſitivement. Entendre l'idiome de pluſieurs pays, eſt un agrément ſans contredit pour celui qui le poſſede, on n'eſt étranger nulle part : mais j'en appelle à ceux qui ont ce joli talent, parce que l'égoïſme eſt un ridicule ; & qu'il eſt ſot de ſe citer, au-delà du langage des nations ; n'eſt-il pas encore pour chacune un jargon d'uſage, dont le formulaire conſiſte en certaines paroles conſacrées, deſquelles on ne peut ſe départir, ſans avoir l'air peuple, le ton commun ? Je ſais un pays où l'orgueil des titres eſt l'élément national, au point que les hommes diviſés en premiere, ſeconde & troiſieme claſſe, n'oſent, ſans s'avilir, communiquer avec leurs ſemblables d'un rang inférieur : chez eux le dictionnaire des qualités pour eux-mêmes, qui quelquefois n'en auroient pas une bonne, eſt plus étendu,

plus riche que le ſurplus de la langue, c'eſt préciſément un jargon de convention. Peut-être les grands ſont-ils à plaindre d'avoir beſoin que ſi ſouvent on leur répete les titres de leur naiſſance ou de leurs dignités, oublieroient-ils ſans cela tout ce que leur élévation & les jeux du haſard leur impoſe plus qu'aux autres hommes ? Que l'on eſt petit, quand on ſe fait ainſi toiſer à tout moment ! Au reſte, cela n'eſt pas fait pour exprimer toujours des idées. Les phraſes miellées des Italiens qui complimentent, qui trompent, ou qui font l'amour, ne tiennent pas à l'eſſence de leur grammaire. Le grave Eſpagnol ajoute à la majeſté de ſa langue, des mots d'affection pour tous les objets ; qui ſait ſi les Anglois n'ont pas un ſifflement particulier en certains cas ? Dans une des plus froides régions du nord, la bonne compagnie, c'eſt-à-dire, la cour ou la très-vieille nobleſſe, car il n'y a point de tiers état dans cette contrée, n'a-t-elle pas adopté la méthode d'adoucir d'autant plus une langue, déjà

gracieuſe par elle-même, en alongeant pluſieurs mots d'un diminutif, par des ſyllabes finales, qui marquent la tendreſſe, la civilité, la colere ou la haine, ſuivant la conſonnance de leurs terminaiſons. En France plus que par-tout ailleurs, combien d'honnêtes gens ſont dans le cas d'être neufs ſur le jargon reçu? Il en eſt un pour la femme de qualité; la fille, la griſette, ont auſſi le leur: le marquis, l'homme de finance, le préſident & le capitaine s'expriment tous différemment, la nuance eſt ſenſible dans la même ville; l'abbé de la rue Saint-Louis ne compte pas ſi élégamment qu'un petit collet du fauxbourg Saint-Germain. Chaque quartier a ſes us, chaque cercle a ſes coutumes, les idées varient comme les choſes, les expreſſions comme les idées. Une petite maîtreſſe abſolue dans ſon domaine, conſacre des mots qui ne ſont entendus que de ceux qui l'entourent; chaque ſociété uſe du privilege dans le petit coin qu'elle occupe: pourquoi les *Francs-Maçons*, qui prétendent reſſembler ſi peu au reſte

des hommes, n'auroient-ils pas auſſi le droit d'avoir un ſtyle particulier ? L'amateur intelligent qui juge un chanteur, un violon, dira de bonne foi : Cet homme a quelque mérite, mais ſon ſtyle n'eſt point fait, il n'eſt point à lui, il a l'expreſſion de tout le monde, ce n'eſt point encore un talent décidé : je prononcerois peut-être de même ſi j'étois riche, homme à la monde, ou bon muſicien : il faut donc une maniere de dire qui ne ſoit pas celle des autres, on ne réuſſit que par-là. *Maçons*, feroit-ce la cauſe de vos ſuccès ? parlez au public & très-hautement le langage de vos *loges*, je garantis qu'il eſt à vous ſeuls, & que perſonne ne l'entendra. Beaucoup d'hébreu dont vous ne vous doutez point, & que vous eſtropiez comme je ferois l'arabe, voilà votre fort. Par le choix bizarre des noms propres les plus choquants & qu'il faut épeller, car qui les pourroit prononcer du premier coup ? vous accablez vos recrues d'un poids de diphtongues indéchiffrables qui ne peignent rien, ne ſignifient choſe

quelconque, & n'expriment que le caractere que vous leur prêtez. Après avoir épuisé la langue Hébraïque de tout ce qu'elle offre de plus dissonnant, vous empruntez encore au Grec quelques mots difficiles qui hérissent la science *maçonnique* d'épines scholastiques & fastidieuses. Il me vint, il y a quelque tems, un certain grade dont tout le mécanisme roule sur la parole *Tetragrammaton*, ce grade s'appelle *Phenix*, titre précieux & qui vaut la peine que l'on en parle, ce n'en est pas le moment. Cette foule d'expressions baroques est annoncée par les *Francs-Maçons*, comme un recueil de paroles sacrées, ce seroit un crime de les prononcer hors de l'enceinte, ce seroit une atrocité de les confier à un *profane*, comme toute personne, *mes chers freres*, qui voudra des leçons sur cette partie, n'auroit pas plus aisé de s'adresser à un rabbin ou à quelque professeur de la Propagande *(a)* qu'à vos pitoyables maîtres d'école. Je

(*a*) Fameux college à Rome pour les langues anciennes & orientales.

n'ai pas grande foi en vos connoiſſances diplomatiques ; pourquoi d'ailleurs à ces mots eſſentiels, caractériſtiques, ſymboliques, myſtérieux, en ajouter qui ne ſervent abſolument que de paſſe par tout à la ſalle du travail ou du feſtin ; belle ruſe pour éviter la ſurpriſe ! N'a-t-on jamais eſcroqué le mot de l'ordre ? J'ai fait ſix ſemaines cour aſſidue à un gouverneur & commandant de ville frontiere, qui tous les jours, un inſtant avant la parade, tiroit ſon agenda, où les mots d'ordre *Saint Jacques & Madrid*, par exemple, étoient marqués au moins pour un mois & par chaque jour de la ſemaine ; cette pendule ſe remontoit douze fois l'année ſans varier ; & croyez-vous qu'avec un peu d'attention, en ſuivant de près cette répétition, quelqu'un n'eût pas vingt fois ſurpris le mot des rondes & introduit les ennemis dans la place ? Les *Francs-Maçons* penſent-ils donc être mieux garantis ? On peut leur laiſſer cette ſatisfaction, il faut un joujou aux enfants, mais au moins qu'ils n'abuſent pas des termes.

Dans le petit détail des choſes ordinaires de la vie, ſi l'on vouloit former quelqu'un, ne feroit-il pas indécent de mettre toujours Alexandre, Scipion, Céſar, Caton, Henri IV, ou Monteſquieu à la tête de ſes leçons? Les noms des héros, celui des rois & des grands hommes ne doivent jamais être employés que comme de grands modeles à de grands objets; c'eſt une profanation très-condamnable de mêler au courant journalier des événements, des faits majeſtueux ou des perſonnages reſpectables; je ſuis affligé d'avoir à faire un reproche de cette eſpece aux *Francs-Maçons* : ils abuſent des termes en toute occaſion; les choſes dont ils amuſent leurs proſélytes, ne ſont pas de nature aſſez ſérieuſe pour les revêtir d'emblêmes ſacrés, & pour reproduire à chaque pas, & preſque à chaque grade ce nom auguſte qui faiſoit trembler Iſraël, & que Moïſe lut le premier au centre du triangle, à la clarté des feux étincelants qui le couronnoient. Mettre le grand Architecte à la tête de tous ſes travaux, l'invoquer comme premier auteur, com-

me guide néceſſaire, c'eſt une action louable ; lui rapporter toutes ſes œuvres, attendre de lui toute perfection, c'eſt un tribut, un hommage légitime ; mais la loi des douze tables que les Maçons manient quelquefois, repréſentent & chifonnent ſouvent ſur un frêle carton, fait un précepte poſitif de ne pas prononcer vainement le nom de l'Eternel, vainement, c'eſt-à-dire, en des circonſtances ou pour des choſes frivoles. A coup ſûr, les *Maçons* pris au pied de la lettre & ſelon ce qu'ils font habituellement, ne traitent pas des ſujets bien graves & bien conſéquents : leur méthode à cet égard eſt donc abuſive, elle ne l'eſt pas moins dans les relations qu'ils prétendent indiquer par les expreſſions qu'ils emploient & les ſens ſymboliques qu'ils y attachent. Je ne puis approfondir cette matiere, ſans révéler la plus grande partie de leurs mots de paſſe, & ſans violer la regle que je me ſuis impoſée de reſpecter leurs ſcrupules en certaines choſes. Une promeſſe doit être tenue, ſans qu'il ſoit beſoin que ce que l'on a

promis mérite intrinſéquement une vraie conſidération : je m'arrêterai donc uniquement à celle de leurs phraſes dont ils uſent le plus fréquemment, & qui eſt connue de preſque tout le monde.

Il pleut, eſt en général un mot adopté par les *Francs-Maçons*, pour avertir de l'approche d'un *profane*, que dans le fait on ne devroit jamais craindre, ſi les *loges* étoient auſſi ſoigneuſement gardées que le temple ou le ſanctuaire qu'elles repréſentent, lorſqu'un corps illuſtre deſtiné à ſa conſervation, veilloit ſans relâche à le préſerver des entrepriſes du dehors, & le faire reſpecter au-dedans. *Il pleut*, quelle image ! Peut-on ainſi dégrader l'analogie des *loges* au temple, où certainement il n'y eut jamais de gouttieres réelles ni figuravites ? c'eſt un abus d'imitation bien mal conçu. Dans quelque *loge*, on pouſſe l'extravagance juſqu'à dire : *il neige*, quand le profane qui s'avance eſt du genre féminin ; ſimilitude priſe vraiſemblablement de la blancheur des cornettes, ou de la coeffure

des femmes. O combien de *loges* où il fait toujours un temps orageux ! J'en ſais une entr'autres où la pluie, la neige & tous les ingrédients pareils ſont toujours cauſés par le fait du maître qui y préſide, où des filles débauchées viennent mêler leurs laſcives attitudes aux décentes poſtures des laborieux *Maçons* ; où les lacs obſcenes de la groſſiere volupté, oſent s'unir à la vertueuſe chaîne qui lie les freres ; où lorſqu'avant le repas, le maître à la clôture, demande ſuivant l'uſage, *quelqu'un a-t-il quelque choſe à propoſer pour le bien de l'ordre ?* des freres répondent, le ſouper & des filles, car cela m'ennuie, tandis que d'autres rougiſſent du propos & du ſcandale, & finiſſent en murmurant par payer à titre de *Pique-nique maçonnique*, l'écho de tous les ſoupirants qui ſe penchent ſur le ſein de leurs nymphes. Quelle *maçonnerie ?* Quelles *loges ?* Quels *maîtres ?* Quel.... Ah ! Petronne, Petronne ! vous êtes mort trop tôt, ce coup d'œil manque à vos ſaturnales ! abus de la choſe, abus du lieu, abus du lien, abus des perſonnes,

abus de l'honneur, abus des termes : j'allois en oublier un très-ſingulier.

Parmi les mots de paſſe uſités dans les *maçonneries*, il en eſt qui ne ſont pas hébraïques : en un certain cas, l'on ne peut entrer ſans dire à l'oreille de quelqu'un, *un tel étoit un bon Maçon*, quoique dans une circonſtance antérieure, l'on ait aſſuré à la même perſonne que ce *tel* étoit un coquin, un perfide. Il y a une dignité éminente diſtinguée par des broderies & des rubans, quand les freres de cette catégorie ſont réunis, on ne pénetre point dans leur chambre ſans avoir pleuré à la porte, & raconté douloureuſement à celui qui ouvre, que le *chat eſt mort* : Je dis le *chat*, pour marquer davantage l'abus poſſible, car dans le fait c'eſt le *Scach*, terme oriental qui ſignifie ſeigneur, mais paſſant de bouche en bouche, écrit de cent façons, l'expreſſion eſt traveſtie, au fond cela revient au même, & ne vaut pas le choix. Quelle abſurdité ! Quelle folie ! Peut-on reſpecter ſi peu la bonne foi, les hommes, ſoi-même ? Les torts d'un

d'un *Maçon* ne ſont pas ceux de tous, je l'avoue, je le publie, mais les tarres répandus ſur la maſſe, les vices inhérents & qui ſortent de la choſe, ſont communs à tous. Avoir des paroles conſacrées, c'eſt une manie, il y a excuſe : abuſer des termes, c'eſt une ſupercherie, on ne ſauroit la pallier : s'attacher aux nombres, y mettre du ſublime, du merveilleux, ce ne ſeroit peut être pas la ſottiſe la plus condamnable, ſi ce reſpect étoit motivé.

Tout ſe fait par trois chez les *Francs-Maçons*, trois freres forment réguliérement une *loge*, trois principaux officiers la dirigent, trois lumieres l'éclairent, trois bijoux diſtinctifs la décorent, trois meubles eſſentiels la garniſſent, trois coups marquent l'ordre du commandement ou le révoquent, trois queſtions préciſes ſont le caractere abſolu du *Maçon*, trois pas ſont ſa marche, trois grades effectifs contiennent au vrai toute la Maçonnerie, trois ans ſont l'âge complet d'un initié de la premiere claſſe. Cette ſtricte obſervance de nombre ter-

naire, préſage à l'abord une grande habileté de calcul, une profonde ſagacité dans la ſcience numéraire, & promet aux philoſophes moiſſon abondante des ſublimes connoiſſances qui réſultent toutes de la juſte combinaiſon de ce type myſtérieux, le germe & la perfection de tous les nombres. *In numeris omnia ſita ſunt*, dit *Ægidius de Vadis* dans ſon dialogue ſur la nature, *imô elementa in numeris certis ligantur.* Du nombre de trois bien compris, aſſure *Sindivogius*, dépend la découverte de la circulation des trois principes chimiques, ſel, ſoufre, mercure, formés eux mêmes par des principes ou éléments principiés. Oſerai-je ajouter que de leur action réſulte le quarré dans le triangle, & de ce ſeptangle la décade ? Le quarré eſt le ſymbole des quatre éléments qui ſont contenus dans le triangle des trois principes chimiques, ce qui réuni, forme l'unité abſolue dans la matiere premiere : le centre dans la circonférence, n'eſt autre choſe que l'eſprit univerſel qui fait mouvoir & donne la vie à tout ce qui

existe dans les trois regnes. La quadrature du cercle est le circulaire des quatre éléments, ce qui rend ce cercle quarré autant que possible à concevoir, parce que cette circulation est le concours des quatre éléments essentiels, car la volupte que décrit le cercle, ne signifie que le mouvement imprimé par l'archet à l'instrument qui rend des sons : *hoc unum in quod redigenda sunt elementa, est circulus ille exiguus centri locum in quadratâ figurâ obtinens*, dit un commentateur d'*Hermes*.

Un nombre trois, des cercles, des quarrés, des triangles, tous emblêmes, toutes figures favorites aux *Francs-Maçons* ; d'après leurs spéculations, & leur maniere fixément attachée à ces objets, qui ne croiroit qu'ils cherchent à préparer d'avance l'esprit de leurs candidats au devéloppement des vérités sublimes, à l'habitude des mysteres que ce calcul, cette sorte de cabale renferme ? La regle de trois chez eux si recommandable, & qui, selon certaines instructions, est la premiere enseigne du bon *Maçon*, ne

ſemble-t-elle pas indiquer qu'ils en ſavent, qu'ils en apprécient toute la valeur, l'étendue & l'efficace? Jeu de mots, qu'un oiſeau verd bien éduqué répéteroit avec autant de préciſion, & auſſi peu de conſéquence que le plus poli & le mieux appris des maîtres bleux, qui d'ordinaire n'a qu'une routine dont il ne pourroit rendre raiſon. Si j'étois convaincu que les *Maçons* ſentiſſent effectivement le prix des choſes qu'ils emploient, qu'ils conçuſſent celles qu'ils annoncent, & les rits qu'ils profeſſent, s'il étoit queſtion de plaider leur cauſe, & celle des nombres qui ſont entr'eux d'une habitude conſtante & univerſelle, ſans m'égarer avec l'auteur du chef-d'œuvre d'un inconnu, dans les profondes recherches de toutes les qualités reconnues à ce calcul myſtique, de toute la déférence que les anciens lui ont témoigné dans tous les temps, du rapport qu'il a même avec le plus auguſte objet de notre foi, le plus grand véhicule de nos eſpérances, je trouverois en allant terre à terre, mille raiſons pour une, d'expliquer l'eſpece de

piété des *Maçons* à cet égard, & de justifier leur affection. Le nombre de trois a toujours été recommandable dans un siecle d'ignorance, où les mysteres heureux & salutaires d'un Dieu en trois personnes, n'étoient pas connus; les hommes, déjà guidés par un instinct religieux, ne croyoient pas pouvoir représenter la Divinité sous une plus parfaite image que celle d'un *Delta*, ou triangle équilatéral; origine du proverbe latin adopté dans des temps qui se rapprochent davantage de nous, *numero Deus impari gaudet* : ce qui pourroit aisément se regarder comme la devise des puissances trinaires réunies, qu'un auteur moderne, dans son systême sur la rébellion des anges, a singuliérement représenté sous la forme d'un cube : dont la vérité occupoit les faces supérieures, l'esprit de ténébres, les faces inférieures, de façon que ce dernier dans sa joute n'auroit eu autre chose à spéculer, que de faire tourner le cube, pour se trouver au-dessus de celui à qui il devoit l'existence. Ce cube, mais d'une maniere religieuse, se reproduit dans la

maçonnerie : mes freres en ſavent le calcul, ils ignorent peut-être un des mérites cachés du nombre trois, lorſqu'une fois il parvient au triangle neuf : j'en ai moi même acquis la connoiſſance depuis peu, & je la dois à un très-grand ſeigneur, du cœur, de l'eſprit & de l'honnêteté duquel je ne ferai d'autre éloge qu'en diſant qu'il a l'ame bourgeoiſe ſur le chapitre de la vertu. A la fin de ce volume, les *Maçons* trouveront une tabelle calculée ainſi que je viens de l'annoncer ; peut-être conviendront ils que mon ſecret, à cet égard, vaut le leur, puiſqu'il eſt impoſſible de rien augurer de leurs combinaiſons numéraires. Que peut-on penſer de cette progreſſion arbitraire, indéfinie, qu'ils donnent à leur batterie ; elle préſente au premier coup d'œil, un modele de cabale, dans la ſuite on apperçoit que c'eſt une ſorte de tocſin qui témoigneroit tout au plus que la veuve d'*Hiram* va paſſer à de ſecondes noces. Il faut avoir le genre nerveux d'une docilité ſinguliere, & la mémoire bien bonne pour ſaiſir ce nombre

prodigieux de coups, ralentis, pressés, unis, isolés, dont la quantité plus ou moins forte, désigne la suprématie du grade dont on est revêtu, & le genre de travaux qui se traitent pour le moment. J'assurerois bien qu'en Angleterre où la Maçonnerie a conservé son essence primitive, où ses succès soutenus, continuent d'être avantageux à ceux qui se qualifient *Maçons*; où le goût dépravé du neuf n'a point altéré, défiguré, effacé le vieux, l'ancien; où des têtes saines & sages ont songé de tout temps à la beauté du nœud fraternel, au bien de l'humanité, aux moyens de lui être utiles par les principes de leur association; j'assurerois bien que cette science, proprement celle de l'amitié & du bon cœur, n'y est pas traitée avec cet air de *parade*. Ce n'est qu'en France que j'ai vu des boulevards; le promeneur s'arrête, le badaud regarde, le peuple écoute, l'étranger entre, l'un bâille, l'autre rit, plusieurs haussent les épaules, le corps fatigue, l'esprit s'ennuie, le cœur a des nausées, puissent-elles être

au moins comme celles du Champagne, il y auroit un certain plaisir : cela seroit-il si difficile dans un pays où presque tout est mousse ?

Défense d'écrire. Serment. Secret. Banquet. Freres.

C'EST une fatalité dont je voudrois démêler la cause, que dans les considérations auxquelles je me livre à propos de la Maçonnerie, il ne me vienne jamais que des axiomes fâcheux, & qui tiennent trop à la critique, *nimia precautio dolus*, par exemple, vieille maxime que la défense d'écrire, rigoureusement imposée par les *Francs-Maçons*, m'oblige malgré moi de rajeunir. Ai-je donc de l'aigreur contre une société à laquelle je me suis librement attaché, ou m'offre-t-elle en effet des choses à blâmer, à reprendre ? C'est un compte que je vais me rendre.

Il est très-décidé que loin d'avoir le moindre fiel contre mes freres, j'ai à

me louer en mille manieres de leurs procédés à mon égard ; ceux de quelques êtres particuliers qui peuvent avoir eu des torts ; l'ingratitude de certains automates, à laquelle j'ai dû m'attendre ; la mauvaise foi de tels que j'ai servis, & dont je suis trompé ; l'arrogance de quelques-uns, la rivalité de plusieurs, le ton, la fourberie, le défant déducation, l'opiniâtreté, les petits désagréments qui par fois en sont résultés : tout cela n'est au plus que la crise du moment, & n'influera jamais sur mes sentiments pour le corps en général, auquel je prétends en donner une preuve authentique dans l'espece de dissertation pour & contre, que cette bagatelle philosophique contient. Attendez..... n'ai-je pas voulu peut-être me faire une autorité sur la façon libre dont j'écris à ce moment même, & dont j'examine l'œuvre & la science des Maçons, en m'efforçant de prouver qu'ils ont tort de défendre tous renseignements écrits, peints, tracés ou burinés sur leurs pratiques ? Non, ce n'étoit pas mon in-

tention : je crois mon action légitimée par le motif qui me l'inſpire ; j'ai voulu détromper le public, éclairer mes freres, les réformer peut-être, montrer leurs excellentes qualités, ſans cacher les ridicules, réduire leur ſyſtême à des objets ſuivis, à des modes ſenſés, élaguer des branches inutiles, touſer l'arbre pour qu'il végete plus fructueuſement, pour que ſa cîme mieux aërée, prenne des ſucs nourriciers purs & ſalutaires, & que les branches réunies préſentent un jour une ſurface plane qui faſſe voûte & procure une ombre ſalutaire à ceux qui ſe repoſeront ſous ſon abri. Je n'ai rien révélé, je ne divulguerai rien ; le valet-de-chambre mal-à-droit, qui en déshabillant ſon maître, arrache un pan du juſte-au corps, n'a pas déjà bleſſé le patron ; c'eſt mon cas, je mets les *Maçons* à leur toilette, c'eſt pour les parer de leurs vraies beautés, voudroient-ils que je n'employaſſe que du fard ou des mouches ? Dans tout ce projet, ils n'ont que des remerciements à me faire, je n'ai donc aucun intérêt à me juſtifier d'avance,

puiſque je ne prévarique pas : c'eſt donc la faute de la *maçonnerie*, s'il me vient des réflexions ameres ; elle me les fournit.

Le mémoire que j'ai déjà cité s'explique ainſi : « L'interdiction ſcrupuleuſe » de tout écriture concernant la *maçon-* » *nerie*, a privé de la connoiſſance de » bien des titres qui établiroient incon. » teſtablement le but de ſon inſtitution, » ils en fixeroient l'époque ; le ſilence » des auteurs, nous laiſſe dans une in- » certitude que nulle conjecture ne dé- » truit aiſément. A ne conſidérer la » *maçonnerie* que comme un ordre éta- » bli ſimplement pour épurer les mœurs, » ou fondé ſur l'amour de nos devoirs, » l'on ne peut nier que ce ne ſoit une » inſtitution bien précieuſe qui mérite » d'être conſervée dans toute ſa pureté, » & dont les renſeignements doivent » être tranſmis d'âge en âge, pour ren- » dre les hommes plus vertueux.

J'ai laiſſé ſubſiſter le mot *ordre* pour ne point tronquer la phraſe judicieuſe du bon frere, qui long-temps avant moi

avoit à peu-près pensé que la défense d'écrire ne pouvoit qu'être préjudiciable. Je pousse le raisonnement plus loin, & c'est le commentaire du texte *nimia precautio*. La forte inhibition que l'on fait aux aspirants, doit les induire à croire qu'on les trompe, c'est-à-dire, ou que les choses que l'on va leur enseigner sont vicieuses, puisqu'on n'oseroit les publier, ou qu'elles sont frivoles, & qu'il faut que d'autres s'y attrapent. Un joueur de gobelets, las d'escamoter dans une foire sans spectateurs & sans profit, fit afficher qu'à tel jour il montreroit un animal vivant, semblable en tout point à tous ceux que l'on voit habituellement, & que personne cependant ne pourroit définir : il mit un prix d'accord à sa rareté, tout le monde y courut. Chacun devoit voir la merveille l'un après l'autre. Le premier qui entra, apperçût à l'éclat de beaucoup de lumieres, au fond d'une chambre bien décorée, sur une table revêtue d'un très beau tapis, un gros animal domestique, eh! c'est un chat, s'écria-t-il... Non, Monsieur, c'est une chatte, répond le maître, &

il le prouve. Ah, coquin ! Cela eſt vrai, mais je ſuis pauvre, n'en dites mot à perſonne, car l'on ſe moqueroit de vous. Le curieux aviſé rit & file par la porte de derriere, chacun le ſuit à ſon tour, entre dans la barraque, regarde, eſt duppe, ſe tait & s'en va. Si le récipiendaire va par haſard ſe ſouvenir de cette aventure, garre la foire, le chat & la barraque.

Lorſqu'une choſe eſt vraiment bonne, ne fut-ce que pour peu de gens, ce qui eſt poſſible, on ne ſauroit trop accorder à ceux qu'elle intéreſſe les moyens de s'en ſouvenir & d'en conſerver les principes : aucun ordre ne peut perdre de ſon luſtre ni de ſon mérite à la divulgation de ſes méthodes ; quand on ſauroit mot à mot tout ce qui ſe paſſe à la réception d'un chevalier de Malte en chapitre, quand on auroit lu tous les réglements de ce corps reſpectable, ſeroit-on pour cela chevalier ? l'ordre en ſouffriroit-il ? Que ſert au ſurplus cette défenſe des Francs-Maçons ? elle prépare un tort de plus, car c'eſt un tort

quoi qu'il arrive à celui qui promet d'obéir, quand il y manque. Il eſt des choſes ſur leſquelles il faudroit prêcher d'exemple ; celui qui reçoit un candidat, proſcrit tout cahier, tandis que lui-même lit la ſentence d'un bout à l'autre, devoit-il l'écrire ? elle entre comme tout le reſte dans l'obligation, mais ſur cette partie le ſerment eſt bien mal obſervé.

Le ſerment ! pardon, *mes freres*, j'employois une expreſſion profane dont je me retracte. Ce nom qui porte avec lui l'idée d'une promeſſe religieuſe ou juridique, eſt le motif d'un reproche très grave que le public a fait de tous temps aux *Francs-Maçons* : c'eſt, dit-on, un attentat à l'autorité eccléſiaſtique & civile. On ne doit jurer que ſur des vérités palpables & reçues ; on ne peut jurer qu'entre les mains des dépoſitaires de la force légale ou ſpirituelle. Un *frere* qui, au péril de ſa vie, répondit il y a quelques années à la Bulle d'excommunication fulminée par Benoît XIV, contre les *Francs-Maçons*, & qui

eut la gloire, ſinon de la faire révoquer, au moins d'en faire ſuſpendre l'effet & d'en arrêter les carreaux, a diſcuté cette matiere à fond : le droit canonique, les loix, le raiſonnement, rien n'eſt oublié : par-tout il a trouvé des armes, dont il s'eſt ſervi victorieuſement ; je ne répéterai rien à cet égard. Mais c'eſt mal à propos que l'on qualifie une ſimple obligation, terme qui ne choqueroit perſonne, du nom de ſerment qui révolte bien du monde.

Le premier lien des hommes eſt l'honneur, la promeſſe qu'un candidat fait en *loge* n'a pas d'autre garant, comme le manquement à cette promeſſe ne peut point avoir d'autre peine : quant au formulaire que l'on y ajoute, c'eſt une ſurface qui ne corrobore pas l'engagement, mais qui le caractériſe : tout acte volontaire eſt bon ; toute perſonne à qui l'on reconnoît ſoi même le droit de recevoir une promeſſe, l'acquiert dans le moment, c'eſt un contrat ſynallagmatique, parfaitement exact, régulier & ſolide. Tous les jours on donne ſa parole, c'eſt

un gage infaillible pour ceux qui pensent ; le dépositaire l'accepte, il est fondé à s'en prévaloir ; la comparaison est juste, il ne manque à l'obligation *maçonnique* aucune qualité pour la valider & la rendre indispensable. *Jusjurandum suprà crimen non ligat*, disent les décrétales, c'est le cas où l'*ipso jure*, l'*ipso facto*, emporte nullité ; mais les *Francs-Maçons* ne font presque que réitérer ce que leurs parrains & marraines ont promis pour eux quant au culte, ce que leurs peres & meres leur ont inspiré quant à l'amour & la fidélité dûe au souverain, ce que l'humanité leur impose envers le prochain, ce que l'esprit d'ordre & d'harmonie leur prescrit à l'égard des loix ; ils y joignent quelques devoirs particuliers de secours mutuel, d'union plus intime, de charité réciproque, d'urbanité respective, d'observance de pratiques ; la promesse est bien faite ; elle est de rigueur : on leur demande de la discrétion, ils y consentent sans savoir pourquoi ; ce secret impénétrable auquel ils s'engagent *re ignotâ*,

eſt-il une partie également abſolue de leurs devoirs ? Tous les autres leur étoient connus, ils ont pu s'aſtreindre ; celui-là n'offroit rien de poſitif, rien de déterminé, y ſeront - ils tenus comme au reſte ?

Quand mon ami me demande le ſecret ſur une choſe qu'il me confie, je ſuis un lâche ſi je le publie, parce que ſon ſecret n'eſt qu'un dépôt ; ce n'eſt pas mon bien, je ne puis en diſpoſer. Si mon ami m'avoit dit un fait qui le rendît coupable envers le ſouverain, je maudirois la confidence, mais je me croirois dans le cas de la révélation ; mon prince eſt mon premier ami. Si du ſecret de mon ami trop ſcrupuleuſement gardé ſur des objets de pur intétêt ou d'affaires perſonnelles, il en ſortoit quelque riſque pour ſon bien être, ſon honneur, ou ſa réputation, que je puiſſe en parlant lui ſauver tous les trois, je me croirois dégagé, & je parlerois. Les *Francs-Maçons* ne ſont pas dans la premiere hypotheſe, aſſurément, puiſque ſi l'eſprit de fidélité, de ſoumiſſion & de patriotiſme étoit évaporé, j'enver-

rois le retrouver chez eux, la ſource n'y tarira jamais. Mais ils ſont dans le ſecond cas ſuppoſé : leur bien être, leur honneur, leur réputation peut ſouffrir d'une réticence trop étendue. Ils ſont jaloux des formes, eh bien, ſur cela que l'on ſoit ſecret, il n'y a point d'inconvénient, ils ont de l'affection pour certains ſignes, certains mots, il ne convient pas de les révéler, c'eſt troubler leur joie ; mais parmi le nombre des choſes paſſables qui les occupent, il y en a une foule d'abſolument futiles, qui font raiſonner à leur préjudice. Oh ! ſur cet article, le vœu eſt nul, le ſecret une chimere, il faut leur rendre le crédit qu'ils méritent, en forçant le public à les eſtimer d'après le tableau fidele de leurs ouvrages ; il faut les contraindre eux-mêmes à borner leurs pratiques aux objets eſſentiels, & convaincre la plupart, de la miſere, ou au moins de la ſuperfluité d'une quantité de riens que le nom de grade colore mal-à-propos d'un vernis reſpectable : il eſt bon de mettre au jour tout ce qui eſt faux, pour ramener à ce qui eſt vrai. L'examen

des prétendus grands grades maçonniques, par lequel nous commencerons la seconde partie, fera tout à la fois le texte & la glose.

Les assemblées des *Maçons* sont presque toujours terminées par des repas, sur lesquels j'ai vu beaucoup de gens se récrier; je ne sais si leurs objections vallent que l'on y réponde. L'usage général des meilleures sociétés autorise celui d'une société particuliere; les *Maçons* savent, ainsi que tons les autres hommes, que rien ne lie comme l'agrément de la table: il est heureux qu'un besoin ait pu devenir un plaisir; le premier humilie toujours, l'autre récrée, & quand il est décent, c'est le plus honnête & le plus délicat de tous; c'est l'instant où l'esprit, le cœur & l'ame sont le plus communicatives, où les caracteres se développent le mieux, où la gêne cesse, où la liberté regne, où tous les états se rapprochent, parce que c'est une sujétion & une jouissance pareille pour tous. Les banquets qui succedent aux séances *maçonniques*, sont une preuve convaincante de la primitive

institution de notre société. La communauté de biens établie, entraînoit celle du domicile, celle-ci l'usage d'une seule table pour tous ; c'est ainsi qu'aux temps anciens, les chevaliers de Jérusalem, du Temple, de Rhodes, je ne parle pas même de ceux de la Table ronde, dont l'origine se perd dans les nuages qui enveloppent le trône du roi Artur, c'est ainsi que ces chevaliers vivoient entr'eux à portion frugale, à la même heure, au même service, au même lieu : si l'on pénetre dans les cloîtres, ces congrégations modernes antées sur les anciens solitaires, dont l'affublement est presque tout ce qui leur reste, vivent-ils autrement que dans un réfectoire commun ? Les banquets ne sont donc pas, comme la malignité le suppose, le but des *Francs-Maçons*, une société d'estomacs seroit bien méprisable & bien grossiere, mais ils sont le symbole de l'union premiere, du désintéressement, du dépouillement personnel qui n'ayant rien en propre ne doit sa subsistance qu'à la masse commune. Que l'on me cite un principe qui ne soit

point avili, ou qui depuis un laps de temps n'ait tourné en abus? je ne ſuis pas l'apologiſte de ceux qu'occaſionent quelquefois nos fréquentes libations, tout y eſt oublié, tempérance, frugalité, ſobriété, modeſtie, décence, le ton du ſiecle a prévalu, eſt-ce le tort de la choſe, ou des hommes, du temps & des circonſtances? Mais quand une joie ſage préſide à ces quarts-d'heure de délaſſement, quand les ſaillies de l'eſprit, ſtimulées à un certain point par l'uſage modéré d'une liqueur reſtaurante, laiſſent échapper de ces éclairs d'imagination qui font tableau & deſſinent, pour ainſi dire, la ſatisfaction & le plaiſir, en eſt-il un plus ſenſuel? aux cantiques de précepte qui ont quelque choſe de rude & de monotone, ſe mêlent quelquefois des couplets ingénieux, dont la mélodie & les accords ſemblent unir davantage les ames, & faire mieux ſortir l'harmonie de l'enſemble. L'ordre des ſantés, celui de la cérémonie, malgré ſon ſingulier appareil, tout étranger qu'il paroiſſe au ſurplus des uſages maçonniques, comme on le démontrera au

chapitre du cérémonial, forme néanmoins un coup-d'œil, un concert qui a quelque chose d'agréable & de séduisant dans le début. L'air de franchise qui entrelace tous les rangs, le ton cordial que l'on prend volontiers pour l'interprete d'un sentiment véritable, met chacun à l'aise : les qualités sont absolument sous la table, on n'entend que le nom de *frere*, il fait écho de toutes parts ; tout enfin contribue à rendre ces petites fêtes délicieuses dans leur simplicité. Finissons cette premiere partie par élever un trophée à la gloire des *Francs Maçons* ; le nom de *frere*, dont je viens de parler, est celui dont ils usent entr'eux, tout autre titre est méconnu, toute autre qualification interdite & même punie.

Enfants d'une mere commune, tous les hommes sont freres entr'eux, c'est le vœu de la nature ; mais ce n'est pas toujours la phrase sincere d'un cœur pénétré de tout ce que ce nom renferme. Chez un peuple que l'on regardoit encore comme barbare quarante-cinq ans arriere de nous, & qui doit son existence civile au génie

créateur, au monarque vraiment grand, dont les faſtes hiſtoriques ont conſacré la mémoire par cette épithete rarement méritée : chez ce peuple médiocrement tendre au fond, le ſtyle de la langue n'offre point d'autre terme d'un homme à l'autre que celui de frere : le ſeigneur nomme ainſi ſon eſclave, (vaſſal eût été trop doux) la ſouveraine appelle de même le ſujet que ſes bontés ont élevé juſqu'à elle ; combien de gens pleurent encore celle qui fut en effet la ſœur & la mere de ſes peuples ! Les manants entr'eux ne s'appellent pas autrement que freres : reſtes précieux des premiers titres de l'humanité, que n'avez-vous encore la même force, le même attrait, les mêmes conſéquences ! Dans les plus étroits liens de la conſanguinité, cette expreſſion, hélas ! n'eſt pas toujours le témoignage de l'attachement. Les ſeuls *Francs-Maçons* ſemblent en bien connoître les droits, la valeur & les devoirs : je n'examine pas à préſent s'ils ſont exactement fideles à tout ce que ce mot leur impoſe, mais au moins dans leurs principes, il ſignifie, égalité, ami-

tié, union, zele, ſecours. Parmi les moines où l'orgueil des rangs, la prétention des charges, la diſtinction des claſſes s'eſt fait un paſſage à travers la craſſe du froc, & malgré le renoncement aux vanités, le nom de *frere* n'eſt preſque qu'un titre de ſervitude, de baſſeſſe & de dépendance : mépris repréhenſible des intentions premieres du créateur, de la conviction intime de la créature & de ſes vœux particuliers, quels troubles n'avez-vous pas excité ! Chez les *Francs-Maçons*, au contraire, le nom de *frere* eſt le ſymbole, & la conſéquence du juſte niveau qu'ils ont établis entr'eux : c'eſt une leçon continuelle de leurs obligations reſpectives, heureux ceux qui les conçoivent, plus heureux ceux qui les rempliſſent, ou qui en recueillent le fruit ! Je n'ai pas de plus forte ambition que d'en honorer toujours le caractere, & d'obtenir de mes freres la même affection que je leur voue, & que je tâcherai de leur prouver dans tous les temps.

SECONDE

SECONDE PARTIE.

Des grades. L'absurdité de quelques-uns. L'inutilité de presque tous.

FAMEUSE lettre G, dont je vois la sombre empreinte occuper continuellement le milieu de l'astre à cinq pointes qui brille dans le temple des Maçons, & dont la clarté factice éclaire quelquefois leurs travaux, comment êtes-vous l'index de leurs froids emblêmes? L'alphabet qu'ils se sont fait tient à la bizarrerie de l'esprit, & n'exprime aucune vérité : c'est un caractere mystique semblable au caméléon, qui prend d'un instant à l'autre les couleurs que l'on lui montre, & que l'on veut qu'il autorise ; mais tous les G possibles, combinés de cent façons différentes, ne peuvent réaliser des fables, légitimer des assertions, asseoir des droits chimériques & des systêmes erronés. L'étoile lumineuse qui sert de chatton à toutes ces allégories, ne sera bientôt qu'une lanterne

magique, dont un Savoyard adroit fait ſortir une foule de répréſentations groteſques, par leur variété elles attirent les curieux & lui procurent de quoi vivre. On dit communément de quelqu'un qui veut nous tromper. Il vous fera voir des étoiles en plein midi : les *Maçons* ſemblent s'être chargés du ſoin de juſtifier les plus ſinguliers proverbes, déjà ſans qu'ils en fuſſent complices, l'orgueil avoit volé au firmament les ſignes dont il ſe décore, pour en faire la parure & l'enſeigne du mérite reconnu, quelquefois du néant favoriſé. Les *Francs-Maçons* ont cru pouvoir s'arroger le même privilege ; le déſir de ſe diſtinguer aux yeux de leurs ſemblables, a fécondé l'imagination ; mais l'étoile entre leurs mains, (excepté ceux qu'une étude raiſonnable a mis à portée d'en apprécier les vrais ſymboles) n'eſt plus aujourd'hui qu'une triſte lampe, dont la fumée graiſſe la vue, dont l'odeur porte au cerveau, dont le jour faux & vacillant défigure les objets. Le mécaniſme de tous leurs grades n'a cependant point d'autre principe, d'autre reſſort, d'autre moyen.

Pourquoi renonçant ainſi à la ſimplicité, à l'eſſence de leur inſtitution, ſe ſont-ils perdus dans les eſpaces imaginaires ? Habillés à la moſaïque, chargés de décorations inutiles qui ne ſont que les livrées de la prétention & de la vanité, ſeroit-elle peut-être le germe de ces mêmes grades qu'ils annoncent avec emphaſe & traitent avec gravité : remontons à la ſource.

Il eſt encore équivoque ſi la nature eût mieux fait de laiſſer les hommes dans l'état primitif où elle les avoit placé, que de les ranger comme depuis, en des claſſes diſtinctes & ſéparées, qui en attribuant à chacun une portion plus ou moins forte de la ſubſtance commune, a produit la ſous-diviſion des rangs & des conditions, relative au haſard du lot qui leur eſt échu dans le partage de la maſſe. Au premier cas, l'égalité parfaite auroit nui peut-être au progrès, au développement des ſciences & des arts ; en falloit-il ? Les hommes indépendants l'un de l'autre n'euſſent travaillé que pour eux-mêmes ; n'ayant point de beſoins, ils auroient ignoré la ſervitude affligeante & la protection im-

portune : laborieux chacun pour ſon compte, perſonne n'auroit eu le droit de leur impoſer des tâches, le tien & le mien n'eût pas altéré le repos : nous ſerions reſtés ignorants, mais nous vivrions tranquilles : le bonheur d'un ſot vaut bien les chagrins de l'homme éclairé. L'orgueil & l'ambition ſont les premiers maux ſortis de la boëte de Pandore, & cette fatale caſſette n'eſt autre choſe que le tréſor de l'univers inégalement diſtribué par une mere dont l'injuſte prédilection ou la mauvaiſe économie enrichit pluſieurs de ſes enfants des dépouilles de leurs freres. Les vertus & les vices ſont nés en même-temps, la même ſource les a produits; l'impulſion des premieres n'eſt pas active, parce qu'elle eſt moins fructueuſe; l'attrait des autres eſt puiſſant, parce qu'ils menent à l'abondance, à l'oppreſſion, aux grandeurs. Nés libres, nous n'oublierons jamais cette prérogative, tout ce qui la gêne eſt un joug, tout ce qui eſt joug paroît odieux : pour s'y ſouſtraire il n'eſt rien que l'on ne tente, que l'on n'imagine. Plus un homme par ſa poſition ac-

tuelle approche de l'indépendance, plus il s'efforce d'y arriver absolument : les entreprises suspectes, hardies, que ce désir lui suggere, sont colorées d'un nom de convention qui les masque & les excuse : l'ambition est le mot célebre sur lequel on se retranche, on a même la témérité d'en faire une vertu : des imposteurs, (tous les siecles en ont produits,) assurent effrontément qu'elle est l'ame des belles actions, qu'elle a fait des héros, de grands hommes, des génies supérieurs dans tous les genres ; on se garde bien d'ajouter qu'elle a fait aussi des tyrans, des fous illustres, des méchants heureux, des fourbes habiles. Pourquoi déguiser toujours la foiblesse & les maux de l'humanité ? Mais le vrai perce, quelques êtres isolés, l'apperçoivent, ils auront le courage de le dire.

C'est à l'ambition, à ce vice cruel, l'arme du fort, l'oppresseur du foible, qu'il faut attribuer sans balancer tous les excès qui se commettent journellement dans le grand tout de la société générale, les désordres des sociétés particulieres, &

nommément l'abus qui s'eſt gliſſé dans la Maçonnerie, par la multiplicité des grades, dont l'invention moderne eſt l'effet de la prétention & de l'envie de dominer.

Quelle que ſoit l'origine de ce petit corps, auquel on a fait l'honneur de ſuppoſer des vues très-profondes, très-étendues, & que pluſieurs perſonnes ont même cru capables de viſer au grand projet d'une république univerſelle, ſyſtême pitoyable, mais étayé de tout ce que l'eſprit d'anarchie offre de plus méthodique, de plus ſéduiſant, & dont on attribue l'invention à Cromwel, ce fleau de l'humanité. Je ne m'arrêterai point à réfuter cette opinion deſtituée de toute probabilité, & qui dans le fait répugne à tous les engagements, à tous les vœux *maçonniques*; mais pour raiſonner conſéquemment ſur cette ſociété, il faut au moins admettre en apparence l'hypotheſe propoſée par ceux qui la compoſent, comme l'époque de ſa formation. Le géometre fixe un point, ce point déterminé ſe prolonge à l'infini, & produit par ſon extenſion,

cette multitude de lignes dont il compose ses triangles & ses quarrés : au défaut de vérités mathématiques, figurons une vérité de convenance, & travaillons d'après.

La bâtisse du temple de Jérusalem, sa ruine, sa reconstruction, voilà, si je ne me trompe, mes chers freres, à quoi se réduit votre association, votre science, votre étude : répondez-moi. Une société réunie sous ces auspices, & pour de tels objets, a-t-elle pu, dans aucun temps, mêler à ses pratiques des sujets étrangers, qui font épisode & rompent à chaque pas la chaîne des événements, celle des opérations passées, celle des opérations à faire ?

Les *Francs-Maçons*, n'importe quand, comment, & pourquoi, étoient d'accord d'une forme symbolique pour l'initiation des sujets qu'ils admettroient parmi eux ; les grades d'apprenti & de compagnon, qui sont à peu de chose près les mêmes, suffisoient, à ce qui me semble, pour jeter un air de mystere sur des débuts qu'il falloit rendre difficiles, crainte

peut-être que l'on n'apperçût trop tôt le vuide des conséquences : au delà de ces deux premieres classes, que tout homme sans prévention confondra volontiers en une seule, à quoi ressemble la progression immense des grades qui en sont dérivés ? Il est des bornes à tout, hors aux caprices de l'esprit humain, illimité dans ses combinaisons comme dans ses désirs ; chaque moyen qui lui semblera propre à étendre son domaine ou grossir les tributs qu'il impose sur les dupes, sera la charpente d'un nouveau degré de science, pour hausser de plus en plus le trône de la folie ; cette filiere indécente n'aura point de fin. Qu'est-ce au fond qu'un *grade*, nuement considéré dans la véritable signification du mot, & relativement à tous les états de la vie ? N'est-ce pas la mesure arbitraire que l'autorité a circonscrite pour déterminer le mérite fictif de chaque individu, sans que la persuasion du contraire ose réclamer contre les entraves qu'on lui impose, ni même manquer aux déférences que ce tarif despotique exige & assigne ? Toute condition éprouve

cette graduation merveilleuſe qui différencie les hommes même, lorſqu'ils ſe reſſemblent, & donne ſouvent à l'automate le droit injuſte, non pas de mieux valoir, mais d'être plus remarqué que l'homme ſenſé, honnête & vertueux. Le premier peintre qui deſſina le tableau des rangs & des dignités, vrai tableau d'idées, broya certainement ſes couleurs ſur la palette de l'opinion; la flatterie aſſortit les nuances; le pinceau fut hardi, parce que le peintre étoit ſerf, néceſſiteux peut-être, vil ſans contredit. Tirons le rideau ſur ces honteuſes images, elles affligent trop la vérité. Que nos regards changent d'objets; les Maçons en offrent de bien variés; c'eſt cependant toujours le même coup d'œil; leurs grades retombent dans le cercle vicieux dont on vient de tracer le contour; car quand il ſeroit poſſible de leur accorder au delà de l'apprenti & du compagnon, la vraiſemblance d'une maîtriſe, parce qu'enfin dans un corps où l'on ſuppoſe une école, il faut néceſſairement ſuppoſer auſſi des maîtres plus inſtruits, plus éclairés, qui

distribuent les connoissances ; qu'en résultera-t-il pour le surplus ? Admettons encore, si l'on veut, pour ne pas chicaner, une classe supérieure, que je permets aux Maçons d'appeller les dessinateurs, les architectes, les entrepreneurs, tout ce qu'ils voudront enfin, pourvu qu'ils y attachent un sens ; mais voilà généreusement tout ce que l'on peut faire : & que deviendront alors toutes ces magnifiques prétentions, ces dignités éminentes, sujet d'émulation pour les zélés, occasion de frais pour les dupes, ressource abondante & lucrative pour ceux qui trafiquent à leur profit de prétendues lumieres du soi disant ordre ? Petit élu, élu de quinze, élu de neuf, élu de l'inconnu, élu de Pérignan, maître parfait, illustre maître symbolique, maître par curiosité, (tous doivent avoir ce grade) maître illustre Irlandois, prévôt, juge, maître Anglois, Ecossois de Montpellier, Ecossois de Clermont, Ecossois des petits appartements, apprenti, compagnon, maître Ecossois, Ecossois des trois J, Ecossois trinaire, Ecossois de Jacques VI,

grade mulâtre, & qui annonce bien le pays d'où il eſt parvenu juſqu'en France: enſuite vénérable maître de loge, chevalier d'orient, (ô celui-là & le grand inſpecteur méritent preſque une ſection à part) chevalier d'occident, chevalier du ſoleil, chevalier de la gerbe d'or, chevalier de l'aigle, chevalier du nord, du pélican, de l'étoile, noachite ſouverain, Maçon d'Heredon, prince de roſe-croix, royal arche, grand initié aux myſteres, ſouverain commandant du temple, ſublime philoſophe, phénix, & pour complément, chevalier Kados ou K. S. grand élu, & tant d'autres dont les noms m'échappent. D'où nous vient cette marchandiſe, & par quelle fatalité une auſſi mauvaiſe drogue a-t-elle acquis un ſi prodigieux débit? Les *Francs-Maçons* obſerveront que dans la liſte de leurs dignités factices, je me ſuis bien gardé de compromettre deux grades vrais, dont un ſeul m'eſt parfaitement connu, & qui contiennent en effet le ſecret, le but & l'eſſence de la Maçonnerie; l'un eſt l'écoſſiſme de ſaint André d'Ecoſſe; l'autre, le

chevalier de la Paleſtine, dont le premier n'eſt, en quelque ſorte, que l'antécédent, & qui dépend & émane directement du ſecond : quand par moi-même je ne ſerois pas en état de juger en partie du mérite des vérités que ces deux claſſes propoſent, traitent & renferment, j'en aurois la plus haute opinion ſur l'extrême réſerve avec laquelle je ſais que l'on les confere, le peu de perſonnes à qui l'on les accorde, & le choix ſcrupuleux auquel on s'attache. Il faut néceſſairement eſtimer les choſes que l'on voit décemment traitées & ſans profanation ; toutes celles que l'on livre, pour ainſi dire, au bras ſéculier, au pillage de la curioſité, & dont les écrits ſont dans les mains de tout le monde, n'annoncent que des objets frivoles, & n'obtiennent aucune conſidération. Un juſte égard pour des ſpéculations raiſonnables, & qui font honneur à l'eſprit, m'empêche également de confondre dans la foule des rêveries *Maçonnes*, une partie déſignée ſous le nom *des Adeptes*. Ce genre de philoſophie, qui occupe ſérieuſement beaucoup de

Maçons ſtudieux, a pu leur paroître en effet un des buts de leur aſſociation. Ce n'eſt pas le point de vue le moins probable ; & qu'il réuſſiſſe ou non, des recherches auxquelles il conduit, il réſultera toujours quelque bien, quelque découverte avantageuſe pour l'humanité. Je compte en donner une idée complete par l'expoſition du grade, tel qu'il eſt conçu & rédigé par ceux qui s'y appliquent. Par ce détail, qui ſera préciſément un traité d'alchimie, je pourrai peut-être rendre un ſervice aux vrais philoſophes, & engager les bons *Maçons* à le devenir. Puiſſent-ils, de concert avec moi, fondre un jour toutes leurs équerres & leurs bijous dans le creuſet de la vérité.

« Quelle différence entre le ſalpêtre » d'une tête Indienne, & les glaces d'une » tête Laponne, dit l'auteur de la théorie » des ſentiments agréables ? » L'impreſſion du même objet ne doit pas être le même ſur des ſubſtances ſi différentes. Oui, ſi l'objet en ſoi n'eſt que de pur amuſement, ſi ce n'eſt qu'un jeu de l'eſprit, s'il n'offre rien de réel, rien de

ſolide, c'eſt le cas pour les grades dont je viens de rapporter le catalogue. Ils ſont méconnus ou mépriſés preſque partout, hors l'enceinte des lieux qui leur ont donné naiſſance : les vérités ou les pratiques utiles ſont une pour tous les pays ; la différence d'organiſation, de tempéraments, de climats, qui produit toujours celle des opinions, des ſyſtêmes, des façons de croire, n'a point de priſe ſur ce qui eſt bon, légitime, honnête, avantageux : les hommes, de tous les temps, de tous les lieux, en ſont pareillement affectés, l'adoptent, s'y conforment ; c'eſt le droit de la vérité, ce fut celui de la *Maçonnerie*, réduite à ſes principes fondamentaux & à ſes moindres termes : chez toutes les nations elle a trouvé des ſectateurs ; mais la ſous-diviſion indécente des courtes idées qu'elle préſente, n'a pris faveur en aucun endroit ; ſi quelques unes de ces innovations ont gagné, combien encore n'a-t on pas défiguré les analogies, & varié le mode ? Le grain d'orgueil qui ſervoit à les faire valoir, n'eſt pas le même pour tous les

individus ; chacun a cru pouvoir nuancer un canevas qui ne tenoit à rien, qui n'étoit proprement à perſonne : l'envie de dominer avoit imaginé, conçu, projeté ; l'envie de dominer arrangea, varia, modifia ſuivant ſes vues particulieres : cette fatale manie s'occupe, ſans intervalle, de tous les moyens qui peuvent aſſurer ſes ſuccès, & ſubjuguer ceux qu'elle eſſaie de tromper & de convaincre. L'union des *Maçons* étoit belle, pure, ſainte dans ſon inſtitution : l'envie de ſe ſeçourir mutuellement, fut le motif des coriſations, des taxes que l'on impoſa ſur les candidats ; le produit de ces émoluments devoit former des fonds publics pour la ſociété : ces fonds devenoient une reſſource ; c'en fut une quelquefois pour des freres vraiment malheureux & dignes d'être aidés. D'autres, émus d'un ſpectacle qui n'étoit que celui d'une généreuſe ſenſibilité, crurent avoir les mêmes droits aux tréſors communs. Jaloux de l'avantage d'y puiſer, ils demanderent ; ils ne méritoient rien, on les refuſa. Le ſouvenir amer de cette prétendue injure

inſpira le deſſein de s'approprier les deniers de la maſſe, ſans compter avec perſonne de leur emploi, tel un caiſſier en chef diſpoſeroit à ſon gré des fonds qui lui ſont commis, ſans qu'un ſubalterne oſât lui en demander raiſon. Pour arriver à cette odieuſe manipulation, il fallut impoſer de nouvelles taxes, créer des objets de tribut, prétexter une autorité, ſuppoſer une primatie, ſtratagême odieux. Nous vous marierons avec la baſſe avarice, dirent les enthouſiaſtes, & vous enfanterez les grades. Couche ridicule qui reſſemble à celle de la montagne, mais dont les avortons acquierent malheureuſement des forces preſque en venant au monde! L'apôtre des vanités & de toutes les marques oſtenſives du pouvoir arbitraire, faux ou fondé, trouve bientôt des partiſans; un titre, une broderie, une aune de cordon, décore & tranſporte les nouveaux illuminés; on y attache des honneurs, dont le cérémonial ridicule répond à la chimere de la prétention; les ſimples ſont ſurpris, les honnêtes gens déconcertés, les ſages muets, &

la foule entraînée, le torrent se grossit de tout ce qu'il rencontre ; l'inondation est générale. Mes réflexions à cet égard prennent peut-être un peu trop la teinte de l'humeur que toutes ces extravagances me donnent ; elles ne sont pas d'un assez grand poids pour valider un arrêt de proscription, dont trop de gens interjetteroient appel : je pense que l'on aura plus de confiance à l'opinion d'un tiers, regardé de son personnel dans le monde comme un homme estimable, & dans la Maçonnerie comme un chef, un frere instruit, éclairé, respectable. Le hasard m'a rendu propriétaire de la copie d'une lettre que ce digne *Maçon* écrivoit, au 23 novembre 1764, en Alsace à un ancien frere, qui, par un très-long écrit, l'avoit consulté sur ce qu'il pensoit de l'état actuel de l'ordre & de celui des grades : voici mot pour mot sa réponse. Ce plagiat est excusable en faveur de la franchise avec laquelle je conviens que mes lumieres sont de beaucoup inférieures aux siennes, & de l'espece de gloire que je mets à publier ses idées, de

préférence à celles que je pourrrois avoir.

« On ne peut être mieux ſur le che-
» min du vrai que vous me le paroiſſez,
» *mon cher frere*, par tous les énoncés
» de votre lettre : le zele que vous té-
» moignez pour l'art royal n'eſt point
» équivoque ; permettez-moi d'y aſſimiler
» le mien. Eprouvé par toutes les viciſſi-
» tudes poſſibles, expoſé, en pays d'in-
» quiſition, (& c'eſt un fait connu) à
» payer de ma vie mon attachement à
» la Maçonnerie, le langage que je vais
» tenir ne pourra vous être ſuſpect ;
» cependant, alors j'étois médiocrement
» éclairé ſur notre ſcience. Nourri dans
» le préjugé des grades, que par état
» j'aidois à diſtribuer, les torts, vous le
» ſavez, ſont ſouvent une affaire de
» ſituation : je n'avois pas encore oſé
» raiſonner ; je n'avois démêlé les vérités
» ſimples, mais lumineuſes, de la *Ma-*
» *çonnerie ;* déjà cependant mon eſprit
» difficile ſur les choſes neuves, répugnoit
» à une foule de minuties, de pratiques
» découſues, de loix ſans principes, de

» regles ſans application, de faits con-
» trouvés, démentis par les hiſtoriens
» ſacrés & profanes, de traditions haſar-
» deuſement reſpectées; je ne pouvois
» me faire à cette multitude de grades
» variés par des couleurs ſans analogie,
» faux dans leurs rapports, dangereux
» dans leurs conſéquences, contraires
» aux ſaints & premiers engagements,
» étrangers au but, & qui ne ſervent au
» plus qu'à nourrir le fanatiſme, enor-
» gueillir les ambitieux, épuiſer la bourſe
» des proſélytes, enrichir le traiteur &
» le cirier. Voilà, *mon cher frere*, quelle
» fut mon opinion dans un temps d'igno-
» rance; penſez quelle je dois l'avoir à
» préſent. Sans doute l'ordre des Francs-
» Maçons n'eſt pas eſſentiellement une
» fable: il a commencé d'exiſter, au
» temps des croiſades, une ſociété
» d'hommes libres, dévoués par choix
» à certaines pratiques, & qui ont dé-
» guiſé leur objet ſous les emblemes de
» la reconſtruction du temple; des ini-
» tiations myſtérieuſes, & dont nous
» pouvons avoir conſervé les formes,

» éprouvoient les ſujets qui vouloient s'y
» enrôler. On compte avoir ſur cet uſage
» des renſeignements infaillibles ; &
» dans ce point, la Maçonnerie eſt une
» vérité. Mais en la réduiſant à une ſi
» froide & ſi ſtérile allégorie, peut-on
» la nommer un ſecret ? N'eſt-il pas in-
» décent d'amuſer des hommes de bonne
» foi par l'appât d'un myſtere qui con-
» ſiſte à peu près dans des ſurfaces ;
» leur gravité s'annonce tout au plus par
» les volets, dont les fenêtres ſont
» clôſes. Cette précaution, par elle-
» même, m'a toujours déplu ; ce ſoin
» d'éviter le jour, cette affectation de
» travailler dans les ténebres, rappelle
» trop, dans des eſprits émus par les
» menſonges d'un appareil bizarre, le
» temps des catacombes & de la perſé-
» cution. Je n'ai pas plus de foi que
» Voltaire, à tout ce qui a l'air d'avoir
» été

» Pieuſement célebre en des temps ténébreux.

» J'ai beſoin ici, *mon cher frere*, de
» toute la force de mes liens, pour que

» l'extrême franchiſe que je vous ai
» vouée, & que vous méritez à ſi juſte
» titre, ne m'emporte pas au delà des
» bornes d'une ſimple diſſertation. La
» *maçonnerie* a une origine plus noble
» que celui qu'on lui prête, ſon but eſt
» réel, ſon ſecret en eſt effectivement
» un, je ne puis avancer que des axio-
» mes, problêmes en apparence, mais
» qu'il ne m'eſt pas permis de vous dé-
» montrer. Mais en ne parlant que des
» uſages communs entre nous, tels qu'ils
» s'obſervent aſſez généralement, je dois
» convenir de l'abſurdité de preſque tout
» le ſurplus. L'art royal ſtrictement dit,
» eſt renfermé dans les grades d'appren-
» ti, compagnon, ſanctifié dans celui
» de roſe-croix, completé & développé
» dans le ſeul écoſſiſme poſſible, celui
» de St. André d'Écoſſe ; je ne vous
» parle point de la Paleſtine la ſeule
» maçonnerie raiſonnée effective, mais
» qui n'eſt pas faite pour être apperçue;
» conſtamment dans le chapitre de ce
» grade nous n'en reconnoiſſons point
» d'autres que ceux que je viens de

» vous citer, & tout homme que nous
» jugerions digne des premieres initia-
» tions, recevroit de nous ſans difficulté
» la communication de tous les inter-
» médiaires, ſi on lui accordoit l'écoſ-
» ſiſme de S. André, attendu que ce
» ſurplus eſt en effet pernicieux ou inu-
» tile : ſuivons, je vous prie, la liſte des
» chimeres Maçonniques.

» Qu'eſt ce qu'une maîtriſe échafau-
» dée ſur la mort d'un homme que l'on
» a le front d'annoncer comme le plus
» habile architecte, tandis qu'aux livres
» ſaints il n'eſt indiqué que comme un
» ſimple ouvrier en bronze, un ſculp-
» teur intelligent. Où trouve-t-on le
» modele de cette diſtribution d'ouvriers
» en trois claſſes, & l'anecdote des com-
» pagnons aſſaſſins ? Ce roi ſi ſage, notre
» vrai patriarche ſous d'autres aſpects,
» ce monarque pieux que l'on déplace
» ſi cruellement, ſi fréquemment, qui
» tantôt préſide dans le parvis du tem-
» ple où l'on renverſe l'ordre de tous les
» meubles qui le garniſſent, tantôt dans
» un cabinet où follement on éleve une

» tombe, dans une chambre de conſeil
» où l'on met des encenſoirs, des holo-
» cauſtes & des colonnes caſſées, quel-
» quefois auſſi dans une ſalle voiſine ou
» intérieure du ſanctuaire, que l'on ta-
» piſſe très-vite d'une étoffe ſanguine,
» en mémoire d'un ſang qui ne paroît
» nulle part avoir été répandu ? Qu'eſt-
» ce que des obſeques aſſez comiques
» en conſéquence de la prétendue mort,
» une recherche de cadavre, une bran-
» che d'arbre qui le découvre, un mot
» qui ſent auſſi mauvais que la choſe,
» des amis qui vengent la perte de leur
» maître, une tête coupée, un triom-
» phe, une récompenſe, un vieux jet-
» ton de Burgos qui caractériſe tout
» cela, des épées, des couteaux, des
» maillets, des prétentions & tant d'au-
» tres fadaiſes, filles d'une imagination
» hardie, échauffée, préſentées à des
» hommes raiſonnables, comme vérités
» conſtantes, expliquées par des allé-
» gories contraintes & traitées comme
» des myſteres vénérables : quelle chûte
» pour l'eſprit humain !

» J'avoue avec vous, *mon cher frere*,
» qu'il eſt dur de falloir ſe prêter à de
» pareilles illuſions, qu'il eſt phyſique-
» ment impoſſible que ce ſoit là pré-
» ciſément la choſe des *Maçons*. Obſer-
» vez que j'enchéris ſur vous, je vou-
» drois ſapper de plus près le vice radi-
» cal inhérent à nos pratiques, à nos
» ſuppoſitions : ſi l'hypotheſe de la maî-
» triſe eſt détruite, l'ouvrage d'ailleurs
» ſera bien avancé, car comment ſou-
» tenir après la maſſe de grades qui
» dérivent de cette ſource ? Je ſais à
» merveille, & c'eſt le ſens myſtique
» que certains illuſtres de l'ordre pré-
» tendent y attribuer, je ſais que la
» maîtriſe couverte des draperies lugu-
» bres dont nos loges la parent, n'eſt
» à leur gré que la commémoration
» d'une tragédie, dont la cataſtrophe étei-
» gnit un ordre ancien dans le ſang de
» ſon chef. Mais concevez-vous qu'ou-
» bliant ſi-tôt l'idée du temple, & ſau-
» tant d'une branche à l'autre, les *Francs-*
» *Maçons* vouluſſent tirer parti pour leur
» gloire d'une époque qui feroit une
tache

» tache honteuſe ; conſacreroient-ils par
» des modes & des us attentatoires au
» bon ordre moral, une ſociété proſ-
» crite par les loix, victime peut-être
» de l'envie à certains égards, mais
» plus décidément de ſon inconduite &
» de ſes manœuvres ? En vain altere-
» t-on des faits hiſtoriques pour légiti-
» mer des prétentions abſurdes, jamais
» la probité, guidée par une conviction
» raiſonnée & judicieuſe, ne pourra envi-
» ſager comme un but de la *maçonnerie*,
» la charpente mal enchevêtrée d'un gra-
» de qui rendra de la conſiſtance à un
» corps mépriſé & aboli. J'ai promis d'être
» ſujet fidele, honnête homme, religieux,
» bon citoyen, puis-je admettre des de-
» voirs, des procédés, des formes qui
» me faſſent déroger à ces qualités,
» caracteres abſolus d'un vrai *Maçon* ?
» Ou l'on m'a trompé lors de ma pre-
» miere initiation, ou l'on me trompe
» aujourd'hui, les parties de mon en-
» gagement ſont toujours fraîches à ma
» mémoire, & les combinaiſons mo-
» dernes d'une ambitieuſe témérité ne

» peuvent en effacer les traces. Mais si
» je trouve dans les documents les plus
» authentiques, dans les livres mêmes
» qui sont à la portée d'un chacun,
» mais dont un petit nombre a la clef;
» si je trouve un historique suivi, étayé
» de faits incontestables, filé d'âge en
» âge par une progression suivie dont
» le temps a respecté les vestiges; si
» je découvre les précieux stigmates
» d'un corps droits dans ses vues, juste
» dans ses moyens, réfléchi dans ses
» préceptes, équitable dans ses projets,
» solide dans ses principes, constant
» dans ses formes, scrupuleux dans ses
» regles, ami de l'ordre, des loix, de
» la patrie, du souverain, je dis, voilà
» le secret des *Maçons*; voilà le terme
» fixe auquel mes premiers vœux m'ont
» préparé, sur-tout si j'apperçois que
» cet objet soit propre au bonheur de
» tous, parce que la science des *Maçons*
» doit intéresser l'humanité en général,
» & non pas exclusivement telle nation,
» tel peuple, tel pays pour lesquels
» seuls sembleroit réservé le bénéfice de

» remettre en vigueur des droits pref-
» crits, dont l'exercice ne peut excéder
» le petit domaine de ceux que l'on
» eſſaie de repréſenter. D'ailleurs ſi j'ac-
» cordois pour un inſtant la faculté de
» légitimer un abus, qu'en réſulteroit-
» il? Le chef de la hiérarchie eccléſiaſ-
» tique ou un puiſſant ſouverain con-
» ſentiront-ils jamais de rétablir les cho-
» ſes ſur l'ancien pied? Je le ſuppoſe
» encore; comment prouvera t-on que
» l'on ſoit ce que l'on veut paroître?
» N'eût-on conſervé que l'habit & quel-
» ques uſages de ceux dont on ſe dit
» iſſus, ce ſeroit au moins des marques
» extérieures; car je ne parle pas des
» vœux eſſentiels, comme célibat, vie
» aſcétique, milice religieuſe; quant
» à la regle fondamentale, rien de plus
» facile que de la maintenir, elle exiſte
» au long dans les écrits de S. Bernard;
» pourquoi enfin à l'exemple des au-
» teurs dont l'on s'appuie, n'eſt-on plus
» délicat ſur le choix des ſujets; pour-
» quoi la pureté du ſang requiſe eſt-elle
» tombée en déſuétude? pourquoi le

» cordon noir, triste équivalent de cette
» marque brillante qui distinguoit les
» croisés, décore-t-elle de nos jours,
» mon frere le savetier, & mon frere
» le comte? pitoyable mélange des
» conditions! Mais je ne finirois pas,
» mon cher frere, & j'abuse à coup
» sûr de votre temps & de votre pa-
» tience: d'ailleurs mes réflexions n'iront
» jamais à faire schisme, & sans les
» pratiquer pour moi-même, j'ai l'air
» de respecter à l'extérieur des choses
» admises, quoiqu'aux fond je les désap-
» prouve, autant pour ne pas choquer
» les zélés de bonne fois, que pour ne
» pas trop éclairer des esprits bouil-
» lants, auxquels il est dangereux de
» montrer certaines conséquences. Au
» reste, mon cher frere, vous sentez
» bien que m'éloignant si fort de ce
» qui semble à quelques-uns le *nec plus*
» *ultrà* maçonnique, j'admets encore
» bien moins tous les grades interméd-
» diaires & subséquents, car j'en sais
» encore vingt-cinq au delà, le champ
» de la fiction est sans borne; ils sont

» tous inventés pour filer l'intérêt, avec
» aussi peu de besoin que cinq actes
» dans une tragédie, dont le dénoue-
» ment se trouveroit au premier ; je les
» livre sans réserve & sans regret au
» juste tarif auquel votre lettre les a
» estimés. Je fais cependant un peu plus
» de cas du *Rosecroix*, non pas celui
» de la *lampe inextinguible*, mais le
» Rosecroix proprement dit, ou *Maçon*
» *d'Hérédon*, quoiqu'à tout prendre ce
» ne soit qu'une Maçonnerie renouvel-
» lée, ou le catholicisme mis en grade,
» je ne le crois pas à beaucoup près
» du calibre des autres. Je tiens, & j'en
» suis sûr, qu'il doit sa naissance à des
» circonstances géminées, épineuses &
» relatives à l'art royal, & qu'il a servi
» d'enveloppe en certains temps aux
» vraies allégories, aux principes de
» la société : c'est le jugement qu'en
» portent les Ecossois de S. André
» d'Ecosse, seule classe de Maçons
» dont la doctrine soit raisonnable, les
» renseignements suivis & sûrs, & les
» méthodes conséquentes ; le grade qui

» n'eſt proprement qu'un titre, une déno-
» mination préciſe & néceſſaire ajoutée
» à la qualité eſſentielle au nom de Maçon,
» dont il fixe la ſource, les progrès, le
» travail & la fin, eſt une maîtreſſe bran-
» che adhérente au tronc & qui tire ſa
» ſubſtance de celle qui vivifie le gros de
» l'arbre, on ne pourroit la retrancher
» ſans faire mourir le ſujet; il eſt bon
» quelquefois que la ſeve filtre par diffé-
» rents rameaux, & porte ſes ſucs nourri-
» ciers en détail avant de faire produire
» le fruit. Les chevaliers de la paleſtine
» ont donc, ainſi que vous, cher frere,
» analyſé la Maçounerie, ils ſe ſont
» réſervés les ſels, & dans le creuſet
» je ne vois guere de reſte pour le gros
» des Maçons que ce que les chimiſ-
» tes appellent *caput mortuum*. Je crois
» inutile de faire un examen plus dé-
» taillé, le royal arche, de l'anneau
» de la voûte, les ſous-diviſions infinies
» du chevalier d'orient déſignées chez
» les uns par L. D. P. chez d'autres
» par Y. H. le commandeur du temple,
» prince de Jéruſalem, Maçon cou-

» ronné, maître *ad vitam*, & cinquante
» encore qui enchériſſent d'hypotheſe,
» & ſemblent ſe diſputer l'avantage de
» défigurer le vrai & d'embrouiller le
» fond, ne ſont pas dignes d'une ré-
» futation en regle, & vous vous
» êtes dit à cet égard, j'en ſuis ſûr,
» tout ce que je ne ferois que répéter ».

Que peut-on ajouter à ces remarques ? l'abus eſt manifeſte & la pratique intolérable. Si la moindre utilité, mes chers freres, ſauvoit les reproches que vous n'éviterez jamais à cet égard, je me rangerois de votre parti, j'eſſaierois de vous excuſer, mais qu'allegueurez-vous ? les ſignes, les mots de la *maçonnerie* reçus dans tout l'univers, qui quelquefois ont aidé l'infortune loin de ſa patrie dans des conjonctures délicates, & lui ont fait découvrir des cœurs généreux, en quoi conſiſtent-ils poſitivement ? dans ceux des premiers grades, je vous défie de nier cette vérité : tout au plus ceux de l'écoſſiſme de S. André y ajouteroient quelque mérite en Suede, en Ecoſſe, ce ſeroit peut-être

un motif de plus, un droit plus intime à la bienveillance des *Maçons* de la même catégorie ; mais en général quand un Parisien indigent ira dans le fond de la Norwege implorer des secours à titre de *Maçon*, la seule question que ceux à qui il s'adressera lui feront est celle-ci, *êtes-vous Maçon ?* s'il y répond dans les termes prescrits & avec les indices subséquents, tout sera dit, on ne lui demandera pas la liste de ses dignités. Quand je vois un gros homme plein de santé, de vigueur & de joie, promener oisivement son onctueuse personne dans un équipage commode, & faire décemment la ronde des promenades & des bonnes maisons avec l'air de l'opulence & du désœuvrement, je demande qui c'est ; on me répond, un chanoine, un bénéficier ; tout est dit, mon homme est jugé : je ne m'informe point s'il est prévôt, premier ou doyen de son chapître, ni quels sont les honneurs attachés à sa prébende ou à sa dignité. Tout ce qui abonde ne vicie pas, mais tout ce qui est hors-d'œuvre, tout ce qui en-

veloppe l'objet ſous des acceſſoires ſuperflus, plus propres à l'avilir qu'à le relever, eſt un vice qu'il faut détruire : c'eſt la honte de la raiſon, le tort de l'eſprit & le poiſon du cœur.

Morale, Juriſdiction, Police.

N'EST-CE que cela ? me dit avant-hier mon imprimeur ; en vérité, Monſieur, ſi je croyois que le ſecond tome ne valût pas mieux que le premier, je ne riſquerois pas de me charger de cet ouvrage ; quel intérêt voulez-vous que le public y prenne ? il ſemble d'abord que vous allez mettre tous les ſecrets à découvert ; au fait, on ne trouve que des raiſonnements : c'eſt la choſe du monde la plus froide, la plus inſipide qu'un raiſonnement, rien de ſi arbitraire, chacun s'en mêle, tout être penſant a le droit de bavarder, chacun s'en mêle, mais cela n'apprend rien : de belles ſuppoſitions, eh ! qui n'en fait pas ? un raiſonneur eſt un homme à charge, l'on grif-

fonne tous les jours d'après ſes propres idées, mais cela n'en fixe aucune pour ceux qui vous liſent : J'attendois à chaque minute qu'il m'adreſſât l'apoſtrophe de Boileau :

. . . . . Chacun à ce métier
Peut perdre impunément ſon encre & ſon papier.

Pour moi, je ne veux point haſarder mes peines & mon temps à l'impreſſion d'une bagatelle, dont le fond me paroit auſſi vague, & le débit auſſi douteux : paſſe encore pour la partie où vous promettez des diſcours, s'il ſont bien faits, cela pourra plaire ; le public en ſera curieux, les Maçons qui ſont dans le cas de pérorer y auront recours dans l'occaſion, & puis ce grade d'*adepte* qui forme une maniere de traité philoſophique ſur ce grand œuvre, aura quelque mérite ; pour le reſte, croyez-moi, il faut circonſcire, élaguer, & du tout il ne réſultera qu'un verbiage qui ne ſignifie rien. Lieux communs d'un homme qui vous marchande, & qui cherche à tirer parti de la ſituation, que vous êtes

durs à écouter ! J'avois les pieds ſur la braiſe, mais quel eſt le travail ſans dégoût ? celui d'un auteur eſt le pire de tous : les ſuffrages du public ſont les roſes du métier ; les débats, les pourparlers, la premiere critique du libraire, ſont des épines terribles : on s'y pique, il faut être aſſez maître de ſoi pour ne pas crier. Je dois pourtant une juſtice à celui auquel j'ai affaire, de l'eſprit, de la littérature, de l'honnêteté, c'eſt ſon caractere ; on peut lui répondre, il écoute, voici ce que je lui dis. La *maçonnerie* eſt un tableau d'optique, qui doit être vu d'un point fixe pour la vérité du coup d'œil, qui cependant peut être regardé de tout ſens : n'avez-vous jamais vu dans un long cloître de chartreuſe de ces grandes perſpectives, qui dans le lointain offrent des mantagnes, des arbres, des rochers, des troupeaux, & qui en ſe rapprochant d'un certain endroit forment un Saint Bruno bien coloſſal, bien pieux, bien recueilli, en extaſe au fond de ſa grotte ? hé bien nos loges ſont comme ce cloître à perte de vue ; nos tableaux,

nos décorations, nos surfaces, comme cet amas de montagnes, dont l'enfantement pourra bien être celui de la fable, c'est un grouppe de masses empâtées de couleurs, qui montrent un paysage confus, & qui en se rapprochant forment un objet bien colossal, bien sain, bien mystérieux, dont beaucoup de gens s'extasient & que nous traitons ténébreusement au fond de nos assemblées : tous les yeux ne voient pas de même, les intéressés sont les vrais connoisseurs, ils trouveront le point ; le public, vous-même n'appercevrez d'abord que les gros coups de brosse, vous n'êtes pas au point du regard, ce n'est pas ma faute, j'ai tout dit. Il y a du mérite à se faire deviner, il faut laisser quelque travail à l'imagination du lecteur ; ces sortes de choses ne se décrivent pas méthodiquement comme une bataille ou un fait purement historique. C'est beaucoup, peut-être déja trop, d'avoir hasardé une sorte de dissertation conjecturale qui laisse percer la vérité : le premier tome sera celui des *Maçons*, le second celui des bonnes gens, des pa-

reſſeux & des alchimiſtes, voilà boutique ouverte pour tout le monde, que voulez-vous de mieux? Quand très-attentivement vous ſuivez toutes les ſonpleſſes d'un diſciple d'Ozanam qui par l'adreſſe de ſes jeux vous ſurprend, vous amuſe, & vous applique, ſeriez-vous flatté qu'avant chacun de ſes tours quelqu'un vous dît à l'oreille le procédé & la maniere de les faire? croyez-moi, tout joueur de gibecieres cache ſes ruſes derriere un tablier, c'eſt un rideau néceſſaire; les fantoccini, que tout le monde a voulu voir, n'auroient amuſé perſonne ſans le tablier dont le maître de polichinelle cache les fils & les reſſorts de ſa marionette. J'eus beau dire; l'imprimeur s'obſtinoit: le ſiecle eſt trop judicieux, prétend-il, pour ſe payer de combinaiſons, de ſpéculations, de métaphores, il faut du réel, des faits, quelque choſe de poſitif; contentons-le, en voici.

La morale des *Francs-Maçons* feroit de cette ſociété l'école des plus belles vertus, s'il étoit poſſible que l'on réduisît en leçons publiques, les principes généraux

qui ſont la baſe de leur aſſociation : tout homme qui aura ſaiſi dans leur pureté les maximes eſſentielles de l'ordre, qui voudra en faire la regle conſtante de ſes actions & de ſa conduite, pourra ſans fanatiſme aſſurer hautement que l'univers entier ſe corrigeroit ſi tous les hommes étoient Maçons, & que cette ſociété ſemble avoir pour but de les rendre meilleurs à tous égards. Je ſais bien ce que l'on oppoſe à cette theſe, les ſophiſmes ſont à la main de tout le monde, c'eſt une arme dont le bonze, le lettré, le philoſophe & le petit-maître ſe ſervent indiſtinctement ; mais on eſt blaſé ſur les ſophiſmes, depuis *Emile* on croit en voir par-tout, cela tient en garde, & l'on s'eſt accoutumé à ſavoir les réſoudre.

Dans un cercle de jolies femmes & de très-petits hommes, où chaque ſoir au retour d'un ſpectacle national & monotone, on vient faire de l'eſprit & jouer le mot en attendant un triſte wiſck & un ſouper fin, dans une de ces maiſons ennuyeuſement célebres, où la maîtreſſe

du logis préſide au conſeil des génies frivoles qui l'entourent, donne le ton aux propos, le goût aux choſes, juge des arts, des talents, & prête ou ôte le mérite à ſon gré : la converſation toujours bondiſſante comme un ballon gonflé, la converſation tomba ces jours paſſés ſur un ſujet dont les honnêtes gens ne parlent preſque plus : un abbé vermeil & pincé mit la *franc-maçonnerie* en avant, chacun dit ſon mot ; deux ou trois femmes nous damnerent de prime abord, c'étoit la querelle du ſexe ; on ne peut eſtimer ni ſauver des hommes qui s'amuſent entr'eux, & n'admettent point les dames à leurs aſſemblées : une petite machine à talon rouge, paré cependant comme un grade de maître, & qui puoit l'ambre à étouffer, ſe récria contre la mauſſaderie d'un ordre qui n'agiſſoit, ne travailloit, ne tabloit qu'aux lumieres, dont les confreres devoient périr de chaud, entaſſés dans leurs boëtes, ſuffoqués de la vapeur des bougies, toujours ſérieux, toujours contraints, toujours guindés : d'un coin de la chambre ſortit tout à coup une voix caſſée

qui s'échappant ſous une très-groſſe perruque, entama la vaſte critique de notre impiété, déterminée par le ſerment & le mélange de religions : le harangueur s'échauffoit, je m'étois tû juſque-là, j'oſai répondre, & j'aſſurai que *la ſociété en général n'offroit rien de contraire à la religion, à la fidélité que l'on doit au prince, à l'état, à la patrie, rien qui répugne au bon ordre ni aux bonnes mœurs :* on me l'a dit quand j'ai été reçu, je l'ai répété moi-même à tous ceux que j'ai admis, & c'eſt le dialogue ordinaire que tout maître de loge un peu inſtruit, un peu bien diſant, fait à Colin-maillard lorſqu'il attend au bas de la chambre le moment de commencer ſa ronde : j'ajoutai que quoique le titre de *Maçon* ne fût pas pour un honnête homme une qualité de plus, à coup ſûr ce n'étoit pas un mérite de moins, que ſi leurs regles étoient bien connues & ſuivies à la lettre, le cœur de bien des perſonnes ſe rectifieroit, leur conduite ſeroit plus ſage, leur vie en tout plus exemplaire, leurs propos plus ménagés. Quelle ſottiſe ! dit impétueuſement la maî-

treſſe de la maiſon, Monſieur eſt ſans doute de ces gens-là, mais en tout cas il aura peine à perſuader que les mœurs puiſſent gagner quelque choſe à la doctrine de ſa ridicule ſecte : je ne penſe pas qu'aucune ſociété particuliere ait la prétention de mieux enſeigner la vertu, que la religion elle-même, & les gens habiles qui nous en expliquent les devoirs. Pardonnez-moi, Madame, tous les jours une poignée d'hommes retirés peuvent enchérir entr'eux par la pratique habituelle ſur des préceptes communs à tous, que l'on ſe contente de ſavoir par cœur pour les citer dans l'occaſion : ne vous hâtez pas trop, diſoit *Imlac* à *Raſſelas*, d'accorder votre confiance ni votre admiration à ces docteurs moraliſtes, ils diſſertent comme des eſprits céleſtes, mais ils vivent comme des hommes. Je fus preſque accablé, les injures s'en mêloient, j'ignore comment la choſe finit, car je cours encore : cependant j'avois raiſon En effet, ſi les congrégations religieuſes réunies ſous les différentes bannieres de leurs fondateurs, nuancées des unifor-

mes qui les diſtinguent, ſont des aſiles impénétrables au vice, des retraites ſûres pour la vertu, elles ajoutent donc à la théorie des devoirs de la religion, la pratique dévote & journelle de ces mêmes devoirs. Il faut avoir payé ſon contingent au public pour acquérir le droit de s'iſoler, à deſſein de récapituler ſa vie & de purifier ſon cœur : un homme habile a décidé que la ſociété a de juſtes prétentions ſur le travail de chaque individu, que s'en diſpenſer par la retraite, c'eſt trahir ſon devoir : cependant loin du bruit, du monde, & des occaſions de chûte, ces ames généreuſes qui nuiſent à la ſociété civile par leur renoncement, leur abſence, leur célibat, qui s'arrogent le privilege d'éluder le vœux général de la nature, par des vœux particuliers qui ſont hors de l'ordre, qui font un état dans l'état, ſont ſenſées vivre d'une maniere plus pure, avoir des mœurs plus douces, une morale plus ſainte, plus orthodoxe, plus réguliere. Pourquoi les *Francs-Maçons* ſeroient-ils privés d'un avantage qui dans le fait eſt le précis de

leur union, dont l'objet positif sera toujours l'exercice détaillé des œuvres de l'humanité, & l'observance étroite des vertus religieuses, civiles & patriotiques? Il est déjà reçu dans le monde :

. . . . . qu'une foible partie
Peut bien, sans nuire au tout, en être désunie.

C'est la définition & l'exception la plus avantageuse en faveur des couvents & des êtres célibataires : mes freres sont bien plus avancés, ils concourent dans le grand tout, chacun pour leur part, & savent allier les obligations de l'ensemble avec leurs devoirs particuliers : rien ne contraste dans cet arrangement.

Leur serment, si l'on veut le nommer ainsi, contient explicitement toutes les choses auxquelles ils s'astreignent : ce n'est, à proprement dire, qu'une promesse revêtue de formalités qui ne la rendent ni plus solide, ni plus terrible, mais qui solemnise sa prestation avec assez d'appareil pour imprimer un souvenir permanent qui empêche de jamais

s'en écarter : en voici le prononcé sans aucune altération.

« Je promets devant le grand Archi-
» tecte de l'univers & cette respectable
» assemblée, d'être fidele à Dieu, à la
» religion que je professe, au souverain
» dont je suis sujet, à ma patrie, à mes
» freres: de les aimer de tout mon cœur,
» de les secourir de tout mon pouvoir,
» aux dépens même de ma propre sub-
» tance, si le partage en est nécessaire
» pour leur soutien : je promets de res-
» pecter la femme, la fille & l'amie de
» mon frere, d'être sage à tous égards
» dans ma conduite, prudent dans mes
» actions, modéré dans mes discours,
» sobre dans mes goûts, juste dans mes
» vues, équitable dans mes décisions,
» honnête dans mes procédés, humain,
» généreux, charitable envers tous les
» hommes, spécialement pour mes
» freres : je promets d'obéir à mes su-
» périeurs en tout ce qui me sera pres-
» crit pour le bien, & relativement à
» l'ordre auquel je voue mon attachement
» pour la vie. Je promets d'être discret

» & impénétrable ſur tout tout ce qui
» va m'être confié, de ne jamais rien
» écrire, tracer, peindre, buriner, ni
» faire choſe quelconque, qui puiſſe en
» occaſioner la divulgation : ſi je man-
» que à mon ſerment, je conſens d'avoir
» la langue arrachée, la gorge coupée,
» &c..... » Ces derniers formulaires paroiſſent avoir été ſuppléés poſtérieurement au vœu ſtrict, pour en tirer le modele de différents ſignes, geſtes & poſitions qui diſtinguent les premiers grades, car dans le fond, c'eſt une liſte de pléonaſmes ; il eût été plus court de dire tout ſimplement, « je conſens de perdre la » vie ſi j'y manque : » c'eſt aſſez le ſtyle de tous les jurements, même de ceux qui ſont à l'uſage journel, & qui aſſaiſonnent fréquemment la converſation des mondains, des entouſiaſtes ou des gens fâchés : *que Dieu me puniſſe, ſi cela n'eſt vrai ; que je meure ; que le ciel m'écraſe ; que.....* &c. à mon gré, il y auroit eu plus de nobleſſe, plus de décence à n'aſtreindre les initiés que par le gage de l'honneur, & ſous la triſte condition de le

perdre, en cas qu'ils deviennent réfractaires ; mais aussi falloit-il n'admettre absolument que des personnages capables de bien sentir toute la valeur du terme, & de connoître le prix de la réputation. Il y a bien un grain d'honneur pour tous les hommes, mais celui du savetier ne ressemble pas tout-à-fait à celui du gentilhomme, la délicatesse de l'ame, la précision des idées sur un article de pur sentiment, tient beaucoup aux organes & à l'éducation, cela devenoit embarrassant. Une grosse épouvante, l'image terrible de la mort affecte tout le monde, les *Francs-Maçons* l'ont préférée, sans prendre garde que si quelque chose peut annuller l'engagement dans le systême de ceux qui réfléchiront, c'est exactement cette sentence exhorbitante que les *Maçons* n'ont pas le droit de porter ni de faire exécuter. La vie des citoyens est le bien de l'état, aucune société particuliere ne peut en disposer : on dévoue sa tête au prince, on la courbe sous le pouvoir & l'autorité des loix, mais elle n'appartient à personne privativement ; ce sont

de ces peines comminatoires qui n'ont jamais d'effet, on le fait, on s'en moque, *qui cadit à syllabâ cadit à toto*, & quand un engagement pêche ainsi dans sa conséquence, que peut produire l'antécédent? L'orateur Romain qui faisoit de si belles périodes, ne les terminoit pas par du jargon. Dans quelques pays & en certaines loges, on fait encore ajouter au candidat, en posant la main sur l'évangile : « Je promets devant le grand Ar-
» chitecte de l'univers & sur ce livre qui
» contient sa parole, &c. » mais cette forme n'est point de l'essence du cérémonial, elle paroît même tout-à-fait contradictoire, vu l'extrême silence que l'on prescrit sur tout ce qui est matiere de croyance, ou qui en renferme les objets; & à coup sûr les *Francs-Maçons* n'exposeroient point à profanation le dépôt respectable des vérités saintes, vis-à-vis de gens qui n'auroient pas pour ce trésor de la foi, la vénération qu'il mérite : il faut considérer cet usage rare comme un abus que la ferveur & le zele mal dirigé, auront introduit sans songer aux confé-

quences, il eſt preſqu'aboli par-tout, & l'on le ſupprime tous les jouts. Cet aveu que je me crois obligé de faire, ſoulagera beaucoup l'inquiétude & les ſcrupules de pluſieurs eſprits qui ne ſe déterminent que ſur les apparences, & qui les ſaiſiſſent toujours au tragique, lorſqu'il eſt queſtion de juger le prochain; mais il n'eſt ici queſtion que de la morale de la ſociété; pour la développer, ſuivons toutes les parties de l'engagement.

« *Je promets devant le grand Architecte de l'univers :* » ici le nom de l'Eternel n'eſt point compromis, & ce n'eſt point le cas des remarques que j'ai faites antérieument à l'article de l'abus des termes, ſur le tort que mes freres ont quelquefois, de tranſgreſſer le décalogue en prennant le nom de Dieu en vain. Perſonne n'échappe aux regards de l'Etre ſuprême, tout homme doit ſe croire ſans ceſſe ſous ſes yeux, alors plus de crimes dans l'univers : le premier hommage des *Maçons* eſt donc celui que le fini doit à l'infini, le créé au Créateur, dont il croit & atteſte la préſence; ils le prennent pour témoin, pour garant

garant, pour juge de leurs vœux : je trouve tout à la fois dans cette expreſſion, l'aveu formel de la croyance, de la dépendance, de la confiance, de l'adoration la plus directe : la religion oblige-t-elle à plus ? Sort-on de ſes préceptes, en promettant d'être *fidele à Dieu ?* L'enfant qui reçoit l'ablution ſalutaire qui doit le régénérer, & qui lave la tache malheureuſe de ſa naiſſance, n'articule encore aucuns ſons, mais un homme honnête ſe rend ſa caution, & promet d'avance pour lui cette fidélité à Dieu, le premier caractere du chrétien : on l'éleve en conſéquence ; *la fidélité à Dieu* eſt un vœu ſaint, abſolu que l'on ne peut jamais répéter trop ſouvent ; ſans ce principe, tout eſt vuide, lâche & corrompu ; un autre motif a-t-il conduit les martyrs ſur l'échafaud ? La fidélité pour le Dieu d'Abraham, dreſſe le bûcher d'Iſaac, y aſſeoit la victime innocente, & fait taire la voix de la nature, pour n'écouter que celle du devoir. La fidélité pour Dieu fait renoncer *Moyſe* à la qualité de fils de la fille de Pharaon, *Exod. 11, v. 2* : la fidélité pour le Dieu de Moyſe fait périr une

mere & ſept fils, précipite Daniel dans une fournaiſe ; la fidélité pour Dieu n'a-t-elle pas expoſé *Paul* aux perſécutions, & livré *Urſule* & ſes onze mille vierges aux glaives des bourreaux ? Le temps de ces affreuſes exécutions eſt heureuſement paſſé, eſt ce le défaut de foi ou de vierges ? *Fidelé à Dieu*, c'eſt à coup ſûr le type de tous les devoirs, la morale la plus complete : les Egyptiens traverſent la mer, les murs de Jéricho s'écroulent, Gédéon, Barac, Samſon, Jephté, David, font des prodiges de valeur, *(Epit. de S. Paul aux Hébreux,)* parce qu'ils ſont fideles à Dieu ; quiconque obſerve ce précepte, oſe tout, peut tout, ſouffre tout, s'expoſe à tout, & cette vertu premiere qui le ſoutient, féconde dans ſon cœur le germe de toutes les autres : c'eſt par ce vœu que les *Francs-Maçons* débutent : quel heureux préſage ! Quel préjugé en leur faveur ! Le mêlange des religions peut-il y porter préjudice ?

Fidele à Dieu & à la religion que je profeſſe. Cette branche qu'il ne faut pas diviſer, ſouffre plus de difficulté ; les cen-

ſures eccléſiaſtiques ne l'épargnent pas, elle eſt cependant facile à juſtifier. Je crois que le même *Maçon* que j'ai cité quelque part, celui qui a répondu à la bulle d'excommunication, a réfuté victorieuſement cette objection, qui faiſoit un des ſix prétextes de la colere & des foudres du vatican : *juſtificatur mulier infidelis per virum fidelem*, a t il dit, & ce ſont les propres paroles de l'apôtre Saint Paul, & réciproquement on peut attendre cet effet ſalutaire de la cohabitation & de l'intimité des perſonnes qu'une bigarrure d'opinions, quelquefois une diſpute de mots ſépare ; mais que l'amitié, l'union, la confiance, la fréquentation, rapproche, perſuade, détermine : d'ailleurs ſeroit-ce une plus forte indécence d'admettre aux mêmes pratiques, à la participation du même banquet, des perſonnes de culte diſſemblable, que d'aſſocier au partage d'un ſacrement très-reſpectable, & de joindre par un lien indiſſoluble, un catholique & une proteſtante, ſur-tout avec l'extraordinaire condition de dévouer ſuivant les ſexes, une partie de leur génération au

diable, pour acquérir l'autre à Dieu. Moi, je n'y entends pas de finesse, je nomme tout bonnement un chat, un chat, & Rolet un fripon; voilà sans surfaire la clause canonique sous laquelle les mariages de religion différente sont permis, car le mot toléré, n'est qu'une porte de derriere; on ne tolere point ce qui est réputé saint, il faut réfuter ou absoudre, c'est le cas du positif ou négatif absolu. Les circonstances sont bien moins graves à l'égard des Francs-Maçons, & rien ne prouve tant leur docilité & le peu d'envie qu'ils ont de faire secte, que le soin exact qu'ils prennent d'écarter & de défendre entr'eux toute dissertation sur le culte & la variété de doctrine: un seul Dieu, une seule foi; un seul amour, s'ils étoient controversistes ou converrisseurs, ils examineroient de plus près la façon de penser de chacun, mais ce seroit entreprendre sur une partie dévolue de droit aux sages & savants interpretes des vérités évangéliques. La tolérance que mes freres semblent professer, est plutôt l'apanage d'un cœur doux & humain que celui d'un

esprit incrédule. Si l'honnêteté physique consistoit dans la forme de croire, la probité seroit bien réduite. Les *Francs-Maçons* désirent sans doute, chacun à part soi, la conviction & la conversion de son frere, peut-être même implorent-ils cette grace puissante qui doit & qui peut opérer le prodige, mais ils ne se chargent pas d'en diriger l'influence, ni d'inquiéter personnes sur ses opinions particulieres. Le prononcé, *fidele à la religion que je professe*, n'a donc d'étendue que jusqu'au moment d'être mieux éclairé, & pour astreindre le candidat à ne pas s'écarter des principes dans lesquels il est né, par des vues purement humaines; ce qui s'appelle mentir à Dieu & aux hommes, commettre l'action la plus lâche, & que l'on peut regarder comme l'indication de toutes les manœuvres possibles; un poëte fameux a dit à peu près :

Qui sut trahir son Dieu, peut bien trahir son prince.

Je ne m'y fierois pas, à la vérité, à moins d'un de ces coups de lumiere qui

tiennent du miracle ; & je crois que depuis bien des ſiecles, on n'entend plus de voix qui crie, Saul, Saul, pourquoi me perſécute-tu ? L'expreſſion des *Maçons* ne trouble donc point l'ordre moral & religieux ; au contraire, elle y remet un chacun.

Au ſouverain dont je ſuis ſujet, à ma patrie : à l'avénement au trône, au commencement d'un monarque, toutes les claſſes de l'état, prêtent le ſerment de fidélité, & cependant chaque fois que le prince honore quelqu'un de ſes ſujets, de charges & d'emplois, le promu renouvelle le même ſerment : les *Francs-Maçons* ne péchent donc pas en le réitérant lors de leur initiation, c'eſt un engagement bon à rappeller, il caractériſe bien clairement la ſoumiſſion d'une confraternité, que quelquefois on a voulu taxer d'avoir des vues ambitieuſes & oppoſées à la politique : c'eſt même de cette partie du ſerment que j'ai inféré ci-devant, les preuves les plus fortes de l'abſurdité de certains grades, dont l'objet vague en lui-même, feroit déroger à l'obligation

premiere, ceux qui auroient la folie de s'y livrer. La puiſſance du ſouverain & la fidélité du ſujet, ſont les deux appuis néceſſaires pour tous les états; après Dieu, celui qui ſur terre mérite notre hommage, notre zéle & le ſacrifice de nos jours, c'eſt le maître qui nous gouverne. Si la *maçonnerie* eut pris ſon origine en France; ſi les François ſeuls étoient *Maçons*, nos inſtituteurs n'auroient jamais penſé d'exprimer ce mot de fidélité dans l'engagement, parce qu'il eſt gravé dans le cœur de la nation; l'amour & la fidélité pour le prince, eſt ſon ſentiment le plus vif; tout François vient au monde avec la volonté d'en ſortir quand il faudra pour ſon roi, ſans murmure & ſans regret: cette façon de penſer précoce, que je placerai dans la claſſe des idées innées, croît avec l'âge, ſe développe par l'éducation, ſe ſoutient par l'exemple, & ne s'affoiblira jamais: mais les *Maçons* ſont de tous les pays, il eſt bien des peuples auxquels il faudroit ſouvent faire renouveller cette promeſſe.

Fidele à la patrie. Ce terme n'a plus

la même valeur que par le passé. Un poëte latin a donné une si mauvaise leçon, par son *ubi bene, ibi patria*, que c'est presqu'aujourd'hui le systême général. Le bien être attache, la mauvaise fortune, les contrariétés, les angoisses de la misere étouffent l'amour du pays : d'ailleurs on craint si fort d'avoir le goût du terroir, qu'il est presque du bon ton de dénigrer sa patrie. Il est vrai que certaines gens ont le malheur de devoir le jour à des cantons bien ridicules ; un de mes amis me le disoit ce matin, il est dans le cas ; je ne connois rien de si rebutant, de si épais que son air natal ; ce n'est pas précisément la faute du climat, le ciel est beau, le terrein fertile, le paysage assez riant, la ville assez grande, mais les gens qui la peuplent sont insoutenables ; on n'a pas le courage de se regarder comme le compatriote d'un tas de méchants, d'envieux, de petits génies, de personnages vils, rampants, faux, jaloux ; colporteurs assidus de toutes les anecdotes qui peuvent ternir la réputation d'autrui, espions éternels de la maniere

de vivre de leurs voiſins, exigeants, hauts, ignorants, cauſtiques, groſſiers, des femmes aigres, orgueilleuſes & poiſſardes, des meres ſans principes, des filles ſans éducation, ſans maintien; des ſociétés ſans goût, des converſations ſans ſel, de beaux eſprits ſans connoiſſance, des lettrés ſans judiciaire, des poëtes ſans rimes, des auteurs, ah des auteurs!.... des académiciens, des ſpéculateurs, des agriculteurs, des hommes à eſſais qui ſont dupes, des hommes à conſeils qui ſont fourbes; un enchaînement de parenté, des alliances, une nobleſſe..... des philoſophes érigés de leur chef en cenſeurs publics, intriguants dans les familles, craints par les ſots, encenſés par des caillettes: des gens graves ou qui devroient l'être dont la lorgnette maligne & pénétrante fouille le cœur de chaque paſſant; une tante avare, curieuſe, fauſſe & bienfaiſante, qui récite ſans ceſſe la liſte de ſes dons; un oncle aſſommant qui moraliſe du matin au ſoir; des peres qui mangent tout, d'autres qui théſauriſent & meurent de faim, c'eſt encore pis:

une monotonie, un jargon, des propos, des médisances mal-adroites, des calomnies sanglantes, beaucoup de gourmands, de gros repas, aucuns plaisirs, point de commerce, des bourgeois sans industrie, une populace sans activité; de vieux préjugés, des vices nouveaux, de l'insolence chez les gens de fortune, du mépris pour la médiocrité, l'air de par dessus au couvert d'Apicius, la flatterie honteuse du parasite qui le courtise, un penchant pour le jeu que rien ne peut vaincre, des spectacles pitoyables, des promenades négligées, des maisons incommodes, des campagnes dévastées, un faux air d'opulence & de pruderie; à travers tout cela, quelques raisonneurs qui argumentent habituellement sur les moyens, la dépravation, le patriotisme, le mauvais goût, & dont on applaudit les sarcasmes & les parades d'honnêteté: tandis qu'un pavre diable qui n'a pour lui qu'un sang pur, un sens droit, presque point de bien, beaucoup d'honneur, aucune intrigue, voit tout sans mot dire, rit ou pleure dans un coin sans fatiguer, sans

contrarier perſonne, ſe retire à l'écart ſans prétention, & ne peut obtenir d'être, je ne dis pas reſpecté, mais oublié une fois pour tout ; à quoi ſert-il donc d'être honnête homme ? Un Calabrois à qui l'on faiſoit cette queſtion, répondit, c'eſt un métier de dupe, je ne l'ai été que vingt quatre heures dans ma vie, & je penſai mourir de faim. Nul n'eſt prophete dans ſon pays, le proverbe qui ſe vérifie journellement, nuit beaucoup à l'eſprit de patriorifme : ſi chez ſoi le mérite obtenoit quelqu'eſtime, s'il étoit connu, apprécié, récompenſé, le ſentiment ne mourroit pas dans le cœur de la plupart des gens qui ſont en droit de penſer qu'ils ne tiennent à perſonne, parce que perſonne ne paroît tenir à eux. Otez cinq ou ſix êtres auxquels le ſang vous lie, & qui décident votre tendreſſe, on peut ſe regarder comme iſolé ; ſi la chaîne ſe rompt une fois, que deviendra l'enſemble ? Il eſt bien vrai que le nom de *patrie* ne s'entend pas excluſivement du lieu ou l'on eſt né, mais de l'état duquel on fait partie ; c'eſt dans ce ſens que les *Francs*-

Maçons impoſent l'obligation d'y être fidele. Faudroit-il en faire une loi, ſi, comme dit l'écriture, l'homme n'avoit pas corrompu ſes voies! Le titre de citoyen eſt le plus beau de tous, à qui ſait en faire une juſte analyſe; mais il paroît, qu'aſſez dans tous les temps, ceux qui s'en rendoient dignes & en rempliſſoient les devoirs, obtenoient la célébrité, d'où l'on pourroit preſque conclure que ce fût toujours des hommes rares, car on ne remarque guere une vertu, une action, quand elle eſt au courant. Si avant l'idée de l'intérêt perſonnel, qui vient toujours trop tôt & toute ſeule, on imprimoit celle de l'intérêt général qui vient toujours trop tard, & jamais de ſoi même, auquel cependant le premier reſſortit, & ſe trouve lié par des nœuds inviſibles, l'égoïſme parleroit moins haut, & la patrie s'en trouveroit mieux : le bourgeois de Calais qui protege ſes murs, défend ſa ville, ſa femme, ſes enfants & ſa vie, obtient un magnifique éloge, le voilà caractériſé citoyen généreux; l'on n'obſerve pas que la querelle qu'il épouſe, à laquelle il ſa-

crifie, lui eſt directe, ce ſont ſes foyers, ſon patrimoine & ſa famille qui décident ſon héroïſme ; c'eſt dans la diſtribution de la juſtice, c'eſt dans le maintien des loix, dans l'économie des finances, dans l'emploi des fonds publics, le ſoulagement des peuples, l'embelliſſement des villes, leur ſûreté, les établiſſements utiles, l'ordre, l'harmonie, l'adminiſtration de l'autorité, que je cherche le citoyen, le patriote ; j'en trouve heureuſement l'exemple ſous nos yeux, l'intérêt perſonnel n'eſt point alors le mobile du bien que l'on fait ou que l'on fait faire ; c'eſt dans le champ de Mars, ſous le poids de la giberne & de la cuiraſſe, au fort des combats que je trouve l'ami de la patrie, ſon ſang va couler pour elle, c'eſt là cauſe de tous, & non pas la ſienne que ſon bras va ſoutenir.

La noble choſe
Que d'être chevalier,
On prend la cauſe
De l'Univers entier.

L'opéra ſeul croyoit nous donner des maximes, ſon rival d'harmonie pour le

gracieux & le flatteur, le deviendra peut-être à cet égard : le siecle des palladins est passé, mais ces bonnes & braves gens étoient citoyens à leur façon ; ils avoient le systême du patriotisme universel, c'étoit un sentiment à rectifier, à réduire : on trouveroit encore assez de cosmopolites ; mais il nous faut des gens fixes, & dont l'attachement inviolable pour leur patrie éclate dans toutes les occasions d'utilité ; mais il faudroit aussi que la patrie..... oh ! il faudroit, je crois, finir cette digression qui ne revient à rien. Il s'agissoit des *Maçons*, de la promesse qu'ils exigent sur cet objet ; leur méthode, leur précaution mérite des éloges, tenons-nous-en là.

A mes freres. Les différents discours de loge, définiront beaucoup mieux que je ne puis le faire, ce nom précieux dont les *Maçons* s'honorent réciproquement : la douceur qui y est attachée, porte invinciblement dans les ames la sensation d'une amitié tendre. De ceux à qui nous appartenons par les liens du sang, aucuns, après les auteurs de nos jours, n'ont de

droits plus légitimes à notre affection que des freres, ce terme indique que les *Francs-Maçons* cherchent à s'unir par tout ce qu'il y a de plus vif & de plus naturel : le ſpectacle nud de la nature dans ſes premieres opérations n'offre tous les hommes que ſous cet aſpect, paitris d'un même limon, rameaux d'une même tige, ils étoient, ils ſont effectivement freres ; la religion depuis les a encore nommés tels, elle s'accorde donc avec la nature pour établir cette conſanguinité, les Maçons ſecondent l'une & l'autre en l'établiſſant entr'eux ; mieux que qui que ce ſoit, ils en ont apperçu les rapports & le prix ; l'égalité parfaite eſt la baſe de leur union ; tout diſparoît en loge, l'homme y quitte les livrées de l'orgueil, les diſtinctions du haſard, les parures de la fortune ; ornés des ſeules vertus qui l'embelliſſent, il ſait les faire reſpecter, les faire valoir, chérir & les pratiquer journellement. L'hiſtoire des effets heureux qui en réſultent à certains égards, ſeroit longue, & les anecdotes intéreſſantes de ſecours donnés, de ſervices

rendus, d'inimitiés éteintes au ſeul nom de la fraternité, peuvent fournir le canevas d'un ouvrage à part; je me réſerve le délicieux plaiſir de publier la liſte des belles actions de mes freres, quoique ce titre trop prodigué, trop avili, tourne depuis pluſieurs années à la confuſion de ceux qui le portent & qui en font le plus de cas : triſte fatalité qui des mêmes ſources fait couler à la fois le lait & le poiſon! Cette extrême égalité trop généralement adoptée comme principe, vouloit encore certaines précautions; ſans applaudir à la perverſité, il faut reſpecter les convenances d'uſage, & lorſque le décrotteur m'embraſſe, partage ma ſoupe & ma chaiſe, j'ai peine à oublier qu'une heure avant il étoit à mes pieds, que dans une heure il y ſera peut être encore, ſi la boue m'y force, ſi ma bourſe l'y décide : ce tableau eſt mal à droit, un peintre habile ménage mieux ſes teintes : il faut une dégradation inſenſible, un ton de couleur, il faut qu'elle ſoient mieux fondues; ceci tranche trop: la nature me montre les hommes égaux;

mais n'eſt ce pas les ames qu'il faut appareiller ? Peuvent-elles l'être quand les diſtances d'état ſont ſi fortes ? Tel que je viens d'appeller mon frere dans une courte enceinte, où perſonne n'a dû critiquer cette familiarité, me fera rougir à quatre pas de la loge, s'il me ſalue d'un air de connoiſſance ; cela n'eſt pas propoſable, & je ſuis perſuadé que cet inconvénient a fait retirer la plus grande partie des gens d'une certaine étoffe, de ce chaos fraternel, où tout le monde eſt abſolument confondu. J'aurai plus d'une fois occaſion de me récrier contre l'indécence de ce mélange : l'idée du niveau préſente à l'abord une allégorie flatteuſe, les petits ſont comblés de voir diſparoître l'eſpace qui les éloignoit de leurs ſupérieurs, ceux ci ſont forcés de renoncer à leur marque, à l'inhumaine habitude de faire ſentir le poids du crédit & de l'autorité ; mais au détail les conſéquences ſont fâcheuſes, une ame vile s'apprivoiſe trop aiſément, & penſe d'autrui d'après ſon cœur ; ainſi l'homme reſpectable, dont la naiſſance, l'état & les ſentiments

garantiſſent les vues, n'oſe preſque plus riſquer de faire une belle action, ſans être ſoupçonné du motif, dont la canaille qui le juge ſeroit capable. La maçonnerie réduite à la claſſe la plus vile d'entre les citoyens, ou devenue au moins la récréation banale du porte-faix comme du gentilhomme, s'avillit tous les jours · paſſe pour un pays où tout eſt à peu près peuple, où l'on s'honore d'un défi à coups de poings; mais ailleurs, comment concevoir que tel qui de ſa vie n'a dû bâtir que des barraques, faire un ragoût, un habit, une perruque, ſonge à reconſtruire le temple de Salomon, & puiſſe y être propre? Il faut des hommes pour porter l'oiſeau; ſans doute; mais en ce cas, diſtinguons donc les vrais architectes; qu'une claſſe ſupérieure, fidelle à ſon inſtitut, reſte ſévere ſur le choix des ſujets, que cette analogie plus ſublime, plus directe, plus conſéquente au vrai but des Maçons, devienne excluſivement le taux des perſonnes honnêtes, je ne dis pas préciſément pour les mœurs; ce point eſt abſolu, mais hon-

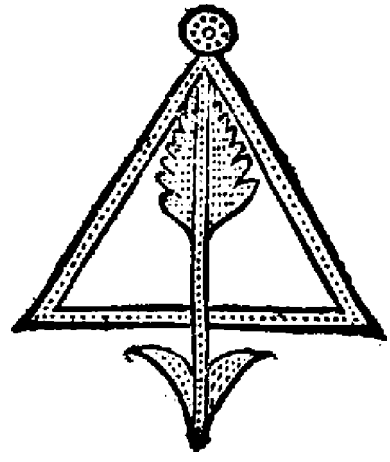
nêtes dans toute l'étendue du terme, pour le genre, la qualité, l'état, & que dans ces sortes de loges on assortisse les êtres, si l'on veut réellement rapprocher les esprits & lier les cœurs.

Je promets d'obéir à mes supérieurs dans tout ce qui me sera prescrit pour le bien. Dans une société libre par elle même, qui sans sortir de l'ensemble & du corps des citoyens, en forme cependant un à part, qui hors la dépendance générale, ne ressortit à aucuns chefs, que ceux qu'elle s'est elle-même donnés, d'après les regles qu'elle-même s'est faites, il est tout simple que celui que l'on y admet promette entiere obéissance. L'attribution de l'autorité qui résulte d'un nœud libre, est elle-même un effet libre; l'aveu de cette autorité, l'engagement de s'y soumettre sont des actes légitimes. Je ne discuterai point ici la force de cette petite domination que l'on pourroit nommer aristocratique, & qui semble un peu formée sur le modele républicain; s'il y avoit moins de mélange, plus de concert, des personnages plus marqués,

plus imposants, on éviteroit peut-être l'anarchie prochaine, à laquelle la société vise depuis long-temps : au reste, le candidat ne promet d'obéir que dans ce qui lui sera prescrit pour le bien ; cette clause seule fait l'apologie de l'engagement & du précepte. Vous subsisteriez peut-être encore, sociétés proscrites & trop justement condamnées, si vos vœux de soumission à votre chef n'avoient pas été plus indéfinis que ceux des *Francs-Maçons ! pour le bien :* ce mot exprime tout, & remet les contractants dans les bornes des devoirs relatifs & communs, qui sont dans la police génerale comme dans l'ordre particulier. La promesse du secret n'est pas non plus une précaution vicieuse : le plaisir consiste souvent au mystere dont on l'assaisonne. Les *Maçons* qui se sentent sans reproche, auxquels personne ne fut jamais fondé d'en faire d'essentiels, s'amusent des conjectures auxquelles ils excitent la curiosité publique ; jaloux de leurs procédés, de leurs usages, de leurs formes, ils imposent la loi de ne pas les révéler ; quelle induction fâcheuse

peut-on en tirer ? Tous les jours dans la meilleure ſociété, on regretteroit que demain, l'on fût informé, chez le voiſin, des bagatelles innocentes qui ont occupé la veille, & rempli le vuide de la ſoirée. Je ne vois nulle part un commandement précis qui oblige d'afficher ce que l'on fait entre amis. Le mauvais argument, *quiconque fait mal ſe cache*, n'eut jamais à mon gré une forme probante ; l'auteur de l'étrenne au pape y a répondu par une queſtion : *tous ceux qui ſe cachent font-ils le mal !* & alors quelle chaîne de pitoyables conſéquences. *Qui malè agit odit lucem*, oſera-t-on dire, *ergo qui odit lucem malè agit.* Le plus petit logicien rougiroit d'un pareil ſillogiſme, peut-être même nieroit-il abſolument la majeure, car il n'eſt que trop fréquent de voir le vice faire trophée de ſa dépravation. En paroît-il quelque marque contre les *Maçons*, aux détails que je viens de faire, & qui ſont ceux des premiers engagements d'un initié ? Un ordre, un corps, une ſociété, doit être jugé ſur ſa morale, l'exemple en fait foi, il n'eſt

pas loin de nous : celle des *Franes-Maçons* eſt retenue très-clairement dans le formulaire de l'obligation ; j'y ajouterai ſans réflexions ultérieures, celle que l'on donne à titre de devoirs *norma morum*, regle de mœurs aux Maçons, qui par leur intelligence, leur zèle ou leur ancienneté, (car il faut annoblir la marche de chaque choſe) ſont parvenus à un grade réputé ſupérieur ; voici les dix articles.



Devoirs des Chevaliers de l'Orient.

1. AIMER, adorer, & servir le vrai Dieu, & obéir au souverain.

2. Avoir en horreur les médisances, la calomnie & le mensonge.

3. Se secourir mutuellement, soulager chacun dans ses besoins & prévenir même son frere.

4. Faire accueil aux étrangers, & exercer les vertus de l'hospitalité.

5. Visiter les malades, les consoler, les aider, & ensevelir les morts.

6. Prier pour ceux qui sont persécutés, & s'efforcer toujours de justifier & de protéger l'innocence.

7. Aimer tous les hommes en général, fuir les vicieux, n'avoir soi-même aucun vice.

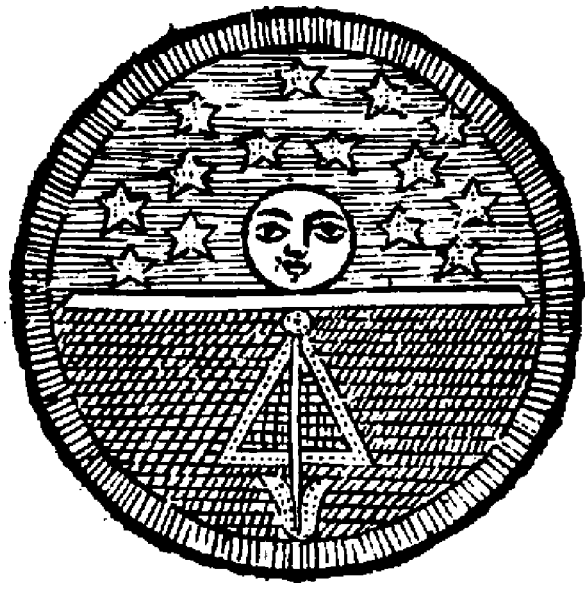
8. Ne point fréquenter les lieux de débauche & les femmes de mauvaise vie.

9. Etre régulier observateur des loix

maçonniques, instruire toujours avec douceur & exactitude.

10. Reprendre ceux qui manquent à tout l'ordre en général, & les décéler au chef de la loge, s'ils ne veulent pas se corriger.

Si tous ces objets sont remplis, votre cause est gagnée, mes freres; voyons si vos réglements généraux y assortissent, & comment vous les faites exécuter.



Réglements,

Réglements, Jurisdictions.

LA jurisdiction des *Maçons* est tout-à fait gracieuse, la puissance coactive étant toujours une émanation du pouvoir souverain, elle n'est pas dans leurs mains; parce qu'ils ne sont avoués ni du prince, ni de l'état, ils ne peuvent forcer à l'exécution de leurs ordonnances; n'ayant pas le droit de faire des loix positives, ils n'ont pas celui d'infliger des peines physiques. Leurs regles, leurs obligations sont purement morales, le délit ou la contravention en ce cas, ne peut être sujet qu'à des peines morales, encore douterois-je si celle du déshonneur, de la tache qu'ils peuvent faire à la réputation du délinquant, soit par une radiation aux registres, soit par l'exclusion de la loge, & depuis peu, par la suppression de titre de maître & de la patente de maîtrise, est un acte bien légitime. Il n'est pas à nombrer combien de fois j'ai répété ces vérités

aux *Maçons* qui m'étoient ſubordonnés. Aux accuſations, aux clameurs, aux cenſures, aux plaintes, aux...., il n'y a qu'à prendre un parti violent, propos vague & que chacun tient ſans ſavoir pourquoi, je répondois toujours : mais, mes chers freres, que ferez-vous à ce prétendu coupable ? uſerez-vous de violence, c'eſt ſortir de l'eſprit de l'ordre ; vous le jugerez, vous le condamnerez, vous lui ſignifierez votre arrêt ; quel cas en fera-t-il ? où ſont vos lecteurs & vos droits ? il appellera de toutes ces ſuperbes déciſions au tribunal de la liberté, premier caractere de l'homme, deviſe de notre état ; il en appellera peut-être au tribunal de la raiſon, qui ſans doute caſſera la ſentence, & démontrera l'inſuffiſance du juge. C'eſt au ſentiment ſeul à contenir dans des regles qui doivent être auſſi de pur ſentiment, des hommes qui ne ſont en effet liés & ſubordonnés que par le ſentiment : n'admettez que des ſujets capables d'en reſpecter l'empire, il ſera abſolu, & vous éviterez cette foule de loix arbitraires, qui annon-

cent une mauvaise organisation, & montre plutôt le caprice de l'esprit humain, que la validité d'un lieu destiné de tous les arcs-boutants civils, qui seuls peuvent lui servir de point d'appui. De là cette variété introduite dans presque toutes les loges, qui défigure le code primitif des loix *maçonniques*, & met chaque *Maçon* dans le cas de pouvoir éluder un précepte par la citation d'un autre, qui sur le même objet contredit expressément. La pureté de la morale ne reçoit point une atteinte notable par ces différences, c'est tout ce qu'il m'importe de justifier quant à présent : il existe même un formulaire commun, de préceptes anciens, qui sont à peu de chose près les mêmes par-tout ; cette catégorie se divise en relation de chacun des grades ; en les parcourant, nous compléterons peut-être l'idée que l'on a déjà prise de ces grades en eux mêmes.

Statuts pour les Apprentis.

ARTICLE PREMIER.

IL ne ſera permis à aucun frere, de quelque qualité & condition qu'il ſoit, de propoſer un profane pour être reçu *Franc-Maçon*, qu'au préalable il ne ſe ſoit ſoigneuſement informé de ſes mœurs & conduite, deſquels il ſera comptable ſur ſon honneur vis-à-vis de la ſociété : & s'il arrivoit contre toute attente qu'un mauvais ſujet fût admis & reçu légérement, le frere parrain ſera puni également de la faute commiſe par ſon éleve, car il eſt très-expreſſément recommandé à tous freres propoſants, d'être circonſpects ſur les profanes qu'ils préſenteront.

ART. II. D'abord qu'un frere, qui devra tout au moins être maître, aura propoſé un récipiendaire ; le vénérable renverra la délibération à la loge ſui-

vante, afin que chacun ait le temps de s'aboucher & de s'informer du comportement du profane.

ART. III. A la loge suivante, le frere proposant demandera la parole pour obtenir le scrutin, auquel il sera procédé à l'instant en la forme suivante. Le frere secrétaire donnera à chacun des maîtres, les apprentis & les compagnons devant être exclus de tout droit de suffrage, une balle blanche & une noire, alors chacun à son rang mettra celle qu'il juge à propos dans la bourse du scrutin, la blanche désigne l'acceptation, la noire la réjection.

ART. IV. Le vénérable fera avec le secrétaire la visite du scrutin, pour vérifier le nombre des balottes, & voir s'il se rapporte à celui des votants. Si toutes les balles sont blanches, il prononce l'admission en cette forme, s'adressant au parrain : « Votre éleve est agréé, vous » pouvez le présenter suivant notre usage, » le frere terrible vous aidera dans vos » fonctions. »

ART. V. Plusieurs balles noires au

ſcrutin obligent de le recommencer juſqu'à trois fois, & à la derniere, ſi elles s'y trouvent encore, le propoſé eſt exclu. S'il n'y avoit qu'une ſeule balle noire, celui qui l'a miſe eſt obligé de annoncer au vénérable, qui ſe levant de ſon fauteuil, écoute les motifs de l'oppoſition; s'ils lui paroiſſent frivoles, ou qu'une inimitié en ſoit la baſe, il tranche de lui-même la difficulté.

ART. VI. Si les raiſons des oppoſants ſont légitimes & appuyées de preuves, le vénérable ſe replace dans ſon fauteuil, & dit à toute la loge : Mes freres, j'eſpere que perſonne ne s'aviſera de propoſer déſormais le profane un tel, parce qu'il eſt rejeté à jamais.

ART. VII. Après la réſolution de la loge ſur l'acceptation ou le refus, le frere propoſant devra en inſtruire le profane admis ou rejeté, ſans jamais dire le nom des oppoſants, & ce, ſous peine d'expulſion.

ART. VIII. Les raiſons pour rejeter un ſujet doivent être graves, telle que la dépravation de ſes mœurs, ou que quel-

qu'un de sa famille ait été puni par la justice, les affaires particulieres n'ayant aucune relation à la société.

ART. IX. Tout profane qui sera proposé en loge, devra être qualifié par le frere parrain, par son nom, surnom simplement, sans aucun titre ni distinction, pour marquer l'égalité en cette maniere. Le profane tel... demande d'être reçu Maçon, &c.

ART. X. Le parrain aura soin de prévenir son candidat, des frais de réception qui ne seront jamais au dessous de cinq guinées, pour la premiere initiation, attendu que le but des freres étant la charité & les secours mutuels, il faut bien former une caisse commune, contenant des fonds propres à y subvenir; les frais de réception, luminaire, banquet, étant d'ailleurs considérables, sans compter le droit des freres servants, qui est toujours de trois livres sterling par chacun grade.

ART. XI. Le parrain sera tenu de faire rentrer les droits à la caisse, avant la réception, il en est garant & principal

payeur, la loge n'ayant rien à demander au proposé, mais bien au proposant, qui de son côté avisera son éleve que, au delà desdits droits, il fournisse encore à chaque frere une paire de gants d'homme & une de femme.

Statuts pour les Compagnons.

ARTICLE PREMIER.

A La loge que l'on tiendra immédiatement après avoir balotté sur le compte d'un profane, le frere parrain le proposera derechef, c'est alors que définitivement l'acceptation ou la réjection se prononce; il en sera de même pour promouvoir au Compagnonage, & chacun des autres grades, parce qu'il sera toujours permis à chaque frere votant, moyennant que ce soit avec décence & sans partialité, de faire la réprobation qu'il trouvera convenir pour l'avantage de la loge, moyennant que le refus soit bien fondé.

ART. II. Aucun frere ſervant ne pourra être reçu compagnon, s'il n'a été approuvé à différentes repriſes, & ſi la néceſſité de la loge ne l'exige pour la plus grande ſûreté, telle que pour mettre nos myſteres à l'abri des profanes, recevoir l'hôte d'une maiſon où l'on s'aſſemble, ou quelque ſerviteur d'un maître de loge, en uſant des plus grandes précautions, & leur faiſant enviſager cette faveur comme la plus ſignalée, puiſqu'on les admet parmi leurs bienfaiteurs.

ART. III. Dans le cas ci-deſſus, il faut changer le mot de paſſe du frere ſervant, & lui donner celui d'apprenti & de compagnon, il ne ſera plus regardé comme les autres ſervants, ſans que jamais on puiſſe lui rappeller de l'avoir été, parce qu'il vaudroit mieux ne pas l'élever que de lui reprocher.

ART. IV. Si cependant quelque frere ſervant avoit rendu des ſervices importants à l'ordre & à la loge, il pourra être promu à la maîtriſe, & même

aux grades ultérieurs, mais difficilement ; parce qu'il en faut être avare, & ne pas les prodiguer à des personnes qui n'en connoîtroient pas tout le mérite.

ART. V. Il est très-expressément défendu de recevoir en même jour, un profane de l'apprentissage au compagnonage, à moins d'un cas urgent, tel que celui d'un voyage ou autre de pareille nature ; & alors le vénérable fera sentir au récipiendaire toute l'étendue de la grace que l'on lui fait.

ART. VI. Avant de recevoir un apprenti au compagnonage, il faudra envisager si l'on veut & croit pouvoir le faire passer par après à la maîtrise, & si on l'en juge digne, parce que s'il est d'un certain rang, il faut ne le laisser compagnon que le temps nécessaire pour l'instruire, & l'elever à la maîtrise le plutôt possible.

ART. VII. Aucune assemblée ne se séparera qu'au préalable, celui qui préside n'ait eu l'attention de rappeller à

tous les freres l'obligation étroite où ils ſont de faire l'aumône ; en conſéquence le frere tréſorier, aſſiſté d'un ſurveillant, fait paſſer la bourſe ou la boëte, dans laquelle chacun met à ſa volonté & ſuivant ſes moyens. Le produit de la quête eſt enſuite dépoſé dans une caiſſe particuliere, qui s'accroît encore des différentes amendes que l'on prononce en loge pour fautes commiſes, ou abſences, ou manquements à invitation, jurements, paroles indécentes, impiétés, diſputes politiques, ou telle autre choſe qui peut choquer l'ordre & troubler la paix & l'harmanie entre les freres.

Statuts pour les Maîtres.

ARTICLE PREMIER.

C'EST ici que chacun reprend ſon état naturel, après avoir été, ſelon l'ordre maçonnique, éprouvé dans les deux grades précédents, lors deſquels il n'eſt pas permis au parrain d'anoncer ſon candidat autrement que ſous la qualité d'un gentilhomme, qualification qu'il acquiert de quelque état qu'il ſoit, par ſa prudence & ſa diſcrétion; un ſage vertueux étant préférable parmi nous au faſte de la naiſſance que le ſeul haſard a produit.

ART. II. Lorſqu'un candidat à la maîtriſe aura été balotté, & ſa réception unanimement conſentie, quelquefois auſſi par une ſimple acclamation, alors les fonctions du parrain ceſſent, & c'eſt au frere terrible à le travailler plus particuliérement.

ART. III. Le murmure ſourd & le

battement du tablier, doivent être les ſeuls interpretes de la loge, dans le moment critique où le compagnon remis ès mains des ſurveillants, paſſe par les différentes épreuves de ce grade, ſous la voûte d'acier & ſur la tombe où il va être précipité lui-même, & qui juſque-là doit toujours être rempli par le dernier maître reçu.

ART. IV. Il ne ſe pourra faire aucune réception de maître, qu'il n'y ait un atelier qui la ſuive par une ou pluſieurs réceptions d'apprenti, pour éviter la trop grande depenſe. Il y aura de fixe pour droit de maîtriſe, le cinquieme des premiers droits, ainſi en ſuivant à chaque grade juſques aux ſupérieurs, dont les frais ſont plus conſidérables.

ART. V. Le ſecrétaire inſcrira le nom & ſurnom du nouveau maître ſur le livre ſecret, & la date du jour, an & mois de la réception, afin que s'il venoient annuellement, comme ce fut un temps l'uſage, des viſiteurs de la grande loge, ils puiſſent lever un extrait, &

faire enregiſtrer à la loge du grand protecteur.

ART. VI. Nul frere, de quelque condition qu'il ſoit, ne pourra parvenir à aucune dignité de l'ordre, à moins qu'il ne ſoit maître.

ART. VII. Tout maître ſera éligible par voie de ſcrutin pour toutes les dignités, même pour celle de vénérable, s'il n'y a des freres ſupérieurs en grade, qui ſoient membres de la loge; auquel cas, ceux-ci devront être préférés à cauſe de leur expérience, & l'on ne pourroit voter à leur préjudice qu'après en avoir donné avis à la grande loge, s'il y en a une, & que le cas ſoit aſſez grave, pour mériter expulſion. Au bas de cet article eſt écrit en gros caracteres : *cas qui ne s'eſt jamais préſenté.* Viennent enſuite les réglements des élus, grands élus, chevaliers de l'orient, de l'épée, de l'aigle noir, blanche, couleur de roſe; que ſais-je? chevalier de roſe-croix, élu parfait, écoſſois, qui tous, à certaines modifications près, contiennent en ſubſtance le même principe,

beaucoup de cérémonial & fort peu de choſes. Ceux des écoſſois, c'eſt-à dire, que ceux que communément on répute tels dans le gros de la maçonnerie, ſont ſur-tout très-étendus; cela n'eſt pas étonnant, ce grade ayant les propriétés du polype que l'on coupe en mille pieces, & dont chaque partie reproduit un tout, il eſt ſenſible que les réglements ont multipliés en raiſon de la maſſe, ce calcul eſt facile; les leurs à tout prendre ne contiennent guere qu'un catalogue raiſonné des privileges illuſoires, qu'ils s'arrogent en s'annonçant pour ce qu'ils ne ſont pas: il n'y a point de mal d'être de ſon pays, mais il y en a beaucoup à ſe dire d'un pays dont on n'eſt pas; les Ecoſſois d'Ecoſſe ont ſeuls des droits à revendiquer; leurs réglements ſont ſages, je ne les traduit point ici, c'eſt choſe étrangere à la maçonnerie regardée ſous l'aſpect qu'elle préſente: voici quelques-uns de ces préceptes généraux.

Statuts généraux & anciens.

ARTICLE PREMIER.

PERSONNE ne pouvant valablement s'engager ſur des choſes qu'il ne connoît pas, aucun profane ne ſera admis dans l'ordre, qu'auparavant il n'ait été prévenu qu'il n'y a rien de contraire à Dieu, à la religion, au prince, à l'état, aux bonnes mœurs, la parole d'honneur de l'introducteur lui en ſera donnée pour gage, qui doit décider ſa confiance, avec promeſſe de le diſpenſer de tout engagement, s'il eſt trompé ſur aucun de ces articles, au moyen de quoi il ne peut reprocher d'avoir été conduit en aveugle, ſans ſavoir ce dont il s'agiſſoit.

ART. II. Si quelqu'un après ſon admiſſion eſt trouvé fautif ſur aucun des articles ci deſſus mentionnés, comme ce ſont tous des objets & des cas graves, ſur leſquels il n'y a point de palliatifs ſuppor-

tables, il sera dégradé publiquement en loge, dépouillé de ses habits & distinctions *maçonniques*, s'il en a, & chassé ignominieusement pour toujours.

ART. III. L'esprit de paix, d'union & d'intelligence devant être constamment le nôtre, on ne peut trop faire sentir au candidat, combien il est défendu de traiter en loge aucune matiere sujette à discussion & à dispute, comme doctrine politique, médisance, propos équivoques, &c. Si quelqu'un contrevenoit aux présents articles, les peines décernées contre lui sont portées aux réglements au titre des amendes

ART. IV. Rien n'étant plus selon la nature, que de remettre les hommes dans cette égalité pour laquelle ils sont nés, on ne souffrira en loge aucune prééminence, distinction, honneur marqué, égard de rang, de naissance ou d'état, qui sont des prétentions odieuses, à tel point que si l'on voyoit quelqu'un s'en prévaloir, le vénérable doit affecter de l'humilier en lui assignant la derniere place, & l'occupant aux emplois les

plus bas, pour le ſervice des freres.

ART. V. Ce nom eſt le ſeul reçu en loge, celui de monſieur y eſt abſolument proſcrit, ainſi que l'uſage de toute langue étrangere & différente de celle que l'on parle habituellement dans le pays, ou au moins dans la loge; les aſſertions avec jurement ſont également puniſſables, étant bon de réprimer tout ce qui tient trop au ſtyle des profanes, dont nous cherchons à nous ſéparer.

ART. VI. L'obligation du ſecret eſt rigoureuſe à tel degré, qu'un frere qui ſeroit prouvé y avoir manqué, ne peut obtenir aucune grace, attendu qu'il eſt dans le cas du parjure, faute qui ne permet plus de lui rendre aucune confiance. C'eſt par cette raiſon de la néceſſité abſolue du ſecret, que les femmes ſont exclues des loges, & ne peuvent, ſous aucun prétexte, y être admiſes. L'exemple de Samſon & de Dalila fait loi, de telle ſorte qu'un Maçon qui introduiroit des perſonnes du ſexe dans le ſanctuaire de nos travaux même, à l'heure du banquet, ſeroit, par une juſte puni-

tion, déchu de la qualité de vénérable, s'il l'étoit, ou de toute autre fonction, & privé pour neuf ans de l'entrée des loges.

ART. VII. La charité étant notre principal devoir, toute loge devra secourir un frere dans le besoin pressant : si c'est un frere de la loge, on ne devra pas attendre qu'il demande du secours, il faut le prévenir ; c'est pourquoi l'atelier ou banquet doit toujours être médiocre & frugal, pour ne pas épuiser les fonds & garder des ressources pour ces sortes de circonstances.

ART. VIII. Il seroit indigne d'humilier un frere, & de l'obliger d'avouer sa nécessité & son malheur souvent imprévu, tel qu'une banqueroute, des lettres protestées, un navire péri, la foudre du ciel, un vol, un incendie, ou une perte générale, ou quelqu'autre affaire à lui seul connue, & qu'il ne convient d'approfondir, s'il est estimé honnête homme : alors, on doit faire un effort extraordinaire, épuiser les fonds de la loge, saigner la bourse des particuliers, parce

qu'il vaut mieux réparer tout d'un coup ſon malheur, que de l'aider foiblement, ſur-tout ſi c'eſt un frere reſpectable dans l'ordre, & diſtingué dans l'état civil.

ART. IX. On ſera plus circonſpect ſur le compte des freres étrangers auxquels on donnera néanmoins du ſecours, mais ſans déranger les fonds, & même dans ce cas, les plus pécunieux de la loge, ſe cottiſent entr'eux pour y ſubvenir; & lorſqu'un frere viſiteur s'annoncera, ſous prétexte de demander du ſecours, comme il eſt poſſible ſous ces dehors de la probité, d'être trompé par un frere expulſé; la loge examinera ſcrupuleuſement s'il eſt muni d'un certificat authentique, qui témoigne de ſes bonnes mœurs & de ſon honnêteté.

ART. X. Il ne ſera permis à aucun Franc-Maçon de changer, innover, expliquer à ſon gré les queſtions de la ſublime ſcience, à peine d'être déchu à perpétuité du droit d'être pourvu aux grades ſupérieurs, & en cas de pertinacité, de tout ſuffrage actif & paſſif, pendant un an: & ſi l'opiniâtreté ou

l'insolence étoit poussée plus loin, d'être expulsé à toujours de la loge.

ART. XI. Dans l'un de ces cas, le vénérable de la loge où le délit seroit arrivé, en donnera avis à toutes les loges dispersées sur la surface de la terre, par une lettre circulaire contre-signée du secrétaire, avec injonction de ne point recevoir dans leurs mysteres le profanateur, qui sera désigné par nom, surnom, & qualité.

ART. XII. La boisson & l'ivresse n'excuse pas les torts d'un frere dans la loge, ni son indiscrétion au dehors; au contraire, elle aggrave la faute, parce qu'un Franc-Maçon doit toujours être sobre & de sang froid; c'est alors cependant un moyen de mitigation à la peine, & l'on peut incliner à la clémence, hors le cas de récidive. En général, il faut envisager les voies d'expulsion, comme odieuses, & il est bien disgracieux de chasser d'une compagnie un membre, que l'on auroit dû examiner plus scrupuleusement avant de l'admettre, car d'un côté, c'est exposer la société à l'indis-

crétion d'un profanateur banni; de l'autre, c'eſt l'expoſer lui même à ſe parjurer.

ART. XIII. Chaque loge devra recevoir gratuitement juſqu'au grade de maître, un médecin & un chirurgien, qui par ce moyen feront obligés de viſiter & médicamenter tous les freres malades, leurs cures & ſoins ne feront pas payés, & à eux expreſſément défendu de recevoir aucun préſent ni ſalaire; les remedes feront fournis aux dépens de la caiſſe; & chaque frere, de quelque qualité qu'il ſoit, devra ſouffrir ces ſortes de ſecours.

ART. XIV. Dans chaque grade il y aura toujours trois freres infirmiers pour aſſiſter de nuit & de jour le malade, & ſe relever alternativement; s'ils ſont trop peu pour y fournir, ils demanderont du ſecours au vénérable qui nommera des freres d'office à cet effet: ils ne perdront pas le malade de vue, à moins qu'il ne l'ordonne, & auront ſoin de ne ſe mêler d'aucune affaire de famille, ni donner aucun conſeil qui puiſſe être préjudiciable.

ART. XV. Si le malade meurt, les infirmiers en iront faire part au vénérable, qui ira lui-même, ou enverra des députés complimenter les intéressés, & leur offrir tous les secours de la loge, & au jour de la pompe funebre, il ira, fera trouver tous les freres en gants blancs & crêpe en écharpe, lesquels de retour de la cérémonie, reviendront à la maison de la loge, écouteront prononcer à l'orateur l'éloge du défunt, dont la date de mort sera enrégistrée au livre secret; ils se retireront ensuite sans tenir atelier, pour marquer leur douleur.

ART. XVI. En cas de mariage d'un frere, la loge témoignera sa joie proportionnellement à l'état, rang maçonnique & civil dudit frere, par une députation à l'épousée, en lui présentant de la part de la loge, une paire de gants & un présent convenable, l'invitant à nous procurer une suite de Luftons qui ressemblent à leur auteur. Le lendemain, s'il est possible, la loge donnera un banquet & fête somptueuse à toute la noce,

ces circonſtances étant toujours à ſaiſir, pour témoigner combien l'ordre s'intéreſſe au bonheur particulier de chacun de ſes membres.

Il ſeroit poſſible, mais en même-temps je crois très-ennuyeux, de produire cent autres articles de réglements, ſtatuts, police particuliere de loge, diſcipline de grades, qui ſe répétant, reviennent aſſez au même, & dont en ſubſtance on n'augureroit pas mieux qu'on peut le faire de ceux-ci, combien la morale des *Maçons*, annoncée au candidat lors de ſon initiation, eſt pure & ſoutenue au détail dans les préceptes & les devoirs qu'on lui impoſe. Il eſt peu de ſociétés dont les maximes paroiſſent plus exactement conformes aux vertus eſſentielles, qui peuvent décorer l'humanité & faire ſon bonheur. Cette divulgation que je me ſuis cru permiſe en faveur de *mes freres*, pour déprévenir ſur leur compte, pour leur acquérir des partiſans & des apologiſtes, fait bien effectivement l'éloge de la *maçonnerie* : que n'eſt-ce auſſi celui de tous les *Maçons* ? Je ne conçois pas quel intérêt

ils

ils croient avoir à cacher avec tant de ſoin, des choſes qui ne peuvent que les honorer; ce rafinement myſtérieux a l'air d'un enfantillage, & quand à toute cette diſcrétion on ne gagne que des ſoupçons injurieux, des combinaiſons flétriſſantes, je ne vois point que le fade plaiſir d'inquiéter les autres, vaille la bonne opinion que l'on y perd; c'eſt une duperie: ou le but des Maçons eſt analogue à leur doctrine, en ce cas, ils ont tort de ſe tenir clos & couverts, c'eſt nuire au grand tout, c'eſt en ſéqueſtrer des parties utiles, dont l'exemple animeroit le reſte aux vertus ſociales, trop méconnues, trop négligées, & qui n'exiſtent plus que dans quelques livres qu'on ne lit guere. Si au contraire l'objet des Maçons contredit en la plus petite choſe, la morale & les préceptes, alors leur doctrine devient une impoſture, un piege dangereux, que la fourberie tend à la bonne foi des uns, à l'aveugle curioſité des autres, à l'imbécilité de preſque tous: alors j'abjurerois moi-même un ordre que j'étudie depuis vingt ans, & dont j'aurois

ſi mal apperçu les principes & les rapports ; mais non, je connois mes freres, & j'ai la préſomption de croire que perſonne mieux que moi n'a ſu les démêler : leurs vues ſont auſſi droites, que leurs réglements & leur morale l'indiquent, les chefs déſirent peut être en procurer l'exécution, le fanatiſme du ſecret n'eſt qu'un péché d'habitude qui ne ſignifie rien, & dont il ne faut tirer aucune conſéquence. Un méchant diroit que la loi qu'ils impoſent à cet égard, eſt une précaution ſage, ils prévoient que ſi le public ſavoit, à n'en pas douter, quel eſt le genre de leur travail, la texture de leurs grades, & les lourdiſes dont ils s'occupent gravement, on les prendroit pour des fous ou des imbécilles ; mais je ne les ai jamais regardé à cet égard que comme des enthouſiaſtes, & je ſuis ſi fort accoutumé à voir les hommes ſe livrer aux ſurfaces, ſans choix, ſans raiſon, ſans examen de la vérité, que je ne m'étonne point, avec le ton emphatique de celui qui diſpenſe les ſoi-diſantes lumieres de l'art royal, que quantité de gens s'y laiſſent prendre. Au reſte,

on ne peut pas dire qu'il y ait un mal réel dans cette filiation de dignités bizarres dont l'effet naturel devroit être d'établir des ſupérieurs, une claſſe d'hommes qui commandent, une claſſe d'hommes ſubordonnés : ſi cette ſubordination ſi néceſſaire au ſoutien d'un corps quelconque, ſe mouloit une fois chez le peuple maçonnique, les réglements auroient plus de vigueur, & la prétendue juriſdiction de ceux qui les ont rédigés, ou qui ſont prépoſés à leur accompliſſement, ne ſeroit plus un nom frivole, mais une autorité efficace.

Dès qu'il eſt convenu que l'engagement du candidat eſt valide dans toutes ſes parties, au moyen des avis préliminaires qu'il a dû recevoir du parrain, du préparateur & du maître, par leſquels on l'a prévenu que l'ordre n'exige rien de contraire à Dieu, au ſouverain, à l'état & aux mœurs, que ſeulement il aſtreint à l'obéiſſance parfaite, à une diſcrétion à toute épreuve ; ſi celui, qui ſur la foi d'un tiers, a livré la ſienne eſt valablement lié à l'exécution de ſes promeſſes, il l'eſt auſſi à l'exécution des réglements qui n'en ſont qu'une

ſuite, & dont on n'aura pas manqué de lui donner lecture le jour même de ſa réception. Si l'on a dans le cœur, & tout homme eſt dans le cas, ſi l'on a le germe des vertus & des bons principes, qui ſont l'apanage du citoyen religieux, du ſujet fidele, & de l'ami ſincere, leur développement tel qu'il ſe trouve dans la maçonnerie, doit être un aiguillon de plus pour décider à leur pratique ; & alors pour ramener ceux qui s'égarent, pour confondre les tranſgreſſeurs, ne devroit-il pas ſuffire de remettre ſous leurs yeux, le tableau de leurs devoirs & de leurs promeſſes ? Ce droit eſt dévolu aux *Francs-Maçons*, ils ſeront toujours fondés à faire de juſtes reproches à ceux qui, oubliant la ſainteté du lien fraternel, en déshonorent le caractere par des manœuvres indécentes, une conduite irréguliere, ou des actions vicieuſes. Mais votre pouvoir, *mes chers freres*, ne va pas au-delà, prenez-y garde : la repréſentation, la réprimande, les affronts même que l'on peut faire dans l'enclos de la loge ; voilà vos moyens, toute peine qui dépaſſe le ſeuil

de vos assemblées devient illicite ; c'est un abus répréhensible, un caustique violent, qui enflammera toujours la plaie bien loin de la guérir : ceux contre qui vous exercez les menaces, les clameurs diffamantes, & les censures publiques, s'aigrissent, s'obstinent, réfléchissent, & c'est le pire, car alors ils se souviennent qu'ils étoient citoyens avant d'être *Maçons*, cette premiere qualité leur rappelle qu'ils ont bien assez des loix reçues, & de ceux qui les administrent, sans multiplier leurs entraves par un tribunal de plus. Ce raisonnement est simple, tout ce qui sent le joug est déplaisant.

Considérons au surplus, mes chers freres, & sans partialité, la maniere dont tous vos réglements sont conçus, car je n'ai pas fait vœu d'être toujours un fade apologiste ; j'ai montré que dans l'énoncé, en général, ils étoient conséquents, & s'allignoient assez bien à la pureté de la morale, mais au fond, à quoi tendent-ils? Quel crédit peuvent-ils avoir, & combien faudroit-il de précautions pour leur en procurer ? D'où vient en général le ref-

pect que l'on a pour les loix ? De leur utilité, de leur uniformité, de leur étendue, de l'autorité du législateur, du concours des puissances avouées qui secondent la législation, & de la premiere déférence, *obsequium*, que rendent à la loi ceux même qui sont chargés de la maintenir, de l'interpréter, & d'en exiger l'exécution. Il est impossible de se refuser à l'évidence des définitions de la cause, si l'on veut juger de l'effet qui en résulte & que l'on en désire, & dont elle est toujours l'antécédent nécessaire. Efforcez-vous, mes chers freres, je vous en prie, de me prouver que tout cela vous convienne. D'abord, l'utilité de vos réglements est à peu près une chimere ; leur uniformité, un mensonge ; leur étendue, très-courte ; je n'apperçois aucun pouvoir législatif, & quant au respect, à la déférence qu'on leur porte, vos chefs sont les premiers à y manquer, & à enfreindre la regle. Un peu de détail.

Je ne fais que parcourir les statuts de l'ordre, ils sont si multipliés, que pour

les transcrire tous, il falloit excéder le lecteur & occuper deux presses ; un précis à cet égard étoit plus que suffisant. On peut envisager les loix maçonniques sous deux aspects, ou dans leur utilité générale, ou dans leur avantage particulier : au premier cas, l'examen est court ; prêcher l'honneur, la religion, la bonne foi, la commisération, la modestie, le patriotisme, la fidélité, ce n'est rien ajouter aux notions premieres, que la main de l'éducation grave dans l'ame de chaque individu, c'est une pétition de principes, qui suppose ou de l'ignorance & de la malice dans ceux que l'on exhorte, ou de l'insuffisance dans la doctrine commune, dans les maximes universelles qui sont comme le pivot de l'ordre civil & l'ame de la société ; soin superflu qui n'apprend rien de neuf, & n'impose que des devoirs connus : au second cas, ces mêmes loix n'ont pas plus d'utilité, parce qu'elles ne sont pas absolument fixes ; parce que, pour opérer le bien qu'elles indiquent, il faudroit un droit clair dans ceux qui les dictent, la force en main pour l'exécu-

tion, & que d'ailleurs elles portent la plupart sur des objets qui ne sont possibles, qu'autant que l'ordre des *Maçons*, avoué à titre de corps dans l'état, jouiroit en conséquence de ses prérogatives, & auroit le libre exercice de ses fonctions. Toutes ces loix, ainsi que le secret, appuient sur des hypotheses, & n'ont pas un fondement plus solide qu'un certain grade nommé l'élu commandeur, qui remonte l'origine de la maçonnerie aux conquêtes d'Alexandre, & tire ses autorités de Quinte-Curce. Le secours mutuel, premier vœu de la fraternité; les ressources où l'on doit puiser pour cette belle spéculation sont nulles: la taxe prescrite pour l'admission d'un candidat, doit à la longue former les fonds de cette caisse publique, le vrai trésor de l'ordre, l'asile des malheureux: c'est une belle image, un phantôme impalpable; d'un pôle à l'autre, on citeroit à peine quatre loges où cette branche œconomique soit effectivement greffée sur la bonne foi, & produise des fruits si généreux. La plupart des maîtres ne s'étaient des réglements dans le sens rigoureux, que

pour autorifer les monopoles particuliers qui peuvent tourner à leur profit, & les faire fubfifter fecretement eux & quelques complices, car il en faut toujours pour les manœuvres honteufes, aux dépens de la place dont ils abufent, & du caractere de *Maçons* qu'ils déshonorent. Le récipiendaire délivre fes quatre, cinq ou fix louis, plus ou moins; car les vanités à cet égard font encore un vice de réglements; il croit bonnement que la bougie & les gants payés, le furplus entre à la maffe: un frere tréforier, qui n'eft ordinairement qu'un prête-nom, ouvre fon grand livre, enrégiftre gravement, au folio bien paraphé, le nom du payeur & la fomme payée; arrive la faint Jean, jour célebre, auquel les comptes & la geftion doivent paffer fous les yeux de chacun des membres; le maître adroit occupe la féance par des chants de feftivité, ou la friandife d'un repas, qui coûte fort chair à tout le monde, on n'a pas le temps de parler d'affaires, c'eft partie remife, ou fi les comptes paroiffent arrangés à l'avance par les intéreffés & les comptables, les dépenfes

de l'année absorberont les fonds ; la balance penchera à coup sûr au détriment de la loge, qui reste toujours redevable à ceux qui ont été les mauvais ouvriers de sa régie. Personne n'ose inculper le chef ni les vénérables officiers, c'est l'instant des élections, on espere que le scrutin pourra tourner en sa faveur, on se verra peut-être à portée d'en faire autant avec impunité ; c'est une vengeance si douce ! Ainsi la malversation s'excuse par l'espoir de devenir à son tour un malversateur. Si quelque voix honnête s'éleve & crie à l'iniquité, on fait taire l'audacieux clairvoyant, & peu de jours après la calomnie qui veut écarter ce témoin terrible, n'oublie pas de faire retomber sur lui tout le blâme qu'elle méritoit. Les nouveaux reçus n'osent réclamer contre cette odieuse besogne, ils son encore trop jeunes à la cause, leur avis ne marqueroit pas, ou b en la manie des grades les retient, ils sont curieux, avides de dignités, de distinctions, de cordons, de parures ; on les leur vendra gros, avant qu'ils acquierent les privilége de s'en plaindre. Je sais tel

vénérable, quel nom! qui pour lire à un pauvre diable en chambre tapissée & échauffée de soixante dix bougies, le chétif cahier des rêveries des Zorobabel & du passage d'un pont qui n'exista jamais, n'a pas eu pudeur d'exiger quatre louis d'or; encore fut-ce un visiteur étranger qui haussoit les épaules d'une elle exaction, que l'on chargea de cette lecture; car le digne représentant du chef des Juifs délivrés, qui présidoit à ce ténébreux conciliabule, ne pouvoit déchiffrer l'édit de Cyrus, & la pitoyable histoire de la sortie de Babylone. Réglemens *maçonniques*, à quoi servez-vous donc? si chacun vous interprete à sa guise, si les commentaires du sordide intérêt peuvent avilir le texte précieux & estimable que votre code renferme. Il est une regle générale en *maçonnerie*, & qui rapproche plus qu'on ne pense des axiomes canoniques, *il faut que le prêtre vive de l'autel*; les *Maçons* de ce siecle savent merveilleusement appliquer cette maxime: habiles à tirer parti de tout, leur commerce est sans bornes: En vain un nombre de chefs éclairés & dévoués au

bien, s'appliquent - ils journellement à réformer les abus & déterminer des formes conſtantes & ſtables qui aſſurent l'état de l'un, les droits de l'autre, les redevances de celui-ci, l'eſpoir de tous ; travail en pure perte ; la vertu même fournit des armes au vice. J'ai vu les certificats reſpectables d'un corps que je révere, & qui ſont le ſigne invariable & le caractere fixe de la fraternité, devenir l'inſtrument de la cupidité d'un maître qui les achete trente-ſix ſous, pour les revendre quinze livres dans le ſecret de ſa chambre garnie, où malgré la fievre & le mal de David qui le ronge, il allume bruſquement trois cierges, lance par terre une aune de toile cirée, couvre de bleu un guéridon vermoulu, & iuſtrumente dans ſon accès ſur la bourſe d'une victime qu'on lui amene, qui ſemble ſe faire *Maçon* tout exprès pour lui procurer de quoi payer les drogues & le médecin qui le viſite, & qui peut-être tâte plus volontiers le gouſſet du candidat que le pouls du malade. Un brave homme indigné de ces infamies, voulut y ſouſtraire un aſſiſ-

tant qui dans peu, ſous prétexte de paſſer du triangle au carré, devoit ſubir le même ſort, & lui ſuppléa pour cinq louis d'or, dont on pouvoit montrer l'emploi, trente grade, trente fables, qui lui en auroient coûté cinquante en pure perte; auſſi-tôt les ſerpents s'agitent, l'envie treſſe ſes cheveux, Mégere lui prête ſon ſifflet: ſans égard pour un nom reſpectable, un perſonnel ſage, un titre maçonnique de vingt années, digne prix de ſes travaux dans l'ordre, dont il fut preſque le martyr, dont il eſt le plus ferme appui, dont il ſeroit volontiers le réformateur; il ſort de la fange une voix glapiſſante & hardie, qui blaſphême l'honneur, la naiſſance & la vertu; celle-ci peu ſenſible pour elle-même, parce qu'elle eſt dans le cas du *Juſtum & tenacem propoſiti virum*, veut réprimer le ſcandale; alors la voix iſolée, *vox clamantis in deſerto*, s'enroue, s'étouffe, s'éteint, & finit par diſconvenir baſſement des injures qu'elle n'avoit qu'eſſayées, & qui n'ont pas pris. Triſte reſſource des ames rampantes! peut-on ſauver par un déſa-

veu, la honte de ce qui nous y oblige? ces exemples ne sont que trop fréquents. Dans une province éloignée, barriere & clef d'un grand royaume, un bourgeois fanatique, de bonne foi en matiere de maçonnerie, & qui renonceroit plutôt à son bureau qui le fait vivre, qu'au maillet qui le rend ridicule, & qu'il tient très-gauchement, a fait dans sa vie deux cents sottises de ce genre, il s'est tellement habitué au oui & au non, que j'ai vu de sa main vingt-cinq écrits qui se contredisent, & sur lesquels on ne peut sauver sa probité, qu'en sacrifiant sa judiciaire, encore est-ce lui faire grace. Il est vrai que ces débauches de sentiment sur le même fait sont d'ordinaire l'ouvrage de l'obsession & du mauvais génie de ceux qui l'entourent, un neveu tracassier, sans principe, mauvais Maçon, petit esprit, impertinent & fourbe, assisté de quelques freres de son calibre, tourne la tête au bon homme. L'art royal manié par ces mercenaires, n'est plus pour eux qu'une source d'intrigues, de lucre honteux & de prétentions téméraires; le vieil oncle qui, hier enten-

doit raiſon, paſſe tout-à coup du blanc au noir, & donne un démenti public aux loix de l'ordre & à lui-même. Réglements maçonniques à quoi ſervez-vous donc? Il faut aider ſes freres, c'eſt le grand principe, mais on n'oſe preſque plus riſquer une belle action, ſans compromettre ſa délicateſſe: un *Maçon* eſtimable qui n'a qu'une très-petite fortune, & qui cependant eſt toujours le bureau d'adreſſe des malheureux, parce qu'on lui ſait un bon cœur, eſſaya, il y a quelques mois, de rétablir les affaires d'un autre Maçon, pere de famille, en ſollicitant pour lui une collecte de quatre ou cinq cents livres, qui rétabliſſoient tout, & dont la répartition ſur le peuple maçonnique d'une très-grande ville, venoit au plus à deux ſols pour chacun: douze à quinze frondeurs nourris aux calomnies, firent chorus pour décrier cette bonne œuvre, & en arrêter le cours; il courut de bouche en bouche que le ſolliciteur travailloit pour lui-même; ſa charité n'en fut point refroidie, parce que l'intention étoit pure; mais il eſt bien dur de ſe voir ainſi toiſé par des gens ſans pudeur,

à la mesure des procédés dont ils sont eux-mêmes capables : triste & dangereux effet du mêlange qui paroît assimiler les êtres quand il les rassemble : cependant ces mêmes antagonistes de l'esprit essentiel de l'ordre, avoit juré à leur initiation de tendre la main à l'indigent, les statuts leur en avoient répété l'obligation précise. Réglements maçonniques à quoi servez-vous donc ? La clandestinité que vous proscrivez si formellement, prend tous les jours plus de faveur, & profane de plus en plus les vérités maçonniques, dont chacun se permet la distribution. Il est constant que dans le régime primitif, trois Maçons composoient une loge, cinq la formoient, sept la rendoient juste & parfaite. Cette réponse consacrée à l'instruction le prouve sans réplique ; alors on ignoroit encore qu'un parchemin fût le titre réel d'un maître de loge, & que l'on pût acheter le droit d'asseoir des impôts arbitraires sur la curiosité publique ; mais alors aussi peut-être plus délicats sur le choix des sujets, n'admettoit on dans le sanctuaire de la vertu, que des hommes incapables

d'en effacer l'empreinte & d'en ouvrir les portes avec le même passe-partout qui pénétra chez Danaé ; cette prudence valoit bien des loix positives faites depuis, qui ne parent à rien & prévoient peu de chose ; que l'on morcelle, que l'on tronque, que l'on commente à son gré sous le vain prétexte de police particuliere, exigées par les circonstances, la position des lieux ou le caractere des personnes. Réglements maçonniques à quoi servez-vous donc ? Cette exclamation me devient familiere, le défaut d'uniformité détruit tout le bien que vous pourriez produire : un secrétaire ne lit de vos articles que ceux qui peuvent étayer le systême de sa prétention actuelle qu'il veut faire valoir, un maître de loge n'emploie votre autorité que quand elle peut corroborer la sienne, dans le cas où l'interprétation milite pour sa vanité ou ses droits : entre les barils & les canons, que tout ingénuement un profane nommeroit le verre & la bouteille, la question s'agite, le jugement se prononce, la regle s'établit, & l'on boit le vin du marché. En

vain un chef éclairé, plein de zele & de talents ; un chef qu'une nation entiere avoue d'après le choix des maîtres auxquels il préside, s'efforce-t-il à l'orient d'une longue table qu'un peu de drap verd couvriroit plus décemment, de faire écouter ses conseils & la sagesse de ses décisions ; en vain à ses côtés un grouppe de Maçons honnêtes & sages tâchent-ils de le seconder, un secrétaire integre taille inutilement la plume diligente & fidelle qui doit tracer sur le grand livre les ordonnances du bon ordre, & les raisonnables combinaisons de ceux dont l'étude est de le mettre par-tout : ce digne dépositaire des oracles du grand orient, ces honorables collegues, chacun dans leur partie, surveillants, experts, tous attendent en pure perte, le succès de leurs louables soins, c'est l'histoire du grand prêtre, qui dans le fond du temple, rebâti par la volonté du roi de Perse, faisoit passer la sacrée parole, & le terrible nom de l'Eternel ; la foule est au bas, elle fait grand bruit, & empêche l'articulation des lettres d'être étendues,

en couvrant le ſon par des éclats plus forts. Une fois la patente obtenue, le maître qui en eſt pourvu, en plaſtrone ſon cœur, & de ce moment il devient impénétrable aux traits de la vérité. N'eſt-il aucun moyen de remédier à cette calamité, c'eſt le vrai mot, qui ſemblable aux fléaux d'Egypte, frappe d'une plaie générale tous les enfants d'Iſraël, & couvre d'une lepre preſque incurable la république *maçonne*? L'inconſéquence & la foibleſſe des réglements, la débilité des régiſſeurs, le mince crédit de la juriſdiction, ne ſont pas des défauts irréparables : l'ordre ne peut reprendre une certaine conſiſtance, qu'autant qu'ils ſeront réparés : propoſons-en le plan, on ne punit point les faiſeurs de projets; je ſais des gens qui ne vivent pas d'autre choſe; je ne demande pour prix du mien, que la douce ſatisfaction de le voir réuſſir, pour le bien de l'ordre & le bonheur de mes freres.

Réforme possible. Conclusion.

Je pourrois me borner à transcrire ici mot à mot les réflexions judicieuses qu'un frere zélé & capable fit à ce sujet, il y a trois ans, & que j'ai très-au long dans la copie d'un mémoire qu'il adressa à cet effet à un ancien maître de province, le 27 Septembre 1764. Mais ce plan raisonné d'une façon très-étendue, excéderoit de beaucoup les bornes que je me suis prescrites ; d'ailleurs ce frere sembloit n'avoir en vue que ceux de sa nation, & les détails particuliers sur cette partie pourroient ne pas convenir également à tous les pays ; je ferai usage de quelques unes de ses idées, mais sans m'affecter plutôt pour le midi que pour le nord ; ma loge est tout simplement celle de Saint Jean, c'est un carré long, dont les limites sont les quatre points cardinaux, dont le dôme est la voûte azurée : comme Maçon je touche à tous

les points de l'univers ; le zele & la pensée d'un cosmopolite doit se porter rapidement à toutes les extrémités, & présenter un tableau qui réunisse & qui grouppe à la fois les habitants de tous les lieux. Les honnêtes gens sont tous *Maçons* sans le savoir ; & comme la connoissance de nos mysteres acquiert à tous les membres, le droit de donner leur avis pour la propagation de *l'art royal*, c'est le nom favori ; je dirai le mien ; s'il est de peu de valeur on l'excusera, du moins en faveur du motif.

Tous les abus qui ont discrédité la maçonnerie depuis nombre d'années, & empêché plusieurs personnes respectables de s'y faire associer, dérivent de plusieurs causes : tant qu'elles subsisteront, le zele & les efforts de ceux qui veillent à son accroissement seront infructueux : j'ai dit antérieurement & dans plusieurs sections, tout ce qu'il est possible à cet égard ; les manx sont à peu près connus, il faut indiquer les remedes.

Un corps qui veut avoir l'air d'un

ordre, devroit, ce me ſemble, adopter les caracteres eſſentiels qui diſtinguent les établiſſements de cette eſpece : je ne vois qu'un commandeur à Saint-Lazare, qu'un grand-maître à Malte, qu'un protecteur au cordon de S. Michel, ainſi de toutes les aſſociations : il eſt de la plus grande abſurdité qu'il exiſte dans la *franc-maçonnerie*, deux chefs diſtincts, deux grandes loges ou tribunaux ſupérieurs, l'un pour la France, l'autre pour l'Angleterre, comme ſi la rivalité de ces deux nations ne devoit pas s'éteindre dans les doux épanchements du lien fraternel, qui mettant à niveau le roturier & le grand ſeigneur, doit rapprocher à plus forte raiſon par l'unanimité de ſentiment & d'uſage, l'habitant de Londres & le bourgeois de Paris. Si l'on ſuppoſe la néceſſité de ce double emploi, il eſt encore plus abſurde que chaque nation n'ait pas le même privilege, & que dans le Nord, l'Allemagne, l'Italie, on trouve preſque dans la même ville, une loge conſtituée par le grand-maître Anglois, une autre par le grand orient de France.

Si le regne maçonnique, patrimoine arbitraire & fictif, eſt une domination partageable, il faut une fois que l'on poſe les bornes, & que chacun ſache invariablement à qui il tient; ce ſont deux lots à faire, comme cadette, à cet égard, la France choiſira; mais le choix une fois fait, il faut qu'il reſte fixe, & la *maçonnerie* n'y gagnera rien; plus d'uniformité, plus de concert, hors les ſurfaces qui ſeront communes, chacun aura un régime différent; il ſeroit bien plus avantageux de n'avoir qu'un ſeul chef lieu, un ſeul maître, n'importe de quel pays: ſa dignité ſeroit à vie, & vaquante par ſon décès, l'élection tomberoit ſur un *Maçon* d'une autre nation pour un bail pareil, ainſi alternant de l'une à l'autre, perſonne ne pourroit ſe prévaloir d'une prééminence déſagréable, aucun ne ſeroit exclus, & peut être par une noble émulation, chaque peuple s'efforceroit-il alors de produire des ſujets dignes avec le temps, de remplir une place auſſi honorable. Ce n'eſt point aux Anglois qu'il ſera difficile de prouver

l'utilité de cet arrangement, ce pays des hommes saisit toujours les objets raisonnables ; mais comment persuader des esprits vifs, des têtes légeres, qui ne s'attachent qu'à l'écorce, & ne s'occupent jamais guere du fond? Les procédés nécessaires pour effectuer ce changement, ne sont pas de mon ressort ; assez de gens capables trouveront les tempéraments possibles.

Les grands maîtres une fois décidés, les grandes loges qui ne sont que le local de leur autorité, le siege de leur jurisdiction le seroient aussi. Dans ce cas il est vraisemblable que ce tribunal, juge sans appel de tout ce qui pourroit intéresser l'ordre & les membres, ne seroit plus construit dans la forme actuelle : qu'il ne suffiroit plus d'être maître constitué d'une loge, pour devenir le juge de tous les Maçons, comme s'il suffisoit d'apporter de Rheims ses lettres de licence, pour décider du sort des citoyens de Bordeaux : qu'enfin ce ne seroit plus tous les maîtres de Londres ou de Paris, dont peut-être il faudroit élaguer les deux tiers,

qui

qui composeroient cet orient lumineux, dont les astres rendent quelquefois une clarté bien pâle, malgré les rayons vifs du soleil qui les échauffe : qu'un choix unanimement consenti de tous les Maçons du monde, attacheroit ce titre de supériorité une fois pour toujours à des freres respectables par leur capacité, leur état civil, leur naissance même, en dépit de la parfaite égalité, qui fâche plus qu'elle n'honore, & que chaque nation fourniroit de son sein trois maîtres de cette catégorie (je dis trois par respect pour la mysticité du nombre), qui tous réunis feroient des loix & les maintiendroient, sauf au *grand-maître* ou à la grande loge, d'avoir dans tous les pays un député chargé de la représenter, lequel, à la tête de neuf freres qui lui feroient un petit ressort en sous-ordre, veilleroit à l'exécution des loix supérieures & communes, décideroit les petits cas, épargneroit à la grande loge un détail immense, & sauveroit les délais & les longueurs aux contendants.

Ces loix ſupérieures ſeroient uniformes & déterminées ; celles de France, en 1743, paroiſſoient conformes à celles de Londres de 1721, pourquoi les a-t-on changées depuis ? Ces variétés pernicieuſes donnent lieu de douter de l'autenticité des anciens ſtatuts, qui ont dû être fixes dès l'époque de l'admiſſion aux myſteres de l'ordre, n'étant pas probable que ceux qui en ont tranſmis les premiers renſeignements, aient négligé d'y joindre des réglements formels, & que nous devions ſuivre ſur la foi de nos engagements. En conſéquence, il ne ſeroit plus libre à chaque loge particuliere, de ſe bâtir un code arbitraire, la grande loge étant, dans le cas poſé, ſuffiſante pour donner à ſes ſuffragantes & affiliées, un régime & des ſtatuts permanents, auxquels elles ne pourroient ſe diſpenſer d'adhérer, ſans décheoir du droit de conſtitution réguliere ; & pour rappeller toutes ces conſtitutions ſi mal accordées, ſi avilies, ſi ſubrepticement obtenues, & les annuller toutes à la fois, le premier acte de l'autorité

du tribunal établi, feroit de changer les mots de *paſſe* & *parole*, pour ne les conférer qu'à ceux qui en feroient dignes, & la patente nouvelle avec la même réſerve; ce moyen, qu'une loge de province a déjà imaginé, pourroit devenir l'inſtrument le plus sûr de la réforme totale, réduire ainſi le peuple *maçonnique* au cinquantieme de ſon dénombrement actuel, que l'on peut hardiment évaluer à dix millions d'hommes, ce feroit conſerver encore cinquante mille ames vertueuſes; on n'en trouveroit peut-être pas tant quand tous les mondes de Deſcartes feroient auſſi habités que le nôtre. L'objection du ſecret que cette eſpece de caſſe expoſeroit à révélation, ne ſignifie rien : combien y a-t-il de *Maçons* qui ſachent vraiment ce qu'ils font & ce qu'ils ont envie de faire? Au pis aller, ils nommeront les deux colonnes du temple, parleront du pavé moſaïque, des ſept marches, de l'étoile flamboyantes; petit malheur, la bible en dit plus qu'eux tous à cet égard.

La ſeconde opération de la grande

loge feroit, fi je ne me trompe, la fixation des connoiffances graduées de l'ordre, & par conféquent le retranchement des contes bleus, avec lefquels on endort les afpirants. Fideles à l'hiftoire, aux dates, aux époques chronologiques, nos chefs ne permettroient plus que des anecdotes raifonnables, & qui conduiroient au but. La claffe fupérieure & diftinguée feroit fans contredit les chevaliers de la Paleftine, fi fur cet objet ils confentoient de fe joindre aux Maçons, comme ils l'ont fait aux croifades; & peut-être s'y décideroient-ils pour le bien de la chofe, quoique leur exiftence foit indépendante de celle des *Maçons*. Au moins à leur refus, & après eux, le plus éminent de tous les grades, feroit fans contredit le véritable écoffifme de Saint André d'Ecoffe, le feul qui par des vérités hiftoriques & une tradition probable, prenne la maçonnerie dès fon origine pour la conduire à fon but moral ou phyfique, tous deux également plaufibles & capables d'attacher ceux qui s'y livrent. Comme un maître de loge eft

néceſſité de connoître à fond la ſcience dont il inſtruit les autres, aucun *Maçon* ne parviendroit à cette place qu'il n'eût atteint ce qui s'appelle le complément des connoiſſances, & il ſeroit toujours pris du corps des Ecoſſois, leſquels fourniroient également les ſujets compoſant la grande loge; & tous ces reſpectables freres & tous autres Ecoſſois, ne ſeroient pour leur perſonnel juriſdiciables en aucun cas, que devant leurs pairs. Cette clauſe écarteroit du marteau & des fonctions diſtinguées, tous les *Maçons* qui n'auroient pas été jugés dignes d'être admis à la claſſe ſupérieure de l'ordre; ce qne l'on obtiendroit qu'après avoir maçonné neuf ans dans les claſſes inférieures; deſquelles pareillement il faudroit déterminer les interſtices de l'une à l'autre, après les avoir réduit pour le tout à trois grades; ſavoir, l'apprenti, le compagnon, tel qu'on le donne aujourd'hui, & le roſe-croix pour maîtriſe, parce que cette hypotheſe partant d'une époque sûre, & de laquelle des manuſcrits précieux de près de trois ſiecles

légitiment l'autenticité, offriroit des allégories, des ſujets de méditation infiniment plus nobles & plus intéreſſantes que l'hiſtoire controuvée d'Hiram, dont la froide commémoration ne vaut pas la douleur que l'on affecte, ni les délires ſubſéquents auxquels on s'abandonne. Le tronc ainſi dégagé des branches gourmandes qui volent ſa ſeve, & appauvriſſent l'arbre, il pourroit à la ſuite produire de bons fruits. Rubans, cordons, bijous, appareils bizarres de la vanité, vous diſparoîtriez abſolument, & avec vous tous les moyens honteux des monopoles qui s'exercent, & du trafic que ſe permettent les colporteurs des prétendues vérités *maçonniques*. La grande loge détourneroit toutes les ſources de la vexation & du lucre indécent que les réceptions procurent. On mettoit à un taux pareil & invariable pour tout l'univers, l'eſpece de dot que le ſujet devroit payer en entrant, pour fournir ſa cotte part à la maſſe commune, qui alors deviendroit effectivement le tréſor de l'ordre, & des infortunés, auxquels une atteſta-

tion en bonne forme, d'un maître de loge, ou des Ecoſſois en corps de college, procureroit un ſecours certain & abondant. Pour que cette maſſe ne fût jamais divertie, la grande loge régleroit une forme de régie inaltérable, dont la geſtion ſeroit claire & les comptes fréquents. Les dots ou rétributions des inités entreroient à la caiſſe, ſans aucune ſouſtraction pour quelque prétexte que ce puiſſe être, de gants, de cire, ou de décorations, parce que la grande loge auroit attention de ne permettre jamais l'érection d'une loge particuliere, que ſur un tableau de neuf membres déjà gradués du troiſieme grade, & en état de commencer les fonds de la caiſſe deſtinée à l'entretien, par une cotiſation égale pour chacun, avec engagement de la nourrir tous les mois par une quotité fixe, proportionnée aux facultés des membres. Toutes ces précautions éloigneroient ſans comredit beaucoup d'aſpirants; c'eſt une objection prévue, mais ce ſeroit un avantage de plus pour l'ordre, qui ne ſeroit point alors proſtitué

par un tas de gens de la lie du peuple, qui ne ſont pas nés pour penſer, encore moins pour être jamais les appuis d'une inſtitution utile. L'extrême égalité ſi recommandée, régneroit dans une eſpece d'hommes, que leur état & leurs moyens ne rendroient pas ſi prodigieuſement étrangers les uns aux autres : tout le monde ne pouvant pas arriver à Corinthe, il y auroit moins de foule & plus de choix. Cet article ſur-tout ſeroit ſcrupuleuſement obſervé, dix ducats ne feroient plus le mérite d'un candidat ; on étudieroit ſes mœurs, ſon caractere, ſes talents, on auroit quelques égards à ſa conduite, à ſes qualités civiles ; & cependant pour ne fermer à perſonne le temple de la vertu, pour ne pas abolir abſolument les loix du niveau, on formeroit une claſſe de freres *Maçons* ſervants, qui ſeroit l'apanage des curieux honnêtes de la très-baſſe extraction, avec l'eſpoir d'en élever un dans chaque loge tous les trois ans, à des diſtinctions ſupérieures, s'il s'en rendoit digne par un mérite aſſez tranſcendant, pour faire

oublier le perſonnel en faveur des qualités excellentes, qui ſont au vrai, le ſeul moyen propoſable pour établir l'égalité; parce que, comme je l'ai dit ailleurs, il eſt poſſible quelquefois d'appareiller les ames, & que celle d'un roturier vaut ſouvent mieux que celle du gentilhomme, celui-ci n'auroit plus de dégoût de s'aſſeoir près d'un *Maçon*, qui lui reſſembleroit du côté de l'eſprit & du cœur.

Le grand maître ou la grande loge auroit encore.... il faut en rayer ſur l'étendue du projet; elle auroit, & c'eſt tout ce que je déſire, l'indulgence d'apprécier le zele qui m'anime, & d'excuſer la témérité de mes conſeils. Si jamais on avoit beſoin de détails plus profonds, je me chargerois volontiers de les donner, & même d'indiquer le procédé que je crois propre à faire réuſſir cette réforme. Si elle ſe fait, le public revenu de ſa folle prévention, avouera ſans doute, que la ſociété des *Francs-Maçons* n'eſt point une école dangereuſe, dont les leçons égarent l'eſprit & corrompent le

cœur : le pere entêté de ses vieux préjugés, ne s'emportera plus contre un fils jeune & curieux, qui s'enrôle sans permission sous les étendards de la vertu. La femmelette aigrie par sa voisine, ne crieroit plus contre le pacifique époux, qui le dimanche va se délasser avec ses freres, des travaux de la semaine. La couche nuptiale ne retentira plus des cris perçants du divorce, que le seul nom de *Franc-Maçon* a pensé tant de fois occasioner dans de petits ménages. La chaire de vérité ne sera plus occupée par les déclamations hasardées de celui qui condamne ce qu'il ignore ; la piscine salutaire de la pénitence coulera pour mes freres, comme pour le surplus des chrétiens, leurs droits à cet égard sont sans doute aussi saints, puisque la vertu la mieux fondée est celle du christianisme, & que la maçonnerie nous conduit à la perfection évangélique à l'avenir. Une épithete ajoutée au nom propre d'un homme cessera d'être un péché mortel. Déjà en jugeant les *Maçons* par leurs œuvres, & c'est je crois l'esprit du

précepte évangélique dont la lettre seule tue ; déjà l'on auroit dû prendre sur leur compte une opinion moins désavantageuse, des pauvres soulagés par la main même des pasteurs, des vœux offerts à l'Eternel dans des circonstances de marque, leur tranquillité sur tout ce qui est affaire publique, leur air d'union & d'intelligence plaidoient en leur faveur, & je maintiens que quand même la réforme n'auroit pas lieu, quand l'ordre resteroit au point où il est, il faudroit encore applaudir à sa constitution actuelle, honorer ceux qui en sont, & se réjouir de son accroissement. Les plaisirs simples auxquels il invite, à ne le considérer qu'à cet égard, sont préférables aux scandaleuses orgies, dans lesquelles le pere de famille absorbe son patrimoine, tandis que la jeunesse s'y débauche. N'est-on pas d'accord qu'en bonne police, les spectacles publics sont nécessaires dans les grandes villes, pour éviter d'autres excès ? Que l'on laisse au moins aux loges le privilege d'une pareille utilité : elles l'auront sans doute, & bien supé-

rieure encore, si l'on remet en vigueur un vieux statut qui ordonnoit à chaque membre de produire un morceau d'architecture, dans le genre qui plaît le plus à l'ouvrier ; c'est-à-dire, de traiter en vers ou en prose un sujet d'histoire, de morale ou de physique, relatif aux travaux de l'ordre, car il présente ce triple point de vue : comme historique, fouillons les plus anciennes chroniques, vérifions les faits, trouvons-en, fixons des époques, marquons un principe, déterminons un but. Comme morale, développons des allégories ingénieuses, le coloris de la fiction prête des graces à la vérité ; éloignons des assemblées cette cruelle sécheresse, qui rebute lorsque tout le travail se borne au cérémonial monotone de la réception, à la gêne cadencée des repas, à la mélodie dissonante des chansons, & la fatiguante ordonnance des santés ; l'esprit y trouvera son compte, & le cœur y gagnera des instructions avantageuses. Comme physique, que les *Maçons*, scrutateurs zélés des opérations secretes de la nature, étudient sa mar-

che, qu'une ſaine philoſophie guide leurs recherches, qu'ils ſortent enfin de ce ſommeil léthargique dans lequel ils ſont, pour ainſi dire, abſorbés, & qui peut-être, mes chers freres, enfante tous les rêves que je voudrois voir retrancher.

Que devient l'homme quand il dort;
Emporté ſur l'aîle des ſonges,
Il vole au pays des menſonges,
Il touche aux rives de la mort.
Enviſageons ce globe immenſe,
Image des dieux qui l'ont fait,
La flamme nourrit ſa ſubſtance:
Ses feux répandent l'abondance,
Chaque rayon eſt un bienfait:
Au ſein des plus profonds abîmes,
Il enfante ces purs métaux;
Triſtes auteurs de tous les maux,
Peres féconds de tous les crimes;
Mais qui ſagement répandus
Sur les beſoins de la patrie,
Forment les liens étendus
Du commerce & de l'induſtrie,
Satisfont à tous ces déſirs,
Et tels que des ſources fécondes
Vont ranimer dans les deux mondes
Les arts, la gloire & les plaiſirs.

Poëme des Saiſons.

Intelligenti pauca, travaillez donc, mes freres, pour le bonheur de l'humanité ; ce n'eſt pas vous écarter du but : ou ſi toujours attachés à vos emblêmes, vous voulez en ſuivre le ſens, rempliſſez donc enfin les conditions qu'ils vous impoſent ; n'oubliez point la lettre G, l'initiale de la cinquieme des ſciences, elle brille au centre de l'étoile flamboyante, parce qu'en effet, c'eſt de la géométrie que l'on emprunte l'éclat, & la vérité lumineuſe qui ſe répand ſur toutes opérations de l'eſprit. Souvenez-vous des ſept marches de votre temple, elles indiquent les ſept arts libéraux, à l'application : le célebre frere Ramſay l'avoit ſaiſi, quand il propoſa d'occuper les Maçons à la formation d'un dictionnaire général des arts & des ſciences, qui eût inſtruit le monde & immortaliſé ſes auteurs : ce même eſcalier rappelle auſſi aux *Francs-Maçons*, les ſept vices capitaux qu'ils doivent fouler aux pieds. Puiſſent-ils en conſéquence pratiquer ſans relâche les vertus eſſentielles qui y ſont diamétralement oppoſées ; ce n'eſt pas

assez d'en parler souvent : si vos conversations à cet égard, mes chers freres, peuvent suffire à votre éloge, j'espere le consommer dans le second volume, par la collection des discours dont vos orateurs entretiennent la loge à chaque changement de tapisserie : vous me comprenez. J'y joindrai l'esquisse d'un grade physique, qui peut-être sera, quand vous le voudrez, un but réel, & dont l'œuvre seroit bien aussi noble que le rétablissement d'une vieille église dans un pays que vous avez quitté, suivant toute apparence, « pour n'y revenir jamais ».

Tablette calculée de la perfection du nombre ternaire, par les propriétés arithmétiques de celui de 9, qui ne sont communes à aucun autre des nombres simples.

DEUX	fois neuf sont	18.
Trois	fois neuf sont	27.
Quatre	fois neuf sont	36.
Cinq	fois neuf sont	45.
Six	fois neuf sont	54.
Sept	fois neuf sont	63.
Huit	fois neuf sont	72.
Neuf	fois neuf sont	81.

De quelque façon que le nombre neuf se multiplie, le résultat numéraire qui se marque en somme au quotient, par l'union des deux chiffres qui servent à l'exprimer, forme toujours le nombre juste de 9, un & huit font neuf, ainsi des autres jusqu'au complément cubique.

Fin du Tome premier.